



**Les usages des technologies d'information et de communication dans
le travail militant :
une enquête dans le syndicat Solidaires Étudiant.es Le Mirail**

Mémoire de première année de master Recherches et Études Sociologiques
Université de Toulouse II - Le mirail

Thomas Cornillet
Sous la direction de Caroline Datchary

Je tiens à remercier Caroline Datchary, ma directrice de recherche, pour l'aide et les conseils qu'elle m'a apportés, et qui m'ont permis de construire ce travail.

Je remercie également Michel Grossetti pour avoir accepté de faire partie du jury.

Je remercie bien évidemment les militant.es de Solidaires Étudiant.es Le Mirail.

Je remercie Carmen Grimault et Lolita Troïlo avec qui j'ai pu faire une première entrée sur le terrain l'année dernière.

Je tiens également à remercier ma mère pour ses relectures fortes utiles, ainsi que mon entourage pour avoir supporté mes sauts d'humeur lors de la rédaction de ce mémoire. Merci à Bérengère pour son soutien et ses conseils.

Table des matières

INTRODUCTION.....	3
Situer le terrain.....	4
L'union syndicale Solidaires.....	4
Le syndicalisme étudiant.....	5
Questionnement principal.....	8
1. CADRE THÉORIQUE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODES.....	10
1.1 Le cadre théorique.....	10
1.1.1. le néo-militantisme et les usages sociaux des TNIC.....	10
1.1.2. publicisation et lutte pour la visibilité.....	12
1.1.3. usages sociaux de l'actualité et réseaux de sociabilités.....	13
1.2. Problématique et questionnement.....	14
1.3. Les méthodes.....	16
1.3.1. observation participante.....	16
1.3.2. le questionnaire.....	17
1.3.3. les mails.....	17
1.3.4. Facebook.....	18
1.3.5. les entretiens.....	21
1.4. Réflexivité.....	21
2. TIC ET TRAVAIL MILITANT.....	23
2.1. Le travail militant dans SELM.....	23
2.1.1. le syndicalisme au quotidien.....	23
2.1.2. ce qui a été réalisé par SELM dans l'année.....	26
2.2. les TIC équipent le travail militant.....	27
2.2.1. TIC et travail d'organisation.....	28
2.2.2. communication et TIC.....	29
2.2.3. les TIC et la division du travail militant.....	30
2.3. TIC et idéologies.....	31
2.3.1. le libre.....	32
2.3.2. idéaux et idéologie.....	33
3. ACTUALITÉ ET INFORMATIONS.....	36
3.1. Les usages sociaux de l'actualité chez les militant.es.....	37
3.1.1 les rapports à l'actualité chez les militant.es de SELM.....	37
3.1.2. les réseaux personnels d'échange d'informations.....	39
3.2. Les usages militants de l'actualité : les pratiques individuelles.....	41
3.2.1. les pratiques individuelles en ligne.....	41
3.2.2. les pratiques individuelles dans la vie réelle.....	42
3.3. Les usages militants de l'actualité : les pratiques collectives.....	44
3.3.1. le travail collectif en ligne.....	44
3.3.2. l'activité collective de terrain.....	45
4. L'ORGANISATION INTERNE DU SYNDICAT : UN INVESTISSEMENT INDIVIDUEL POUR UN TRAVAIL COLLECTIF.....	47
4.1. Le travail collectif en interne.....	47
4.1.1. Organiser la vie quotidienne du syndicat.....	48
4.1.2. les TIC comme équipements pour l'organisation.....	49
4.1.3. les spécificités du syndicalisme étudiant et leurs répercussions dans SELM.....	51

4.2. Nouveau militantisme, forme réseau et TIC : comment situer SELM.....	52
4.2.1. quelle forme réseau pour SELM ?.....	53
4.2.2. TIC et compétences : l'appropriation collective de ces technologies chez SELM.....	55
4.2.3. le collectif comme justification des pratiques individuelles : SELM entre néo- militantisme et militantisme traditionnel.....	56
CONCLUSION.....	58
BIBLIOGRAPHIE.....	61
ANNEXES.....	63
Annexe 1 : Questionnaire.....	63
Annexe 2 : Grille d'entretiens.....	65
Annexe 3 : Tableau "réseau Facebook".....	67
Annexe 4 : Tableau "groupes Facebook".....	68
Annexe 5 : Retranscription entretien Mats.....	69

INTRODUCTION

"Parce que mine de rien je trouve qu'on est vachement sur ce truc de "il faut savoir écrire des textes quand tu milites" quoi. Sauf que en fait, aujourd'hui on dépasse vachement ce truc parce qu'on a beaucoup plus de possibilités de s'exprimer, enfin de parler au reste du monde, parce qu'on a plein d'outils numériques qui avant étaient réservés à des gens qui avaient des caméras, j'sais pas quoi. Aujourd'hui c'est franchement possible de faire une petite vidéo de merde, de faire des enregistrements audio, de faire des dessins et de les scanner. Par exemple moi, ça m'a fait un espèce d'effet ouf de voir que tu peux te dire "j'peux scanner mon dessin pour qu'il termine sur internet trois minutes plus tard", c'est quoi ce truc ?! Enfin tu vois, de faire plus... de plus lier l'Ancien Monde et le nouveau (rire), j'pense c'est grave notre objectif là à court terme pour se développer, c'est sûr." (extrait d'entretien avec Mylène, militante à Solidaires Étudiant.es Le Mirail)

Envisager un renouveau syndical à travers l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC), l'idée n'est pas nouvelle. Luc Boltanski et Ève Chiapello, dans leur imposant ouvrage *Le nouvel esprit du capitalisme*, esquissaient déjà les transformations du militantisme traditionnel vers un nouveau militantisme reposant sur la forme réseau privilégiée dans la cité par projets. Par la suite, de nombreux.euses auteur.es poursuivirent cette réflexion, notamment dans le champ de la sociologie des usages sociaux des TIC. C'est ainsi que Fabien Granjon propose une étude du néo-militantisme et des usages des réseaux télématiques (Granjon, 2001). Les idéaux émancipateurs de ces technologies correspondant à ces nouvelles formes de militantisme, les TIC ont pu se diffuser dans les milieux militants.

Aujourd'hui, la plupart des organisations militantes ont intégré les TIC dans leur travail au quotidien. De l'usage des mails à la présence sur les réseaux sociaux numériques, en passant par tout un arsenal de logiciels et d'applications, les militant.es doivent composer leur action de terrain avec ces nouvelles techniques. Mais si, comme évoqué plus haut, un nombre important de recherches a été mené sur les usages des technologies numériques et les nouveaux groupes militants, notamment sur les réseaux altermondialistes, on ne peut que remarquer une certaine absence des recherches empiriques sur les organisations plus traditionnelles du mouvement social, et plus précisément dans le syndicalisme. En effet, bien que la crise du syndicalisme ait été abondamment étudiée, les tentatives de renouveau l'ont été beaucoup moins. Cette recherche se propose ainsi d'étudier la question des usages sociaux des TIC par un syndicat et ses militant.es : Solidaires étudiant.es Le Mirail (SELM). En tant que membre de la fédération Solidaires Étudiant.es (SE) et de l'union syndicale Solidaires, ce terrain présente plusieurs spécificités que

nous allons aborder dès à présent.

Situer le terrain

Avant de présenter le syndicat, nous allons nous intéresser à l'union syndicale Solidaires, au syndicalisme étudiant et à la fédération Solidaires Étudiant.es. Il me semble en effet nécessaire d'avoir des éléments de contextes afin d'acquérir une vision plus précise du terrain. Pour ce faire, je m'appuierai principalement sur trois ouvrages : le premier, dirigé par Jean Sagnes, pour une approche globale du syndicalisme (Sagnes, 1994), le deuxième de Dominique Andolfatto et Dominique Labbé pour une introduction à la sociologie du syndicalisme (Andolfatto, Labbé, 2007) et le troisième dirigé par Robi Morder pour des précisions sur le syndicalisme étudiant (Morder, 2006).

L'union syndicale Solidaires

Pour Sagnes, "c'est d'abord en opposition au capitalisme qu'est né le syndicalisme qui est un élément parmi d'autres de ce que l'on dénomme le *mouvement ouvrier*"¹. Tandis qu'à ses débuts, la principale tâche du syndicalisme était la défense des intérêts des travailleurs, d'autres objectifs et revendications plus larges s'y sont greffés au fil des décennies, le faisant passer progressivement du mouvement spécifiquement ouvrier au *mouvement social*.

L'union syndicale Solidaire présente un certain intérêt lorsque l'on souhaite étudier la crise du syndicalisme et les tentatives d'en sortir. Son histoire remonte aux débuts des années 80' avec la création du Groupe des Dix (G10) par dix organisations syndicales autonomes qui ont abandonné la forme confédération afin de changer de pratiques syndicales. Le G10 commence à s'élargir à partir de 1989 avec l'intégration du syndicat Sud-PTT. Ce dernier a décidé de quitter la Confédération française démocratique du travail (CFDT) suite à des désaccords politiques. En effet, la CFDT qui peu après sa création avait adopté des principes autogestionnaires en 1965 tend à s'éloigner de cet idéal à partir de la fin des années 70'. Suite à l'adhésion de Sud-PTT au Groupe des Dix, un certain nombre de syndicats quittèrent eux aussi la CFDT pour le G10, ainsi que d'autres syndicats de la Confédération Générale du Travail (CGT) et de Force Ouvrière (FO). Suite à cet élargissement, l'union syndicale Solidaires est créée. Afin de ne pas trop dévier du propos principal de ce travail, je ne m'étendrai pas plus longuement sur l'histoire du syndicalisme français et de ses multiples scissions. Je renvoie cependant aux ouvrages mentionnés précédemment pour plus de détails à ce sujet, ainsi qu'aux études sur les syndicats Sud citées en bibliographie (Beroud, Denis 2012 ; Pernot,

1 SAGNES J. (dir.) (1994), *Histoire du syndicalisme dans le monde*, Toulouse, Éditions Privat, p.11

2002 ; Sainsaulieu, 1999).

L'union syndicale Solidaires a donc été fondée suite à l'agrégation de plusieurs syndicats dont les militant.es partageaient l'envie de changement et de sortir du système hiérarchique des grandes centrales syndicales et d'expérimenter un renouveau démocratique dans leurs organisations. C'est ainsi qu'ils vont tenter de développer des nouvelles pratiques syndicales plus démocratiques, laissant plus de liberté aux unités syndicales et se rapprochant ainsi plus d'une organisation en réseau. Il est alors possible d'avancer que ces syndicats se situent à mi-chemin entre militantisme traditionnel et nouveau militantisme, entre *critique sociale par plans* et *critique sociale par projets* (Granjon, 2001). (Nous aurons l'occasion de revenir plus précisément sur ces termes dans la partie consacrée au cadre théorique). Pour conclure sur Solidaires, je voudrais présenter rapidement quelques résultats d'une enquête menée par quatre sociologues et commandée par l'union syndicale lors de son quatrième congrès en 2008². L'enquête a pour objectif de dresser un portrait sociologique des délégué.es syndicaux. Il en ressort que le profil des ces délégué.es est plutôt classique (majorité d'hommes, tendance au vieillissement, pas de syndicalisation chez les plus précaires). Les chercheur.es concluent leur rapport en affirmant tout de même l'existence d'une culture syndicale partagée : une vision du syndicalisme de lutte, une volonté de changement radical de la société, une organisation interprofessionnelle mise en avant.

Le syndicalisme étudiant

Nous venons donc de voir les principales caractéristiques des syndicats membres de l'union syndicale Solidaires, il s'agit maintenant de présenter les spécificités du syndicalisme étudiant. La première, et peut-être la plus importante, est que les syndicats étudiants ne sont pas reconnus en tant que syndicat par le gouvernement, mais comme de simples associations plus ou moins représentatives des étudiant.es. De ce fait, un des objectifs de ces syndicats étudiant.es, et notamment de SE, est une lutte pour la reconnaissance d'un statut étudiant en tant que travailleur en formation, ce qui pourrait rapprocher ces structures du statut officiel de syndicat.

Pour retracer l'histoire du syndicalisme étudiant, il nous faut faire un rapide détour par l'Union nationale des étudiants de France (UNEF). Cette présentation se veut extrêmement succincte, l'idée est d'avoir une vue très large de l'évolution du syndicalisme étudiant en France. Pour plus de détails, se reporter à l'ouvrage de Robi Morder (Morder, 2006). La date clé de cette partie de l'histoire est

2 BÉROUD S., DENIS J-M (2011), "L'union syndicale solidaires : une organisation au miroir de ses militants. Profils, pratiques, valeurs", Synthèse de rapport d'enquête, [en ligne] URL : http://www.solidaires.org/IMG/pdf/Synthe_seSolidaires.pdf

1947 avec l'adoption de la charte de Grenoble. Cette charte est la charte fondatrice du syndicalisme étudiant. Aujourd'hui encore, elle est citée comme principe fondateur de SELM. Bien que l'UNEF existe depuis 1907, les Associations générales des étudiants de ville (AGE) n'ont pas de logique politique ou syndicale jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et il faut attendre la guerre d'Algérie pour que le syndicalisme étudiant se fasse une place dans les mouvements sociaux. À partir du milieu des années 60', l'UNEF va connaître différentes phases de crises avec la succession de plusieurs scissions en son sein. Il faudra attendre 2001 pour retrouver une UNEF unifiée.

Les différentes scissions mentionnées ont donné naissance à plusieurs syndicats (UNEF-SE, UNEF-ID, MAS, etc.) qui ont connu des durées de vie plus ou moins longues. Pour notre propos ici, qui est de présenter la fédération SE, il nous faut nous attarder sur deux autres fédérations : la fédération des syndicats Sud-Étudiant et la Fédération syndicale étudiante. La première a été fondée en 1999 (1996 pour les premiers syndicats Sud, suite aux grèves de 1995 contre le plan Juppé) et la seconde en 2003 (après trois ans de balbutiements). Ces deux fédérations ont regroupé des ancien.nes militant.es de l'UNEF-SE (SE pour Solidarité Étudiante) qui lui reprochait de se rapprocher dangereusement de la cogestion et par là même, de délaisser le syndicalisme de lutte. Ces militant.es et celles et ceux qui les ont rejoints par la suite partagent l'envie de mettre en pratique des visées autogestionnaires et anti-bureaucratique (ce qui est sous-entendu lorsque l'on parle de syndicalisme de lutte chez les étudiant.es). Pendant une dizaine d'années, ces deux fédérations se développent séparément, tout en coopérant régulièrement, notamment lors des mouvements sociaux dans les universités et des élections étudiantes. C'est en janvier 2013 qu'elles vont fusionner dans le but d'unifier le syndicalisme étudiant de lutte, et donnent ainsi naissance à la fédération Solidaires Étudiant.e.s – Syndicats de Luttés. Tout comme la fédération Sud-Étudiant avec elle, SE est membre de l'union syndicale Solidaires. Cette rapide présentation faite, nous pouvons maintenant présenter le syndicat SELM (voir encadré page suivante).

Présentation de Solidaires Étudiant.es Le Mirail

Suite à la création de la fédération Solidaires Étudiant.es – Syndicats de Luttés en janvier 2013, les syndicats locaux membres des deux fédérations qui ont fusionné ont dû tenir des congrès de fusion locaux avant la fin de l'année scolaire 2012-2013. C'est ainsi qu'à Toulouse, ce congrès a eu lieu début avril. Une des spécificités toulousaines est que les syndicats des différentes facultés ne sont pas vraiment unifiés. C'est ainsi que Sud-Étudiant était surtout présent sur le campus du Mirail, et partageait ce terrain avec l'AGET-FSE (association générale des étudiants de Toulouse – fédération syndicale étudiante). Mais cette dernière est également présente sur le campus de Rangueil (AGET Rangueil). L'organisation du congrès de fusion a été quelque peu délicate, les syndicats ne parvenant pas à s'entendre sur la date. C'est ainsi que finalement, le congrès de fusion s'est tenu seulement avec les militant.es de Sud-Étudiant Mirail. Aujourd'hui, bien que les deux syndicats continuent de travailler ensemble à l'échelle de la ville, l'AGET-Rangueil a conservé son indépendance vis-à-vis de la fédération SE. Quant à l'AGET-Mirail, son activité avait cessé avant le congrès de fusion, et la dernière militante a intégré SELM.

Une des spécificités du syndicalisme étudiant que nous n'avons pas encore abordée est l'important *turn-over* au sein de ses militant.es. Contrairement aux syndicats professionnels, les syndicats étudiant.es ne fixent leurs militant.es que sur une période plutôt courte (théoriquement neuf ans d'études maximums, mais la "carrière" d'un.e syndicaliste étudiant.e ne dépasse généralement pas quatre ans). Évidemment, SELM n'échappe pas à cela. Ce changement fréquent de tout ou parti des militant.es amène le syndicat à devoir se "re-fonder" régulièrement, j'entends par là que les lignes politiques en son sein font souvent débat, et qu'elles nécessitent un recadrage systématique. De plus, ce *turn-over* peut entraîner un manque de continuité en terme de pratique militante, les rendant ainsi plus difficiles.

Ces différents facteurs font de SELM un syndicat particulier, mais dont la particularité présente un intérêt certain pour cette étude. En effet, un travail permanent de définition du travail militant est obligatoire pour ses militant.es, offrant ainsi l'occasion de pouvoir observer l'appropriation des différentes pratiques, notamment celles qui sont aujourd'hui équipées par les TIC.

Questionnement principal

Comme il l'a déjà été esquissé plus haut, le thème principal de ce travail est l'étude des TIC dans les pratiques militantes, les usages sociaux qu'en font le syndicat et ses militant.es. Ce sujet s'inscrit dans une réflexion entamée il y a deux ans lors de ma deuxième année de licence en sociologie. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à travailler sur des questions liées au militantisme, d'abord dans le cadre de l'engagement en L2, puis du syndicalisme en général en troisième année de licence de sociologie. C'est à mon arrivée à Toulouse en troisième année de licence en anthropologie (année scolaire 2012-13) que je me suis intéressé au syndicat Sud-Étudiant (puis SELM) dans le cadre d'un mémoire collectif mené avec deux autres étudiantes, Carmen Grimault et Lolita Troïlo. Dans ce travail, nous avons abordé les questions de transmissions et d'identités dans le syndicalisme étudiant, en développant une étude comparée des syndicats Sud-Étudiant Mirail et UNEF Toulouse. Nous nous étions partagé.es les terrains, c'est ainsi que je me suis consacré à Sud-Étudiant en y menant une première observation participante sur l'année. Parmi nos conclusions, nous avons établi une relation entre les principes d'organisation interne du syndicat et le lien entre identité collective et identités individuelles qui en découle. L'UNEF, par exemple, qui présente une organisation fortement hiérarchique, se rapprochant ainsi de la forme des grandes centrales bureaucratiques traditionnelles, laisse peu de place aux identités individuelles, l'identité collective devant primer sur les identités des militant.es. À l'inverse, Sud-Étudiant dont la visée est clairement autogestionnaire laisse les identités de ses militants définir son identité collective. On remarque ici la différence entre militantisme traditionnel et nouveau militantisme. Il serait intéressant sur ce point d'étudier l'UNEF et ses pratiques, car malgré son fort ancrage dans le militantisme traditionnel, elle reste la principale force syndicale étudiante.

Cette année j'ai donc décidé de poursuivre sur ce terrain, tout en souhaitant changer de questionnements, notamment afin de pouvoir approfondir des sujets plus récents pour la sociologie. C'est ainsi que m'est venue l'idée de croiser l'étude d'un syndicat étudiant avec les usages des TIC qui y sont développés, plus précisément l'étude d'une possible reconfiguration du travail militant avec les équipements numériques. Un autre type de questions est venu se greffer petit à petit à celui-ci, toujours sur la question de la sociologie des usages, mais cette fois, sur les usages sociaux de l'actualité. Nous reviendrons plus en détail sur l'ensemble des questions qui structurent ce travail dans la partie suivante. Seront également présentés dans cette partie le cadre théorique ainsi que les différentes méthodes mobilisées. Après cette première partie que nous pouvons qualifier de cadrage,

nous rentrerons dans le vif du sujet. L'exposé sera alors divisé en trois autres parties. Nous verrons ainsi dans un premier temps (partie 2.) les TIC et le travail militant. Pour cela nous commencerons par un aperçu des différentes tâches qui constituent ce que les militant.es appellent "le syndicalisme au quotidien". Nous observerons ensuite comment les TIC équipent ces pratiques et dans quelle mesure elles participent à la reconfiguration de la division du travail militant. Il n'est pas possible d'aborder la question des TIC et du travail militant sans discuter de l'aspect idéologique de ces technologies, ce sera donc le sujet de la sous-partie 2.3. Dans un second temps (partie 3.), nous aborderons les questions autour de l'actualité et de l'information. Cette partie sera divisée en trois sous-parties. Nous nous intéresserons tout d'abord aux usages sociaux de l'actualité chez les militant.es de SELM, pour étudier ensuite les usages militants de l'actualité sous l'angle des pratiques individuelles, puis des pratiques collectives. L'intérêt de cette étude sur ce point est de tenter une approche des usages sociaux de l'actualité à partir des réseaux de sociabilités des militant.es, avec l'idée d'un réseau personnel d'échange d'informations. La quatrième et dernière partie sera consacrée aux questions autour du travail d'organisation et du rapport individus/collectif. Nous nous pencherons dans un premier temps sur le travail collectif de gestion du quotidien développé en interne, ainsi que sur le rôle des TIC comme équipements pour l'organisation. Dans un second temps nous étudierons le rapport qu'entretient SELM avec le nouveau militantisme et forme réseau. Nous constaterons ainsi comment le fait d'étudier une organisation militante à partir de ses usages de TIC dans son activité au quotidien permet de dépasser la vision dialectique entre militantisme traditionnel et nouveau militantisme.

1. CADRE THÉORIQUE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODES

Nous venons d'avoir un premier aperçu du terrain d'enquête, ainsi que des premières questions qui ont motivé ce travail. Toutefois, il est important et nécessaire d'approfondir certains points avant de présenter les résultats de l'étude. En effet, mener une enquête sociologique, c'est faire des choix. Le premier d'entre eux concerne le cadre théorique : quel.les auteur.es ont été mobilisé.es ? Quels concepts ? Quelle articulation entre ces auteur.es et ces concepts ? Une fois que les réponses à ces questions seront apportées, nous analyserons les questionnements et hypothèses qui ont mené à la construction de la problématique. Nous verrons alors quelles méthodes ont été mises en place pour répondre à cette problématique. Tous ces choix ayant des incidences sur le terrain ainsi que sur le chercheur, un minimum de réflexivité s'impose.

1.1 Le cadre théorique

Nous avons déjà mentionné en introduction l'étude menée par Fabien Granjon sur *L'internet militant* (Granjon, 2001). Je débiterai cette section en présentant le concept de néo-militantisme développé par cet auteur, ainsi que le rapport qu'entretient cette forme de militantisme à la cité connexionniste. L'idée est de présenter l'approche théorique mobilisée pour étudier le militantisme, mais aussi l'approche en terme d'usages sociaux des technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC) à travers le texte de Granjon et de Julie Denouël (Granjon, Denouël, 2011). Nous aborderons alors les notions de "publicisation" et de "lutte pour la visibilité" à travers l'approche croisée de quatre ouvrages : *L'espace public* de Jürgen Habermas (Habermas, 1997 (1962)), *La démocratie internet* de Dominique Cardon (Cardon, 2010), un article de Zineb Benrahhal Serghini et Céline Matuszak (Benrahhal Serghini, Matuszak, 2009) et *Médicativistes* de Dominique Cardon et Fabien Granjon (Cardon, Granjon, 2013). Enfin, je tenterai d'articuler la notion d'usages sociaux de l'actualité avec une approche des pratiques culturelles par les réseaux de sociabilité, en mobilisant un article de Granjon et d'Aurélien LeFoulgoc (Granjon, LeFoulgoc, 2011), l'ouvrage collectif *S'informer à l'ère numérique* dirigé par Josiane Jouët et Rémy Rieffel (Jouët, Rieffel, 2013) et une communication de colloque rédigée par Cardon et Granjon (Cardon, Granjon, 2002).

1.1.1. le néo-militantisme et les usages sociaux des TNIC

L'apport principal que nous tirons de *L'internet militant*, est l'approche théorique que Fabien Granjon développe à propos de la "crise du militantisme". En mobilisant quatre auteur.es (Luc Boltanski, Ève Chiapello, Laurent Thévenot et Jacques Ion), Granjon distingue le militantisme

traditionnel du néo-militantisme dans les termes suivants : en ce qui concerne le militantisme "traditionnel" il parle de *monde associatif civique d'allégeance* et de *critique sociale par plans*, en opposition à la *critique sociale par projets* du "néo-militantisme", relevant alors du *monde associatif civique distancié*. Pour définir ces deux mondes associatifs, l'auteur fait appel au concept de *cité* élaboré par Boltanski et Chiapello, en tant "[qu]'ensemble de conventions très générales orientées vers un bien commun"³. Chaque cité est organisée sur une base hiérarchique dont le sommet est occupé par une forme de légitimation propre à chacune. Les deux types de critiques sociales qui caractérisent le militantisme traditionnel et le nouveau militantisme présentent ainsi deux formes différentes de légitimation. Dans la *critique sociale par plans*, le collectif tend à minimiser l'individu, d'où une structure plus hiérarchique des organisations, et la mise en avant de la masse. « C'est la masse, la représentation, la délégation et l'établissement dans des formes légales qui entérinent la légitimité et la *grandeur* du groupement de la critique sociale par plans »⁴. À l'inverse, dans la *critique sociale par projets*, l'individu prime sur le collectif. Une autre différence tient aux types d'actions menées, ou plutôt aux causes défendues. Alors qu'auparavant, les actions et les causes devaient être universelles pour être légitimes et considérées comme *grandes* au sein du *monde associatif civique d'allégeance*, elles tendent de plus en plus à devenir spécifiques, délimitées dans l'espace et dans le temps. Au-delà de ce décalage de temporalités, c'est « le *Nous* [qui] paraît ainsi davantage devenir le résultat de l'action que son référent initial »⁵. Ainsi, pour le néo-militantisme, les compétences individuelles des militant.es sont mises en avant.

En matière de TIC, on ne peut nier la nécessité d'un minimum de compétences pour pouvoir être en mesure de se les approprier et de les utiliser. Ainsi, dans les organisations néo-militantes, on peut supposer que les compétences des militant.es dans le domaine de ces technologies seront particulièrement appréciées et mises en avant. Mais rappelons ici que le syndicat étudié dans cette étude se situe entre les deux formes de critique sociale mentionnées plus haut, et que donc, malgré une valorisation certaine de leurs compétences, une crainte évidente de trop forte spécialisation des militant.es ayant ces compétences va les amener à mettre en place un dispositif à la fois organisationnel et justificationnel leur permettant une appropriation collective, mais aussi individuelle, de ces outils. On se rend compte alors de tout l'intérêt de développer une approche en terme d'usages sociaux des TIC. En effet, Granjon et Denouël, dans l'introduction de l'ouvrage qu'il

3 GRANJON Fabien (2001), *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques.*, Paris, Éditions Apogée, p.18

4 *Ibid.*, p.29

5 *Ibid.*, p.30, citant J. ION (1997), *La fin des militants ?*, Éd. De l'atelier

et elle ont dirigé (Granjon, Denouël, 2011), avancent que la sociologie des usages a permis de développer deux approches complémentaires, une en terme d'usage fonctionnel et l'autre en terme d'usages sociaux. Cette dernière permet de penser l'usage des technologies par un individu comme étant lié à ses caractéristiques sociales. Pour éviter l'écueil d'une analyse qui serait strictement fondée sur la subjectivité des individus, il est nécessaire de rattacher le discours produit à des univers symboliques plus larges. Les auteur.es écrivent ainsi que "la construction sociale de la réalité technologique passe notamment par des médiations symboliques qui permettent de récupérer les idéaux émancipateurs et de les convertir en idéologie, travaillant alors à fonder en raison un ensemble d'inégalités produites par l'ordre social"⁶. L'étude de la réappropriation de ces technologies et de leur idéologie s'annonce ainsi très enrichissante.

1.1.2. publicisation et lutte pour la visibilité

Jürgen Habermas, en écrivant *L'espace public*, a ouvert une longue discussion sur ce concept. Il a défini un idéal normatif d'espace public bourgeois, reposant sur le principe d'un public faisant usage de sa raison pour construire un discours critique vis-à-vis du pouvoir et de ses instances. Au centre de ce concept, se trouve l'idée de publicité critique, ce que nous nommons publicisation, qui désigne le fait de rendre public ce type de discours fondé sur l'usage de la raison, cette publicisation se faisant à travers les médias. Pour Habermas, l'élargissement du public à la masse et la transformation des médias critiques en *mass media*, a concouru à la dégénérescence de ce modèle bourgeois de l'espace public éclairé par la raison, laissant place à une publicité *de démonstration et de manipulation*. Le propos ici n'est pas d'avoir une revue de littérature des critiques et développements du concept, mais d'observer comment l'arrivée d'internet a amené à considérer un élargissement de l'espace public. Je croiserai ici la notion d'échelle de visibilité de Cardon avec celle d'espace public illégitime de Benrahhal Serghini et Matuszak.

Pour définir son concept, Dominique Cardon invite à réfléchir aux différentes formes de prise de parole sur internet à partir de la distinction entre deux types d'acteurs : ceux qui prennent la parole et qui peuvent être des professionnels ou des amateurs, et ceux dont on parle qui peuvent être des personnalités ou n'importe quel quidam. Cette configuration permet de repérer quatre formes de prise de parole : les professionnels qui parlent de personnalités (la sphère publique restreinte), les professionnels qui parlent de quidams (l'espace public), les amateurs qui parlent de personnalités (le

6 DENOUËL Julie, GRANJON Fabien (2011), "Penser les usages sociaux des technologies numériques d'information et de communication", in, DENOUËL Julie, GRANJON Fabien (dir.)(2011), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages.*, Paris, Presses des Mines, Collection sciences sociales, p.17

web participatif) et les amateurs qui parlent de quidams (le web en clair-obscur). Les deux premières formes de prise de parole concernent l'espace public traditionnel défini par Habermas. Les deux dernières sont spécifiques à l'élargissement de l'espace public dû à internet. Pour l'auteur, internet a désolidarisé ce qui est visible de ce qui est public : tout ce qui se trouve sur internet est potentiellement visible par tous, mais ce n'est pas pour cela que c'est quelque chose de public. C'est ainsi qu'il parle d'échelle de visibilité, la plus basse se situant dans les profondeurs du web en clair-obscur. Cette différence entre ce qui est visible et ce qui est public est abordée dans d'autres termes par Benrahhal Serghini et Matuszak. Ces auteur.es parlent d'espace public légitime (ce qui est visible et public) et d'espace public illégitime (ce qui est visible, mais pas public, ou en tout cas pas considéré comme public par les anciens *gate-keepers*). Pour les organisations et mouvements sociaux de l'espace public illégitime, la lutte pour la visibilité devient un enjeu de premier ordre. Il convient alors de rapprocher cette notion de celle de militantisme informationnel développé par Cardon et Granjon dans leur ouvrage *Médiactivistes*. En effet, comme nous le verrons plus en détail plus loin, une partie importante du travail militant chez SELM est la production écrite et sa diffusion, sur le campus avec les tracts et les affiches notamment, mais aussi sur internet avec le site internet et Facebook. De plus, les militant.es du syndicat partagent tous et toutes une vision critique des médias dominants. Dans ce sens, nous pouvons étudier la publicisation du syndicat comme étant plus ou moins proche du mouvement décrit par ces auteurs, celui qui va "de la critique des médias aux médias de la critiques" (Cardon, Granjon, 2013). De plus, il est possible d'envisager le syndicat comme situé dans l'espace public illégitime. En effet, SELM est un syndicat aux accents révolutionnaires et autogestionnaires, ce qui est illégitime au sein de l'espace public traditionnel. La lutte pour la visibilité peut enfin être analysée comme une tentative de sortir de cet espace public illégitime.

1.1.3. usages sociaux de l'actualité et réseaux de sociabilités

L'ouvrage collectif dirigé par Jouët et Rieffel est une sorte de réponse à l'invitation formulée par Granjon et LeFoulgoc dans leur article mentionné plus haut. Dans cet article, les auteurs font le constat d'une relative absence de travaux francophones sur le sujet des usages sociaux de l'actualité, contrairement aux recherches anglophones, dont ils proposent alors un aperçu. Je ne recenserai pas ici les différentes pistes ouvertes par cet article, mais j'en retiendrai une en particulier, qui de plus, est développée dans l'ouvrage de Jouët et Rieffel.

Un certain nombre de travaux anglophones recensés par Granjon et LeFoulgoc avancent que l'un

des usages sociaux de l'actualité est le partage et la discussion autour de cette actualité. Pour Jouët et Rieffel cet usage est à rapprocher d'une certaine forme d'engagement citoyen. Ces auteur.es invitent tout de même à relativiser cette propension, en rappelant que les individus ne sont pas égaux face à l'actualité qui reste fortement corrélée aux caractéristiques sociologiques de ces individus. Bien qu'avec l'ère numérique, le pouvoir de distinction (au sens bourdieusien) de l'actualité à partir des sujets légitimes se soit quelque peu réduit, cette distinction se fait aujourd'hui surtout au niveau de l'éclectisme informationnel des couches supérieures de la société. Mais concernant notre syndicat, on peut supposer que ses militant.es, en tant qu'étudiant.es, se rapprochent des classes supérieures, du moins en ce qui concerne le rapport à l'actualité. On verra à ce sujet comment une des caractéristiques de ces militant.es est de discuter et de partager de l'information avec leur entourage. Nous nous intéresserons donc d'une part aux usages sociaux de l'actualité dans le syndicat et chez les militan.tes, d'autre part aux possibles usages militants de l'actualité.

Afin d'aborder les usages sociaux de l'actualité, il semble intéressant de mobiliser les notions de réseaux personnels et de réseaux de sociabilité dans le même sens que Cardon et Granjon à propos des pratiques culturelles, en posant le fait que l'actualité est une pratique culturelle. Pour ce faire, nous mobilisons la typologie proposée par les auteurs au sujet des relations entre sociabilité et pratiques culturelles. Ils présentent à ce propos trois types de dynamique relationnelle. La première est la *spécialisation*, et représente le fait d'attribuer une pratique culturelle différente à chaque cercle de relations. La deuxième, *la distribution*, désigne le fait de consacrer une pratique en particulier à l'ensemble des cercles. Enfin, la troisième, *la polarisation*, se caractérise par la multiplication des pratiques culturelles avec un cercle en particulier.

1.2. Problématique et questionnement

Maintenant que le cadrage théorique a été présenté, nous pouvons préciser les questions et la problématique qui ont guidé cette recherche. Je vais aborder cette partie de façon chronologique, en revenant sur l'évolution du questionnement tout au long de l'enquête, de manière à faire le lien avec la partie suivante sur les méthodes. En effet, l'évolution des réflexions est à relier aux différentes méthodes qui ont été déployées, car les diverses facettes du militantisme de Solidaires Étudiant.es Le Mirail approchées par les méthodes ont chacune ouvert une nouvelle série de questions.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai décidé d'étudier le militantisme et les technologies d'information et de communication afin de poursuivre sur le premier thème que je traite depuis trois ans tout en

renouvelant l'approche. Mais n'ayant que très peu travaillé sur les TIC avant cette année, j'ai choisi de garder un questionnement large pour la première phase de l'enquête. C'est ainsi que je suis retourné sur mon terrain, après une première étude l'année dernière, avec un regard nouveau. En ce sens, on peut dire que cette première phase était un travail exploratoire. L'idée était d'observer quelles TIC sont mobilisées dans le syndicat, de voir si les militant.es avaient une réflexion sur leur travail en terme de TIC. C'est dans cette période qu'a été mis en place à SELM un profil du syndicat sur Facebook, qu'ont été créés le nouveau site internet local et les nouvelles listes de diffusion. C'est ainsi que des questions sur la visibilité et la publicisation comme travail militant sont apparues. L'idée d'une formation pratique sur la façon de maquetter un tract a également été soulevée dans la même période, ce qui m'a amené à penser les TIC dans le militantisme en terme de compétences. Au bout de quelques mois, un constat s'imposait : les TIC étaient omniprésentes dans le syndicat. À partir de ce constat, une première idée de problématique s'est esquissée autour d'une possible reconfiguration du travail militant et de sa division, notamment en terme de compétences. De plus, le sujet du libre est régulièrement abordé dans le syndicat, notamment lorsqu'il a fallu remettre en état de marche l'ordinateur du local. Un autre type de question s'est donc posé autour d'une dialectique présentant les TIC à la fois comme un moyen d'action, ou en tout cas équipement du travail militant, et comme un lieu de lutte idéologique autour des principes du libre et des idéaux émancipateurs que portent ces technologies.

J'ai ensuite entrepris d'étudier les échanges sur la liste de diffusion interne. Je présenterai plus précisément la méthode employée dans la partie suivante. Les principales idées qui ont motivé cette étude étaient d'observer qui participait à cette liste ? À quelle fréquence ? Quels étaient les sujets de discussion ? Bref, avoir un aperçu de l'activité sur cette liste. Les premiers résultats m'ont permis de dégager la figure de "l'hyper-militant.e" qui correspond à trois militant.es du syndicat. Ce sont celles et ceux qui s'investissent le plus dans le syndicalisme au quotidien, aussi bien sur le campus que dans les réunions et sur la liste de diffusion. Ce qui caractérise également ces "hyper-militant.es" est qu'ils et elle partagent le fait de présenter plusieurs compétences militantes dans les TIC (maquettage et retouche d'images notamment), mais aussi au moins une compétence particulière (pas nécessairement au niveau des TIC). Ce trait n'est pas discriminant dans la mesure d'autres militant.es possèdent aussi plusieurs compétences en matière de TIC. C'est ainsi que j'ai décidé de faire passer un petit questionnaire chez les militant.es dans le but de dresser des fiches regroupant leurs principales caractéristiques ainsi que leurs compétences. Nous reviendrons sur ce questionnaire dans la prochaine partie.

L'autre étude qui a soulevé une nouvelle série de questions est celle portant sur les profils des militant.es sur Facebook. En étudiant leurs activités militantes sur ce réseau social numérique, je me suis aperçu que le partage d'actualités sur leur "mur" était sans conteste l'activité principale. C'est ainsi que j'ai relié actualité et militantisme, et que j'ai commencé à m'intéresser aux usages sociaux de l'actualité chez les militant.es, notamment à l'idée de partage d'informations en réseau. Je souhaitais également connaître leur vision du militantisme sur Facebook, et plus largement en ligne, les faire s'interroger sur l'existence d'un lien entre partage d'information et discussion autour de l'actualité et militantisme.

Toutes ces séries de questions ont alors permis d'esquisser une problématique ainsi que plusieurs questions plus précises. Il s'agit donc d'étudier les usages sociaux des TIC dans SELM et par ses militant.es, de voir notamment comment les TIC équipent le travail militant. Participent-elles à une reconfiguration de ce travail ? Notamment à travers une nouvelle division du travail militant ? Y a-t-il une modification du rapport entre individus et collectif ? Plus largement, comment le côté idéologique des technologies numériques est appréhendé par le syndicat ? À propos des usages sociaux de l'actualité, peut-on parler d'un rapport militant à l'actualité, d'un ethos militant ? Peut-on parler d'usages militants de l'actualité ? L'étude des réseaux de sociabilité permet-elle d'aborder la question de ces usages sociaux ?

1.3. Les méthodes

1.3.1. observation participante

La principale méthode mobilisée pour cette enquête est l'observation participante. En effet, depuis l'année dernière, je milite au sein de SELM ; j'aurai l'occasion de revenir sur les implications de cette posture dans la partie suivante consacrée à la réflexivité. Ce type d'observation permet de ne pas seulement assister aux moments "officiels" du syndicat, mais aussi de capter tout ce qui peut relever des interactions informelles. J'ai ainsi pu assister d'un côté aux réunions hebdomadaires, aux commissions, aux formations, aux actions, aux réunions publiques, et d'un autre côté vivre certains moments hors cadre syndical sur le campus ou chez des militant.es, bien que ces moments aient été plutôt rares. En effet, les militant.es du syndicat ne forment pas un réseau de sociabilités en dehors des temps syndicaux. Le collectif est plutôt d'une part l'agrégation de plusieurs individus et d'autre part de plusieurs groupes restreints d'ami.es, ou de personnes qui militent dans une même autre organisation (le Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA) par exemple).

Contrairement à l'enquête de l'année dernière, j'ai pris la décision cette année de ne pas mobiliser de grilles d'observation. Au départ, ce choix n'était pas forcément définitif., l'idée était de rester le plus ouvert possible dans les catégories observables afin de préciser ultérieurement la problématique, et donc peut être de mettre en place une grille d'observation. Je prenais des notes dès qu'il s'agissait de TIC, que ce soit dans la discussion, lorsque quelqu'un.e utilisait un ordinateur ou un téléphone portable, etc. Puis, au fil de l'année, j'ai noté des observations de plus en plus précises en fonction de l'avancée de ma problématique. En définitive, je n'ai donc pas utilisé de grilles d'observation pour cette recherche. Néanmoins il est certain qu'une grille d'observation m'aurait sans doute permis d'être plus régulier dans ma prise de notes.

1.3.2. le questionnaire

La deuxième méthode utilisée est le questionnaire mentionné dans la partie précédente. On peut le trouver en annexe (voir annexe 1). L'idée de ce questionnaire était de cerner de façon générale quelles TIC peuvent être mobilisées dans un cadre militant. Les questions tournaient autour de l'usage des mails (boîte(s) personnelle(s) et syndicale(s), listes de diffusion), des logiciels ou applications, du téléphone portable et du logiciel libre. J'ai envoyé ce questionnaire une première fois sur la liste de diffusion internet, mais suite au faible nombre de réponses(seulement deux) j'ai rédigé un mail de relance qui cette fois, a reçu trois réponses. En complément, je l'ai fait passer en fin de réunion à deux autres militant.es. J'ai donc réceptionné sept questionnaires remplis. À ce moment-là – première moitié du mois de novembre – le syndicat comptait une dizaine de militant.es plus ou moins actifs et actives. Malgré le fait que tou.tes les syndicalistes ne m'aient pas répondu, j'ai pu avoir un premier aperçu de ce que ces personnes mobilisaient comme TIC dans leur militantisme. En ce qui concerne les fiches des individus et de leurs compétences, j'ai tout de même pu les remplir, bien que de façon moins précise qu'avec les questionnaires, grâce aux observations et discussions informelles. Si je devais refaire cet exercice, je n'enverrais pas les questionnaires sur la liste de diffusion interne, sans doute trop impersonnelle pour que les personnes se sentent vraiment concernées. J'opterais donc sûrement pour un envoi sur les boîtes mails personnelles, ou dans l'idéal, une rencontre en face à face.

1.3.3. les mails

J'ai également entrepris un travail d'ethnographie en ligne afin d'étudier les échanges mails sur la liste de diffusion internet du syndicat et les profils des militant.es sur le réseau social Facebook. Concernant les mails, l'idée était d'étudier les différents types d'activité qui pouvaient se dérouler

sur une liste de diffusion. Dans un premier temps, en début d'année, j'ai consulté les mails de l'année dernière (fin décembre 2012 à août 2013), afin d'avoir une première idée de ces activités et de pouvoir ainsi me familiariser à ce type de méthode. Pour cette première étude, j'ai utilisé les catégories définies pour l'enquête de l'année dernière afin de récolter les mails, ce fut donc un tri *a priori*. Les différentes catégories sont les suivantes : "cas concrets" (l'aide aux étudiant.es), "compte rendu", "fac Mirail", "fédé SE", "fonctionnement local", "inter-orga Toulouse", "journal", "lecture", "Solidaires", "textes" et "tracts". Grâce à cette première étude, il m'a été possible de me faire une première idée du rythme d'envoi global : 380 discussions pour 573 mails au total, ce qui nous a permis d'avancer que la plupart des mails demeuraient sans réponses, ou n'en nécessitaient pas. Pour les quatorze personnes recensées dans cette étude, plus de la moitié des mails a été envoyée par seulement quatre militant.es. Le dernier résultat marquant de l'étude est qu'excepté ces quatre personnes, les autres militant.es ne participent que sur certains sujets précis ou lorsque le mail nécessite une réponse de tout le monde. Pour la deuxième étude, j'ai étudié les échanges entre septembre 2013 et mars 2014. Contrairement à la fois précédente, j'ai fait une catégorisation *a posteriori*. En effet, j'ai entrepris une étude systématique de tous les mails, classés par discussion. J'ai ensuite pu regrouper certains sujets pour arriver à cinq catégories : "organisation interne", "actions du syndicat", "cas concrets", "relation avec d'autres organisations et collectifs" et "info". J'ai ensuite détaillé dans des tableaux les échanges concernant l'échange d'informations, et ceux sur les TIC. Malgré des résultats intéressants pour l'enquête, la méthode employée aurait besoin d'être plus développée. Ces deux études m'ont pris un temps non négligeable qui aurait pu être réduit si plusieurs choses avaient été clarifiées dès le début, la première d'entre elles serait de poser une série de questions pour savoir précisément ce que l'on cherche dans ce type d'étude, une autre serait la mise en place d'un protocole précis, afin de pouvoir réitérer la même méthode sur différentes périodes.

1.3.4. Facebook

Concernant l'étude sur Facebook, n'ayant pas de contact par mon propre profil avec les militant.es, j'ai décidé de mener cette étude à partir du profil du syndicat. J'ai ainsi pu étudier huit profils (deux militantes et six militants). J'ai commencé par étudier le profil en général, dans l'idée d'avoir un premier aperçu du rapport que ces personnes entretiennent avec le réseau social. Je me suis donc penché sur les informations visibles qu'elles ont renseignées : emplois et scolarité, lieux de résidence, relations, informations générales (date de naissance, sexe, intéressé.e par, situations amoureuses), famille, langue, opinions religieuses, opinions politiques à propos, citations favorites,

nombre de photos. Ces catégories sont celles proposées par *Facebook*. Il en ressort trois groupes de militant.es : ceux qui ont moins de deux informations visibles (trois militants), ceux et celles qui en ont entre cinq et sept (une militante et un militant), et ceux qui en ont neuf ou plus (une militante et un militant). Après cela, j'ai étudié les ami.es en commun, afin d'aborder un possible réseau militant sur Facebook. Comme nous pouvons le voir dans le tableau en annexe (voir annexe 3), les militant.es ne forment pas vraiment un réseau "entre elles et eux", mais en revanche, ils partagent un certain nombre d'ami.es (personne ou organisation) en commun. Il convient de préciser ici que ces ami.es en commun sont également ami.es avec le profil du syndicat, il faudrait approfondir cette étude à partir des autres ami.es en commun afin de peut-être mieux rendre compte de ce réseau. Après les "ami.es", j'ai étudié les groupes dont sont membres les militant.es. Si l'on regarde seulement le nombre de ces groupes, les résultats sont très hétérogènes, de deux à dix-sept, et un militant n'est dans aucun groupe. En revanche, la proportion de groupes "politiques" ou "militants" est significative. Chez toutes et tous, au moins la moitié des groupes peut être qualifiée de militante. Les données en détail se trouvent dans le tableau en annexe (voir annexe 4). Pour continuer l'étude des profils Facebook des militant.es, je me suis intéressé aux mentions "j'aime". De la même manière qu'avec les groupes, l'utilisation par les militant.es de ces mentions "j'aime" est très inégale (de "aucune mention" à plus de huit cents). Néanmoins, si l'on s'attache à regarder les pages de la catégorie "militante", une certaine régularité apparaît chez nos enquêté.es. En effet, entre 50 % et 75 % de pages de cette catégorie apparaissent au sein des mentions "j'aime". On y retrouve des pages d'organisations, notamment plusieurs du Npa pour les militant.es du Npa (Npa info, Npa locaux, courants au sein du Npa), et trois militant.es "aiment" au moins une page des syndicats et/ou fédération Sud/Solidaires. Excepté un profil, aucun.e "n'aime" des personnalités politiques ou syndicales. Ils est possible de classer les autres pages de cette catégorie de la manière suivante : "humour politique" (30-40 %), "soutien à une lutte/grève" (30-40 %), "groupes politiques", pétitions ou encore "événement politique en ligne". Ont été également étudiées dans cette étude les images et photos des militant.es. Le premier constat est que tou.tes les enquêté.es ont au moins une photo dans laquelle il est possible de les reconnaître, mais que seulement trois militants apparaissent dans leur photo de profil. Ensuite, excepté un militant, tou.tes les autres ont au moins une photo/image politique, dont deux dans leur photo de profil, et deux dans leur photo de couverture. Ce qui revient le plus dans ces photos/images, c'est la catégorie "humour politique" (dessins satiriques, détournements, memes, etc.), ensuite les "messages politiques" (slogan, phrases-chocs, chiffres, etc.). Trois militant.es ont des photos de "fresques/graffitis politiques". Pour terminer, un militant

apparaît sur des photos de manifestations, et cinq enquêtés ont des photos de "manifestations pas là", c'est à dire des photos de manifestations à travers le monde, où la personne n'était pas présente. Il est important de noter que cette visibilité des informations est étudiée à partir d'un profil "ami" avec ces personnes. J'ai donc comparé ces informations à celles obtenues du point de vue d'un profil "non ami". Trois groupes de militant.es apparaît alors : en premier les militant.es qui "ne montrent rien" (sauf les photos de profils et de couvertures), à l'opposé nous avons deux militant.es qui "montrent tout", c'est-à-dire que l'on accède à leurs informations autant d'un profil "ami" que d'un "non-ami". Deux autres profils montrent leurs informations personnelles, mais on ne peut pas avoir accès aux publications du journal, excepté les photos publiées par la personne.

La deuxième partie de cette étude des profils des militant.es consiste en une étude systématique des publications dans le "journal" à partir d'un premier classement entre publications "militantes" et les autres auxquelles je n'ai pas souhaité porter attention ici, tant pour rester dans un cadre d'étude un minimum restreint, que pour deux raisons plus personnelles concernant le ressenti de cette étude. En effet, à plusieurs reprises j'ai eu l'impression d'accomplir un "travail policier" sur les militant.es, du fichage en quelque sorte, ce qui m'a mis mal à l'aise. De plus, le fait d'entrer dans une certaine intimité des personnes, bien qu'en même temps publique, peut apparaître comme un acte de voyeurisme. Mais une fois ces questions "éthiques" posées, cette charge peut être dépassée. C'est ainsi qu'un premier tableau "vue d'ensemble" a pu être élaboré. L'étude systématique des publications permet d'approfondir cette vue d'ensemble de l'activité des militant.es sur Facebook. Pour ce faire, il s'agissait de noter toutes les publications "militantes" et de renseigner le type de publication (photos, vidéos, liens, articles, articles de blog, statuts), le nombre de "j'aime" et de commentaires, de savoir si elle s'était faite *via* une autre personne et la catégorie. Cette dernière information fut assez difficile, voire impossible à définir à l'avance, j'ai donc préféré donner une définition des publications sans catégories prédéfinies, ce qui aboutit à un nombre plutôt conséquent, mais pouvant cependant être classé dans des groupes plus larges. Je me suis également focalisé sur les médias mobilisés par les militant.es dans le partage d'articles. C'est ainsi que l'on peut remarquer que trente-huit médias sont mobilisés au moins une fois, ce qui dans une certaine mesure, montre bien la diversité de l'offre médiatique sur internet. Mais plus intéressant encore, si on se penche sur les médias qui apparaissent au moins deux fois, le nombre chute à treize médias, six reviennent plus de cinq fois et deux plus de sept fois. Parmi tous ces médias, neuf peuvent être qualifiés d'alternatifs, dans le sens de médias militants, participatifs ou humoristiques. Sur les six médias apparaissant au moins cinq fois, quatre sont alternatifs (rue89, mediapart, bastamag et le

gorafi), les deux autres sont des médias que l'on peut considérer comme traditionnels, et traditionnellement "de gauche" : le monde et libération.

1.3.5. les entretiens

Pour terminer cette enquête, j'ai mené des entretiens semi-directifs avec une militante et cinq militants. J'aurais souhaité en faire deux autres afin d'aborder un peu plus la diversité des militant.es, mais dans un souci de temps je n'ai pas fait les deux derniers. Parmi ces six militant.es se trouvent les trois "hyper-militant.es", un jeune militant arrivé cette année, et deux autres militants plutôt bien investis dans le syndicat (présence régulière aux réunions et aux actions, réponses régulières aux mails). Le but de ces entretiens est double : d'abord confronter les militant.es aux premiers résultats de l'enquête, à leur propre activité dans le syndicat et en ligne, à leur rapport avec les TIC, mais aussi récolter des discours sur le côté plus idéologique des TIC, d'internet, et également sur le militantisme en ligne. Pour ces entretiens, j'ai mobilisé une grille plutôt large, avec surtout des thèmes à aborder et quelques questions plus précises. Cette grille se trouve en annexe (annexe 2), ainsi qu'une retranscription d'un entretien (annexe 5).

Les entretiens ont plusieurs avantages. Ils permettent d'avoir accès à l'historique des syndicats, mais aussi à des données invisibles, de vérifier des données, de confirmer des impressions qui pourraient paraître abusives. Plus largement, au-delà des avantages, les entretiens sont nécessaires puisqu'ils permettent de rendre compte de la subjectivité des enquêté.es. Après avoir accumulé des données par observations, les entretiens viennent donc à la fois compléter, éclaircir et préciser ces observations. L'avantage des entretiens semi-directifs est de laisser une marge de manœuvre autant à l'enquêté qu'à l'enquêteur, il s'agit en effet plus de "faire parler" les personnes que de leur poser une série de questions précises.

1.4. Réflexivité

Pour cette partie, je souhaite faire un retour sur moi-même, revenir sur l'observation participante en terrain militant, aborder les questions du poids du chercheur sur son terrain et les répercussions que cela peut entraîner : qu'est-ce que ma présence a fait à mon terrain ? Qu'est-ce que cette enquête m'a fait ?

Lorsque l'on souhaite étudier une organisation militante dans laquelle le chercheur milite lui-même, une certaine distance s'impose. Il faut avant tout réussir à mettre ses opinions politiques et militantes de côté, afin de ne pas avoir une vision biaisée de l'activité du syndicat. Ce recul est plutôt difficile à tenir tout au long de la recherche, le risque étant de se mettre trop en retrait, ce qui

peut amener certain.es militant.es à remettre en question la légitimité du chercheur en tant que militant. C'est ainsi que je me suis senti gêné à plusieurs reprises, lorsque je prenais des notes pendant les réunions, ce qui me faisait perdre le fil des discussions, ce qui me mettait en retrait par rapport aux autres militant.es. Afin de ne pas trop peser sur le terrain et ainsi biaiser les observations, il s'agit également de se demander régulièrement lorsque l'on prend la parole dans le cadre syndical, quelle casquette est mise en avant, celle du militant ou du chercheur. C'est ainsi que, surtout au début de l'année, j'ai eu l'impression de ne parler que TIC dans mes échanges avec les autres militant.es. Cela comporte également le risque de spécialisation militante, je ne m'intéressais en effet qu'aux pratiques militantes équipées par les TIC. Mais d'un autre côté, le fait de militer dans le syndicat avant le début de l'enquête permet aussi de tisser les liens avec les militant.es, et donc d'avoir un accès à un type de données inaccessibles pour une personne extérieure à l'organisation. Cela a également permis, à deux reprises notamment, d'être "recadré" gentiment par des militant.es lorsque ceux-ci trouvaient que la casquette chercheur prenait trop le pas sur le militantisme. D'un autre côté, une certaine attente de la part des militant.es s'est fait ressentir, notamment à la fin de l'année lorsque les problèmes d'organisation interne se sont faits de plus en plus lourds et pesants. À ce sujet, je compte rédiger pour le syndicat un petit résumé de l'enquête afin de leur faire part des résultats, mais aussi de recenser les impressions et propositions d'amélioration quant à l'organisation récoltées à travers les discussions informelles et les entretiens.

2. TIC ET TRAVAIL MILITANT

Maintenant que les bases de la recherche ont été posées, nous allons pouvoir entrer dans le vif du sujet. Dans cette partie, nous aborderons les rapports qu'entretient le travail militant avec les technologies d'information et de communication. Pour ce faire, l'exposé de cette partie a été divisé en trois sections. Nous allons ainsi nous attacher dans la première section au travail militant en général au sein de Solidaires Étudiant.es Le Mirail, aux tâches que doit réaliser un syndicat étudiant, ce que les militant.es appellent "syndicalisme au quotidien", et au travail réellement accompli tout au long de l'année universitaire. Sera alors abordée dans la deuxième section la place des TIC dans ce travail militant, la façon dont elles équipent le travail militant, et comment elles participent à une certaine reconfiguration de la division du travail militant. Nous étudierons enfin les liens idéologiques entre militantisme et les TIC, à travers premièrement la question du libre et de ses idéaux émancipateurs dans le militantisme, deuxièmement les rapports entre internet et les notions de visibilité, de démocratisation et d'espace public, troisièmement la question de la connexion et du militantisme, et quatrièmement la légitimation des tâches militantes.

2.1. Le travail militant dans SELM

Les militant.es de SELM ont organisé à la fin de l'année 2013 un week-end de formation syndicale où a été abordé un certain nombre de sujet - nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir plus tard sur un sujet en particulier, la partie informatique de cette formation. Pour ma part, j'ai été chargé de présenter la partie "syndicalisme au quotidien", que j'ai préparé en m'appuyant sur trois cahiers de formation de l'ancienne fédération Sud-Étudiant : "SUD de A à Z", "Syndicalisme au quotidien" et "Commissions et groupes de travail". Je m'appuierai donc sur ce travail pour présenter la première partie. Concernant la seconde partie, à propos du travail réellement réalisé cette année, je croiserai les données récoltées dans les observations avec celles de l'étude des échanges sur la liste de diffusion interne.

2.1.1. le syndicalisme au quotidien

Dans les cahiers de formation, le travail militant est divisé en deux types d'activités, l'activité régulière, et l'activité extraordinaire, ponctuelle.

L'activité régulière du syndicat se décline sous deux formes : le travail interne et le travail externe. En ce qui concerne le travail interne, il s'agit essentiellement des réunions du syndicat. La plupart du temps, ces réunions se tiennent toutes les semaines. Elles servent notamment à organiser la vie

quotidienne du syndicat : faire un bilan de ce qui a été fait, le suivi des mandats, des commissions et des groupes de travail, les prises de décisions collectives, planifier l'activité à venir. Mais il s'agit également de partager des informations concernant en particulier les militant.es qui suivent un collectif inter-orga en tant que représentant.es du syndicat, ainsi que les militant.es investi.es dans la fédération Solidaires Étudiant.es et dans l'union syndicale Solidaires. Lorsqu'en réunion un débat sur des questions politiques ou de ligne syndicale commence à prendre trop de place, il est reporté soit à une réunion extraordinaire sur ce sujet précis, soit au prochain congrès local. Le travail militant s'organise souvent en commissions et groupes de travail. Par exemple, s'il est décidé d'écrire un tract sur un sujet en particulier, un groupe de travail est mis en place avec date et lieu de réunion. Il convient de distinguer commission et groupe de travail, en effet, tandis qu'une commission a pour vocation d'être maintenue sur un temps long, si possible d'année en année, le groupe de travail concerne un travail précis, et donc limité dans le temps. Les commissions sont présentées dans ces termes dans le cahier de formation : "Les commissions sont des endroits d'échanges, de formations où les militant.es de Sud-Étudiant doivent se sentir à l'aise et apprendre. Le maître mot des commissions est le "travail", qui s'accompagne d'une difficulté que nous expérimentons tou.tes au quotidien, le collectif. Travail collectif, tel est l'enjeu des commissions dans Sud-Étudiant", il est ajouté un peu plus loin "une commission est une entité virtuelle : elle n'est que la somme des militant.es qui la composent"⁷. Pour terminer sur le travail internet, il faut ajouter les formations syndicales qui peuvent prendre deux formes, une forme technique (maquettage, tenir une table ou une permanence, animer le syndicat, etc.) et/ou une forme théorique (sur des dossiers, des thèmes précis, féminisme ou antifascisme par exemple).

Le travail externe concerne la présence sur le campus et la relation avec les étudiant.es. Une présence régulière est justifiée dans les cahiers de formation comme permettant "de faire partie de la vie de la fac et de ne pas avoir l'air en extériorité du quotidien des étudiant.es, elle permet que si des étudiant.es ont un souci ou sont intéressé.es par le syndicalisme, ils sachent quand et où nous voir, enfin elle permet aux militant.es d'avoir un rythme compatible avec leur organisation de planning, avec leurs études et leurs tafs"⁸. Les différentes tâches qui s'apparentent à ce travail externe sont les tractages (ou diff' comme il est communément appelé par les militant.es), les tables syndicales qui accompagnent ces tractages, l'affichage (annonces d'événements, informations sur le syndicat), les collages, les réunions publiques (formations, débats, conférences, projections) et les permanences.

7 Extrait du cahier de formation n°7 "Commissions et Groupes de travail" de la fédération Sud-Étudiant, édité en avril 2011

8 Extrait du cahier de formation n°1 "Sud-Étudiant de A à Z" de la fédération Sud-Étudiant, édité en 2011

Ce travail externe est donc tourné vers une quête de visibilité sur le campus et de proximité avec les étudiant.es.

L'activité extraordinaire du syndicat concerne les moments où commence à s'établir un mouvement social dans les universités. À ce niveau, les syndicats Solidaires Étudiant.es sont susceptibles de tenir deux rôles : mettre en place le mouvement et y participer. Dans le premier cas il s'agit de mener une campagne (fédérale sur des sujets nationaux ou locale sur des sujets locaux), dans le second, la question est l'apparition en tant que syndicat lorsqu'un mouvement est lancé. Jusqu'au lancement du mouvement, le travail syndical correspond en fait au travail régulier, mais avec un matériel précis (analyses de textes de loi, propositions concrètes), souvent fédéral, jusqu'à ce que soient mises en place les premières assemblées générales (AG) sur le campus, ainsi qu'un collectif menant le mouvement et dépassant les seul.es militant.es syndicaux (collectif de type comité de mobilisation). À partir de ce moment, les syndicalistes sont invité.es à s'investir dans les AG et les collectifs afin de faire avancer les revendications du syndicat, tout en étant vigilants à ne pas piloter ces collectifs et ainsi à ne pas risquer d'être perçus comme des "récupérateurs de mouvements". Mais ils doivent également continuer un travail syndical "normal", notamment pour conserver une certaine visibilité dans le mouvement. Les tours d'amphithéâtre sont également une action privilégiée

Avant de passer à la prochaine partie, je souhaiterai ajouter quelques précisions. En effet, ce qui vient d'être présenté est un résumé des cahiers de formations. Mais grâce aux observations, j'ai pu repérer d'autres tâches qui ne sont pas évoquées dans ces cahiers, par exemple l'investissement dans le travail inter-professionnel (inter-pro) au sein des Solidaires locaux, la présence aux AG, dans les commissions et la proposition de formation au niveau de l'union syndicale. Il faut également préciser au sujet du travail en commissions et groupes de travail, qu'il se fait à deux niveaux, local et fédéral. D'ailleurs, les commissions que l'on trouve à l'échelle fédérale sont également présentes dans les syndicats locaux/. Ainsi, l'investissement au niveau fédéral est-il fortement encouragé. Il convient de noter qu'à l'activité extraordinaire s'ajoutent les élections. Bien qu'il n'y ait aucune ligne fédérale obligeant à se présenter, notamment de par des positions politiques divergentes à ce sujet, la plupart des syndicats Solidaires Étudiant.es présentent une liste, au moins aux élections centrales (conseil d'administration (CA) et commission de la formation et de la vie universitaire (CFVU), anciennement conseil des études et de la vie universitaire (CEVU)).

2.1.2. ce qui a été réalisé par SELM dans l'année

Comme il est rappelé dans les cahiers de formation, "la première chose à faire dans l'élaboration d'une activité régulière est d'avoir une estimation crédible de ses forces. Cela passe par dénombrer les militant.es, comparer les emplois du temps, en tenant compte de ce qui prend du temps au-delà de la simple présence en cours (travail salarié, travail à la bibliothèque, activités personnelles...) de manière à ne pas surestimer les forces du syndicat et provoquer des burn-outs en série"⁹. Concernant les forces militantes de SELM, elles ne sont pas très nombreuses. Comme nous l'avons déjà vu dans les parties précédentes, le nombre des militant.es ne dépasse pas la petite dizaine. Il est très difficile de faire un compte précis sur l'année, les investissements ayant été plutôt irréguliers, certaines personnes sont venues un moment et ne sont jamais revenues, et ce sans prévenir. Il en a découlé un certain problème d'organisation et de réalisation des tâches militantes.

La première apparition de l'année s'est faite lors des chaînes d'inscription avec la diffusion du tract "Solidaires Étudiant.es kézako?". Ce tract reprend la présentation générale du syndicat (présentation fédérale), fournit des renseignements à propos du local et des contacts du syndicat (téléphone, adresse mail, site internet). Par la suite et tout au long de l'année, des tables et des tractages ont été tenus à intervalles plus ou moins réguliers, toutes les deux ou trois semaines. Alors qu'au premier semestre aucune permanence régulière n'a eu lieu, au second semestre les militant.es en ont mis une en place le lundi midi. Concernant les réunions hebdomadaires, un jour a été fixé au premier semestre, mais aucune date n'a pu faire l'unanimité au second semestre, ce qui n'a pas été sans conséquence sur le travail accompli. Le travail en commissions et groupes de travail n'a pas rencontré de succès ; sur la vingtaine de tracts rédigés dans l'année, seule trois ou quatre l'ont été lors d'une rencontre collective, les autres étant rédigés par un militant ou une militante de son côté, et amender par mails. L'idée de créer un journal sur l'université a été lancée en début d'année, quelques articles ont été rédigés, mais le projet n'a jamais été finalisé. Le niveau fédéral n'a été investi que par deux "hyper-militant.es", qui sont par ailleurs secrétaires fédéraux. En revanche, plusieurs collectifs inter-orga ont été investis par le syndicat, le travail qui y a été accompli relevait surtout de la prise d'information. Il s'agissait parfois de faire progresser les revendications de SELM dans ces collectifs, et aussi de co-signer des tracts et des appels à manifestations. Une vingtaine de "cas concrets" ont été traités, surtout autour de problèmes de bourses, d'inscriptions et d'examens. À ce sujet, les militant.es interrogé.es lors des entretiens s'accordent à dire que ce nombre est plutôt faible, cela étant dû aux difficultés de visibilité sur le campus, notamment de par la situation

9 Extrait du cahier de formation n°1 "Sud-Étudiant de A à Z" de la fédération Sud-Étudiant, édité en 2011

géographique du local syndical et du problème d'organisation entre les militant.es.

En plus de cette activité régulière, deux événements extraordinaires ont eu lieu. En effet, durant le premier semestre, les militant.es et plusieurs sympathisant.es ont tenté de mettre en place un mouvement de grève en opposition à la loi relative à l'enseignement supérieur et la recherche (ESR), appelée "loi Fioraso", du nom de la ministre de l'époque, Geneviève Fioraso. Une fois les premières AG lancées et le comité de mobilisation créé, les militant.es ont eu tendance à délaissé le travail syndical. À ce moment-là la question de "comment apparaitre en tant que groupe dans un mouvement" s'est posée à plusieurs reprises, mais aucune solution n'a été trouvée, ou en tout cas mise en place. Le second événement extraordinaire a été les élections aux conseils représentatifs des étudiant.es (CA et CFVU). Malgré l'absence de motivation chez un certain nombre de militant.es pour mener une campagne électorale, celle-ci a eu lieu tant bien que mal. Il convient ici de souligner l'investissement de personnes, pourtant défavorables à la tenue de ces élections. Les résultats ont été plutôt satisfaisants, un siège au CA et quatre sièges au CFVU, le commentaire accompagnant l'annonce des résultats sur la liste interne est significatif : "Vu nos faibles effectifs pendant ces deux jours, notre résultat est quasi-miraculeux, de mon point de vue". Les principales tâches pour cette campagne ont été tout d'abord de trouver des sympathisant.es pour présenter des listes avec le nombre requis de candidats, puis d'élaborer et de diffuser la profession de foi, et enfin et surtout, d'être présents constamment à proximité des cinq bureaux de vote du campus du Mirail afin de discuter avec les étudiant.es et de vérifier le bon déroulement du vote,, une certaine crainte de "bourrage d'urnes" par l'UNEF s'étant fait ressentir.

Pour conclure cette section, il faut noter que le travail militant se situe entre deux types de travaux : le travail collectif et le travail individuel.

2.2. les TIC équipent le travail militant

Nous savons donc maintenant quelles sont les différentes tâches qui composent le travail militant dans Solidaires Étudiant.es Le Mirail. Il nous faut dorénavant nous intéresser aux TIC et étudier dans quelle mesure celles-ci équipent ces tâches. Il est alors possible de diviser les activités militantes d'un syndicat en deux catégories : la première concerne tout ce qui a trait à l'organisation interne et la seconde tout ce qui a trait à la communication au sens large, aussi bien la rédaction que la mise en page d'un tract ou encore la question soulevée précédemment sur la quête de visibilité du syndicat.

2.2.1. TIC et travail d'organisation

Une part importante du travail militant est, comme nous l'avons vu, l'organisation interne. Je regroupe dans ce terme générique différentes tâches : préparer les réunions (choix de la date et ordre du jour), rendre compte de ces réunions, organiser l'action collective, la gestion du local, mais aussi conserver le lien militant (j'expliquerai plus tard ce que j'entends par là). Ce qui correspond à la partie travail interne qui a été présentée dans la section précédente.

Pour cette première catégorie de tâches, ce sont les mails qui sont principalement mobilisés à travers la liste de diffusion interne du syndicat. C'est par ailleurs la principale activité sur cette liste, 44 % des messages envoyés, mais aussi celle qui suscite le plus de participation, 171 messages pour 65 discussions. On entend par discussion l'ensemble des messages postés avec le même sujet (premier mail et réponses). Concernant la planification des tâches, un outil internet est régulièrement mobilisé sur la liste mail, *doodle*. Cet outil est un outil gratuit de planification de réunions sur internet, il suffit de créer un événement, de proposer une série de dates, et d'envoyer le lien sur la liste de diffusion. Tout le monde peut y répondre, sans nécessairement créer un compte sur le site. Un autre outil internet, *google docs*, est mobilisé, cette fois pour partager des documents. Il a notamment été utile lorsqu'il a fallu mettre en place les listes pour les élections. Il permet, sous la forme d'une suite de bureautique, de partager des documents avec d'autres personnes et de les modifier à plusieurs, sans conflit de sauvegarde, ce qui est souvent le cas lorsqu'on travaille sur un document texte envoyé par mail. Pour terminer sur l'organisation et les TIC, il ne faut pas oublier de mentionner l'usage fréquent des téléphones portables, avec notamment les tours d'appel ou de textos.

Lorsque j'ai mentionné le fait de conserver le lien militant, je faisais allusion à un article de Caroline Datchary et Julie Pagis sur les militant.es altermondialistes en réseaux (Datchary, Pagis, 2005). Dans cet article, les auteures formulent l'hypothèse que les TIC permettent à des organisations qui adoptent la forme réseau de conserver le lien militant à moindre coût. Comme il a déjà été évoqué à plusieurs reprises, SELM rencontre quelques difficultés à trouver des moments pour regrouper tou.tes ses militant.es et les discussions à travers la liste de diffusion internet permettent dans une certaine mesure de maintenir un lien entre les militant.es et ainsi, un minimum d'activités collectives. Nous aurons l'occasion d'approfondir cette question dans la quatrième partie de ce mémoire.

2.2.2. communication et TIC

Cette catégorie se rapporte au travail externe exposé plus haut. Il s'agit donc des tâches d'écriture de tracts, de leur maquetage, leur diffusion, mais aussi de celles se rapportant à la visibilité du syndicat. Comme nous allons le voir, la majeure partie de ce travail est réalisée à l'aide des technologies d'information et de communication.

La rédaction des tracts se fait aujourd'hui uniquement sur des logiciels de traitement de texte. Avec la massification des ordinateurs personnels, l'ordinateur du local n'est quasiment plus utilisé pour cette tâche. Nous l'avons déjà indiqué dans la section précédente, le travail d'écriture se fait dans une large majorité par des militant.es seul.es, hors cadre syndical. Dans les questionnaires, la totalité des militant.es ayant répondu ont indiqué se servir uniquement de suites bureautiques libres comme *LibreOffice* ; sur ce point, nous aborderons dans la section suivante l'attention portée par les militant.es au logiciel libre. À plusieurs reprises a été entreprise une tentative d'écriture en ligne, à partir d'un outil collaboratif en ligne, *PiratePad* ; cette entreprise a connu peu de succès, alors cette option a été rapidement abandonnée. Une fois le tract rédigé par une personne et amendé par mails par le collectif, il s'agit de le maquetter. Pour ce faire, les militant.es de SELM utilisent le logiciel libre *Scribus*, mais tous et toutes ne savent pas s'en servir. Il leur faut alors demander à une autre personne de le maquetter. On remarquera que ce sont les "hyper-militant.es", un en particulier, qui s'en occupent. Ils et elle ont d'ailleurs proposé à plusieurs reprises de former les militant.es à ce logiciel, pour que chacun.e puisse se l'approprier et être indépendant. Une autre étape dans la fabrication d'un tract ou d'une affiche est équipée par des logiciels, il s'agit de la retouche d'images. Le principal logiciel utilisé pour ce travail est *Gimp*, mais peu de militant.es le maîtrisent, ce qui amène encore les "hyper-militant.es" à s'occuper de tout ce qui est création d'images et de logos.

Concernant la diffusion des tracts ou communiqués et la quête de visibilité, quatre outils sont mobilisés : le site internet du syndicat, son profil Facebook et sa boîte mail, ainsi que la liste de diffusion externe. Le site internet est censé recevoir toutes les productions écrites du syndicat mais personne n'a été mandaté pour cette tâche, c'est ainsi qu'il n'a longtemps que très peu été mis à jour jusqu'à ce que plusieurs militant.es décident de s'en occuper. Le profil Facebook est utilisé en tant que relais de ce qui est publié sur le site internet, une application du système de gestion de contenu utilisé pour le site local, *Wordpress*, permet de poster automatiquement ces publications sur Facebook. Ces deux outils concernent la communication avec ce que l'on peut appeler le public du web, c'est-à-dire toutes les personnes qui peuvent potentiellement trouver ces informations, contrairement à la boîte mail et la liste de diffusion externe qui concernent des personnes ou des

organisations militantes ciblées ; autrement dit, le site internet et Facebook sont investis pour communiquer avec des destinataires potentiels tandis que les mails visent quelqu'un.e en particulier. Ce sont donc les deux premiers outils qui ont trait à la recherche de visibilité. Au sujet de la liste de diffusion externe, il faut noter qu'elle n'est que très peu investie : d'une part, peu de personnes sont inscrites, d'autre part, les militant.es en tendance à oublier son existence.

On remarque donc que les TIC inondent le travail militant, tant dans le travail d'organisation collective que dans le travail de communication. Il nous reste alors à observer comment ces technologies participent à la reconfiguration du travail militant.

2.2.3. les TIC et la division du travail militant

Nous avons déjà abordé deux possibles divisions du travail militant proposées dans les cahiers de formations de la fédération Sud-Étudiant : travail interne / travail externe et activité régulière / activité extraordinaire. Comme nous l'avons vu, les TIC équipent de nombreuses tâches qui ont trait à ces différentes catégories de travail, mais les reconfigurent-elles pour autant ?

La première de ces divisions entre interne et externe peut se traduire en une division entre travail d'organisation et travail de communication. L'organisation interne de SELM se fait essentiellement par téléphone ou par mail, et de temps en temps à l'aide de l'outil internet *Doodle*. Bien que les décisions prises en face-à-face soient toujours privilégiées, ou en tout cas mises en avant, on remarque que ce travail d'organisation s'effectue en grande partie par des échanges sur la liste de diffusion du syndicat. Même si des décisions concernant l'organisation d'une action ou de la prochaine réunion sont prises dans le cadre des réunions hebdomadaires, ces décisions sont régulièrement discutées sur la liste, soit avec les militant.es qui n'ont pas pu assister à la réunion, soit pour rendre compte de ce qui a été fait depuis. Concernant le travail de communication, là encore, la plupart des tâches s'y rapportant sont équipées avec des TIC, notamment des logiciels de production écrite et des médias numériques. Évidemment la tenue de tables de presse ainsi que des tractages sont régulièrement organisés. Mais les TIC ont ouvert un nouvel espace de publicisation, "obligeant" les militant.es à l'investir. J'écris "obligeant" car ce qui ressort des discussions que j'ai pu avoir, c'est que c'est surtout en réaction au fait que les groupes d'extrême droite soient très présents en ligne et que la décision et les motivations de ne pas leur laisser ce terrain ont émergé. Il semble donc que l'activité régulière se retrouve un tant soit peu modifiée par l'arrivée des TIC dans le travail militant. Mais de quelle manière ?

On remarque alors qu'une nouvelle division du travail militant s'opère entre travail en ligne et

travail sur le terrain. Dans le cas de SELM, le travail en ligne tend à prendre le pas sur le travail de terrain, surtout en ce qui concerne l'organisation du collectif. En effet, une diffusion de tracts sur la campus nécessite seulement la présence de quelques militant.es, ces évènements peuvent donc continuer à se tenir malgré les difficultés rencontrées pour rassembler tou.tes les militant.es. Dans le domaine de la communication, les TIC semblent surtout avoir ouvert de nouvelles tâches (tenu du site internet, les réseaux sociaux numériques) plutôt que d'avoir reconfiguré complètement ce travail. Il faut toutefois relativiser puisque la production de tracts et d'affiches se fait essentiellement à l'aide de ces technologies (traitement de texte, retouche d'image et maquettage), et renforce par là la nécessité des compétences individuelles au sein de l'action collective.

Ce qui ressort de ce premier aperçu de l'usage des TIC dans le travail militant est donc une modification des tâches au niveau des "anciennes" divisions du travail, et la création d'une nouvelle ligne de division entre travail en ligne et travail hors ligne. On peut approfondir cette démarcation en terme de travail individuel et de travail collectif. En effet, l'essentiel du travail en ligne représente des tâches réalisées par les militant.es sur leur ordinateur personnel. Bien que la liste de diffusion interne permette de rendre compte collectivement de ce travail individuel, la coprésence est de moins en moins nécessaire pour la réalisation d'une partie du travail militant dans un syndicat. Pour un syndicat comme SELM qui rencontre des difficultés pour rassembler ses militant.es, les TIC offrent la possibilité de continuer à avoir une activité minimum qui permet de faire vivre, parfois même survivre, le collectif. Mais cette division peut également se montrer excluante. En effet, au début de l'année, une sympathisante a fait part de sa volonté de s'investir et de militer dans le syndicat, mais elle a prévenu qu'elle n'avait ni ordinateur personnel, ni connexion à internet chez elle. Un dispositif de transfert d'informations par textos à été mis en place pour lui permettre d'intégrer le collectif. Mais force est de constater qu'on ne peut pas faire passer les mêmes informations par mails que par textos. Il en a résulté que cette militante n'a finalement pas rejoint le syndicat, et a continué à nous aider de façon irrégulière. Ces nouvelles divisions du travail militant ne sont pas sans modifier la légitimité des tâches militantes, mais nous aborderons cette question dans la quatrième partie du mémoire.

2.3. TIC et idéologies

Pour terminer cette partie sur les TIC et le travail militant, je souhaite m'intéresser maintenant aux questions autour du logiciel libre, ainsi qu'au rapport idéologique que peut entretenir une organisation militante avec les technologies d'information et de communication.

2.3.1. le libre

L'introduction de nouvelles technologies informatiques dans le militantisme ne se fait pas sans réactiver une série de questions à propos des logiques capitalistes de producteurs de logiciels, notamment des grosses entreprises multinationales telles que *Microsoft* ou *Adobe* par exemple. Outre la question du prix de ces logiciels, c'est la question des idéaux mis en avant par le syndicat qui est réactivée. Comme me l'ont fait remarquer plusieurs militant.es lors des entretiens, s'il ne s'agissait que du prix, on pourrait très bien télécharger des versions piratées de ces logiciels, les compiler sur un DVD et les distribuer aux militant.es. Mais pour les syndicalistes de SELM, ce simple geste manque de dimension politique. C'est ainsi qu'un militant me confie en entretien :

"Enfin, au-delà de tout ça c'est vrai qu'il y a vraiment une dimension politique dans le logiciel libre, de partage, d'échange... de coopération qui moi m'intéresse, de gratuité aussi, qui m'intéresse énormément. [...] On avait un prof d'informatique en L3, en plein cours magistral qui disait, "oui, si dans votre promo il y a des révolutionnaires ou des anticapitalistes qui ont Windows, c'est des fumistes", il a dit clairement ça en pleine AG, enfin en plein cours, et tout le monde s'est retourné vers moi (rire) et a rigolé. Et c'est vrai que j'avais pas Linux, tu vois. C'est vrai que ça a peut-être participé à créer un déclic en moi, dire "bah ouais..."." (extrait d'entretien avec David, militant à Solidaires Étudiant.es Le Mirail)

L'utilisation des logiciels libres est donc favorisée au sein du syndicat, tant pour l'ordinateur du local qui est sous le système d'exploitation *Linux*, que pour les militant.es. Une petite majorité a son ordinateur personnel également sous *Linux*, et une écrasante majorité utilise des logiciels libres, sauf dans des cas bien précis où certains logiciels propriétaires dépassent, en terme de capacité, les logiciels libres qui les concurrencent. Je me souviens que l'année dernière, lors du congrès local de fondation de SELM, un débat a eu lieu à propos du logiciel de maquettage utilisé par le syndicat. Les militant.es les plus ancien.nes dans l'organisation utilisaient une version piratée *QuarkXPress*, logiciel propriétaire de publication assistée par ordinateur (PAO) et les nouvelles personnes du syndicat souhaitaient changer de logiciel pour passer à *Scribus* qui est un logiciel libre. D'un côté les arguments tournaient autour du nécessaire réapprentissage qui serait un frein à l'action syndical, de l'autre il s'agissait de mettre en pratique les idéaux du syndicat. La question n'a pas vraiment été tranchée lors du congrès, les militant.es continuaient à maquetter sur les logiciels qu'ils et elles préféraient, ce qui posait d'ailleurs un problème de compatibilité entre les différents formats de fichiers, les un.es ne pouvant pas lire ce que les autres envoyaient, et vice-versa. En début d'année, lorsqu'il a fallu faire revivre l'ordinateur du local, et que cela n'était possible qu'en utilisant *Linux*, la question ne s'est plus posée, *QuarkXPress* n'étant pas compatible avec ce système d'exploitation.

Ce qui est également mis en avant dans l'utilisation du logiciel libre, est la possibilité de se

réapproprier le logiciel dans son ensemble puisque le code source est entièrement disponible et modifiable. On retrouve ici les idéaux de l'éducation populaire prônés par la plupart des militant.es. Mais dans les faits, aucun militant ne touche au code source, en tout cas pas dans le cadre syndical (deux militants ont quelques compétences dans ce domaine). La question des compétences devient alors discriminante pour l'action collective. On observe d'ailleurs ici une tension qui ressort dans le syndicat et chez les militant.es : alors que l'utilisation du libre est prônée, un certain nombre de militant.es ne se sentent pas à l'aise avec ces logiciels, surtout lorsqu'il s'agit de *Linux*, qui continue à "faire peur". Ainsi un militant me dit en entretien :

"j'ai de la réticence parce que, je connais pas vraiment, et en fait les gens qui, donc mon entourage qui l'utilisent, ils sont assez compétents là dedans. Donc ça me fait un peu un effet de... parce que moi je suis pas trop compétent là dedans non plus. Et du coup j'suis vachement hésitant parce que dans mon idée c'est un peu tu fais tout toi-même, j'ai pas tous les éléments pour le faire... je pense" (extrait d'entretien avec Mats, militant à SELM)

Une autre réticence à faire du logiciel libre une revendication du syndicat, tient au fait que, pour les militant.es, les personnes qui militent pour le libre développent un militantisme plus individuel que collectif, malgré tout le travail de collaboration qui sous-tend le développement de ces logiciels. Mais en fait, les militant.es ne pensent pas tant aux développeurs, qu'aux individus qui prônent le libre de façon individuelle. Sur ce point, je trouve cette citation significative de l'état d'esprit de la plupart des militant.es de SELM : " Mais je ne suis pas sur cette idée que voilà, le consom'acteur tu vois. C'est un peu l'idée qu'on essaie de nous vendre derrière, c'est que voilà, les gens, par leur consommation, par leur action, individuellement, peuvent changer le cours des choses tu vois"¹⁰. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet, mais gardons à l'esprit que pour ces militant.es, l'action militante légitime est l'action collective avant tout.

2.3.2. idéaux et idéologie

Avec le logiciel libre, nous avons déjà abordé un certain aspect du rapport idéologique que peut entretenir une organisation comme SELM avec les TIC. Le libre semble d'ailleurs être davantage mobilisé pour légitimer l'utilisation de ces technologies que pour lui-même. Mais qu'en est-il des idéaux démocratiques que l'on accorde souvent aux TIC et à internet ?

Ces idéaux sont à relier aux possibilités de participation qu'offrent ces technologies. Comme nous l'avons vu à propos des mails et de la rédaction de tracts, cela permet au collectif de se réapproprier le travail individuel d'un militant. Cela permet également plus d'horizontalité entre la fédération

10 Extrait d'entretien avec David

nationale et le syndicat local. En effet, puisque certain.es militant.es possèdent les compétences pour manier les logiciels de production écrite, le collectif local n'est plus un simple "bras" de l'organisation nationale, et peut ainsi avoir plus de liberté vis-à-vis du national. C'est en tout cas ce que laisse entendre Fabien Granjon lorsqu'il écrit que "le local qui, jusqu'alors n'avait de légitimité que replacé dans un cadre national vertical, se trouve convoqué sous d'autres modalités, liées à l'interconnexion et aux échanges horizontaux"¹¹. La notion de démocratisation concerne également l'élargissement de l'espace public que permet internet, et son possible investissement par le syndicat dans sa lutte pour la visibilité. L'une des principales critiques émises à l'encontre des médias traditionnels est le fait de filtrer l'information, et ainsi de ne pas relater les actions et prises de position des organisations militantes comme SELM. On revient ici à la notion d'espace public illégitime abordée dans la partie concernant le cadre théorique de l'enquête. Dominique Cardon et Fabien Granjon nous invitent alors à penser le passage de la critique des médias aux médias de la critique (Cardon, Granjon, 2013). L'idée pour les militant.es est de réussir à créer le "buzz" pour amener des lecteurs sur le site internet. En début d'année par exemple, une soirée étudiante a été organisée à Toulouse, et le visuel pour faire la publicité de cette soirée était franchement sexiste. SELM a donc décidé d'écrire un communiqué, de le poster sur son site, et de le faire tourner dans son entourage, et auprès de plusieurs journalistes locaux. Ce communiqué a été cité dans plusieurs articles sur des sites de journaux comme La Dépêche ou 20 Minutes, et a généré plus de 2000 visites sur le site internet du syndicat.

On remarque donc des possibles connexions entre les idéaux portés par les TIC et ceux prônés par le syndicat. Mais tout ne va pas dans ce sens. En effet, l'importante connexion imposée par l'utilisation de ces outils tend à poser un certain nombre de questions, notamment sur le rapport entre travail individuel et travail collectif. Les militant.es ont plutôt intégré le fait d'être connecté.es, la plupart d'entre eux et elles consultent plus d'une demi-douzaine de fois par jour leur boîte mail et apportent leur ordinateur personnel à la fac et dans le syndicat. La légitimité de cette connexion, bien qu'encore un peu instable, est due au fait qu'elle soit tournée vers la participation à l'action collective du syndicat. Mais il reste tout de même une certaine crainte de délitement du lien militant si le travail continue à se faire toujours un peu plus en ligne, et donc, individuellement. On retrouve ici la tension du syndicat entre la *grandeur* de la cité par projets, les compétences individuelles, et la *grandeur* de la critique sociale par plans, la masse et le collectif. C'est ainsi que la figure de la personne connectée, bien qu'elle corresponde plus ou moins aux militant.es, est représentée de

11 GRANJON Fabien (2001), *Op. Cit.*, p.58.

façon négative au sein du collectif.

3. ACTUALITÉ ET INFORMATIONS

Dans la partie précédente, nous avons mis l'accent sur le travail militant et les TIC, nous avons listé les différentes tâches de ce travail, les technologies d'information et de communication mobilisées, expliqué la manière dont ces technologies équipent le ce travail et comment la division du travail militant s'en trouve reconfiguré. L'échange d'informations occupe une place importante dans les activités d'un syndicat, tant entre ses militant.es qui discutent régulièrement de l'actualité que dans le rapport avec d'autres organisations militantes, ou encore avec les autres étudiant.es. C'est ainsi que j'ai souhaité étudier les usages sociaux de l'actualité chez les militant.es de Solidaires Étudiant.es Le Mirail. Comme je l'ai évoqué dans la première partie à propos de la problématique, les questions qui sous-tendent ce sujet sont de deux ordres : est-il possible de repérer des normes d'usages de l'actualité chez les militant.es, ce qui pourrait permettre de parler d'un ethos militant à propos de l'information ? Peut-on parler d'usages militants de l'actualité ? Pour répondre à ces questions, cette partie a été divisée en trois sections. Nous allons ainsi aborder en premier lieu les usages sociaux de l'actualité , ce sera l'occasion d'étudier les supports et les sources d'informations mobilisés, les catégories d'actualité privilégiées, l'échange et le partage d'informations. Les deux autres sections porteront sur les usages militants de l'actualité et de l'information, nous analyserons d'un côté les pratiques individuelles avec les usages des mails et de Facebook principalement, et d'un autre côté les pratiques collectives, avec les usages de la boîte mail du syndicat, le site internet et le profil Facebook.

Mais avant d'entrer dans le détail de ces trois sections, je souhaite clarifier la distinction entre actualité et information dans ce mémoire. J'utilise le terme information au sens large, comme étant l'ensemble des discours émis dans n'importe quel format, discours destinés à être diffusés pour pouvoir élargir le champ des connaissances. Nous retrouvons donc dans cette notion aussi bien des tracts, des communiqués, des réflexions, des infographies, des vidéos, des bandes audio, des articles de presse, etc. Le terme actualité est plus précis, il désigne un type spécial d'information à un moment donné. Ce sont les informations qui répondent à l'agenda médiatique dominant. En ce sens il s'agit surtout de l'actualité dans la presse, mais aussi dans certaines productions écrites militantes à condition qu'elles soient en rapport avec un sujet d'actualité. Ce peut être le cas d'une loi en discussion au parlement, ou d'un sujet de société médiatisé. On peut distinguer l'actualité médiatique dont la durée ne dépasse que rarement une journée, de l'actualité militante, qui elle, est plus longue.

3.1. Les usages sociaux de l'actualité chez les militant.es

Nous allons donc étudier dans cette section les rapports qu'entretiennent les militant.es avec l'actualité, ce qui nous amènera à tenter une approche en terme de réseaux personnels d'échange d'informations. Je m'appuie en grande partie sur les entretiens que j'ai pu mener, mais aussi sur les discussions observées en réunions ainsi que les échanges informels entre les militant.es en dehors du cadre syndical.

3.1.1 les rapports à l'actualité chez les militant.es de SELM

Ce qui ressort d'abord lorsque l'on étudie les usages sociaux de l'actualité chez les militant.es, c'est que ces dernier.es sont de "gros consommateurs" d'informations. Tous et toutes indiquent en effet passer au moins une heure par jour à s'informer en moyenne. Mais que regardent-ils et elles plus en détail ? Hiérarchisent-ils et elles l'actualité en fonction des supports, de l'échelle ou du type d'informations ?.

Nous commencerons par étudier les supports mobilisés. La majeure partie de la prise d'information de nos militant.es s'effectue en ligne, et en premier lieu sur les sites de la presse traditionnelle. C'est ainsi que le site le plus souvent cité dans les entretiens est le site du journal Le Monde. À propos des grands médias traditionnels, il est à noter que nos syndicalistes font un premier tri à partir de la couleur politique du journal, ils et elles préfèrent en cela Le Monde au Figaro dont ils ne visitent le site qu'à partir de liens et non de manière spontanée. Plusieurs militant.es s'informent également à travers des portails d'actualités du type *Google News*. Les militant.es consultent aussi des sites de médias alternatifs, de deux types principalement : d'abord des sites de médias participatifs comme Rue 89 (bien qu'aucun.e militant.e n'y participe), mais aussi des sites militants, que ce soient des sites d'organisations ou des sites orientés sur un sujet plus précis. Mais sur internet, l'information ne se trouve pas seulement sur des sites de médias. Ainsi, les militant.es utilisent beaucoup les mails et Facebook (pour celles et ceux qui ont un profil sur ce réseau social numérique) comme source d'informations. À travers les mails, on peut repérer deux types de sources : celles qui proviennent du réseau de sociabilité de la personne, et celles du réseau militant à travers les listes de diffusion auxquelles les personnes sont inscrites. Sur Facebook, on retrouve également ce partage, mais une autre source vient se greffer, ce sont les pages des médias qui, lorsque la personne clique sur "j'aime", qui permettent de recevoir les informations directement sur son "fil d'actualité" (nom de la page principale de Facebook regroupant tout ce que les "amis" de l'utilisateur publient). Il faudrait approfondir les spécificités de la prise d'information en ligne, mais ce serait trop éloigné du sujet du

mémoire, je renvoie donc à l'ouvrage collectif dirigé par Josiane Jouët et Rémy Rieffel cité en bibliographie (Jouët, Rieffel, 2013). Concernant maintenant les sources plus traditionnelles, il apparaît que les militant.es lisent très peu la presse papier, et l'achètent encore moins. Seuls les journaux gratuits distribués à l'entrée du métro sont cités comme source régulière, mais moins souvent que l'information en ligne. Il en va de même pour la presse quotidienne régionale (PQR), qui de plus est fortement critiquée dans le cas du journal La Dépêche du Midi, bien que plusieurs militant.es avouent à demi-mot visiter son site internet de temps à autre. La télévision est le média qui fait le moins consensus pour s'informer. Tandis qu'environ la moitié des militant.es portent un jugement très critique sur cette dernière, l'autre moitié indique regarder régulièrement des chaînes d'informations en continu comme BFM-TV, ce qui ne les empêche pas d'avoir un avis critique sur ce support. La radio, bien que considérée comme source secondaire d'actualité, est également écoutée par tous et toutes, notamment France Inter et France Info. Une dernière source d'information non négligeable est les discussions avec les ami.es, les collègues et lors des réunions du syndicat ou d'autres organisations dans lesquelles nos syndicalistes militent également. En effet, les militant.es discutent beaucoup d'actualité avec leur entourage, et lors des réunions syndicales, ils partagent à chaque fois un grand nombre d'informations. Avant de poursuivre, je souhaiterai indiquer que dans les entretiens, il ressort que la plupart des militant.es lisent les commentaires des articles, mais sans commenter eux-elles-mêmes.

Intéressons-nous maintenant aux types et à l'échelle d'information. Concernant cette dernière, j'entends préciser s'il s'agit d'informations locales, nationales ou internationales. À ce sujet, bien que les militant.es disent s'intéresser à toutes les échelles, ils et elles ne leur accordent pas la même importance, ni les mêmes sources. Ainsi il convient de distinguer deux types d'informations locales. L'information locale proposée par la PQR, fortement délégitimée, et l'information via les réseaux militants locaux. C'est l'actualité nationale qui apparaît comme étant la plus suivie par nos syndicalistes. Pour ce qui est de l'échelle internationale, toutes et tous s'y intéressent, mais dans une moindre mesure. Un militant fait figure d'exception sur ce sujet, mais cela est dû à ses caractéristiques personnelles. Il est en effet espagnol, parle couramment trois langues (espagnol, allemand et français) et possède un large réseau de sociabilité à l'international. En ce qui concerne les catégories d'informations, les militant.es de SELM touchent là encore un peu à tout. Évidemment, c'est surtout l'information militante qui prime, c'est-à-dire l'actualité des luttes en cours, des grèves, etc. Seule la catégorie information économique semble être mise de côté, cela peut être justifié notamment par le fait que ces informations ne sont souvent que de simples

commentaires idéologiques sur l'actualité. La catégorie "faits divers" est intéressante, car même si les militant.es s'accordent tous et toutes pour dire que ce n'est pas la "bonne" information, ils-elles les consultent tout de même régulièrement.

Pour conclure sur les rapports à l'actualité de nos militant.es, on peut dire qu'ils et elles font preuve d'un certain éclectisme tant au niveau des sources que des échelles ou des catégories. Cela s'explique en grande partie par l'importance accordée à l'actualité pour un.e militant.e, mais aussi par le fait qu'ils et elles soient étudiant.es, catégorie dans laquelle les usages sociaux de l'actualité se rapprochent de ceux des classes supérieures, qui se caractérisent par l'éclectisme des pratiques (Jouët, Rieffel, 2013). Je terminerai par une citation d'un entretien qui, je pense, illustre bien le rapport à l'actualité qu'entretiennent les militant.es :

"Moi je considère que c'est fondamental de s'informer, même si a priori c'est pas de l'information qu'est militante, ou qu'est potentiellement utilisable par les militants. Mais au quotidien ça me sert beaucoup. Non, c'est vraiment très utile et puis généralement ça se voit quand tu es informé ou pas. Du coup je considère que ça fait des billes en plus dans la discussion, avec des militants et des non militants." (extrait d'entretien avec David, militant à Solidaires Étudiant.es Le Mirail)

3.1.2. les réseaux personnels d'échange d'informations

Une des caractéristiques de nos militant.es est qu'ils et elles citent leur entourage comme source d'informations. C'est en cela qu'il me semble intéressant de développer une approche en terme de réseaux personnels d'échange d'informations. De plus, le fait d'avoir suivi un cours sur les "réseaux sociaux et échelles d'analyse" au second semestre, m'a motivé à tenter une telle étude. Nous allons donc nous intéresser dans un premier temps à ce qui caractérise ces réseaux, pour revenir ensuite sur la communication en colloque de Cardon et Granjon au sujet des pratiques culturelles et des réseaux de sociabilité. (Cardon, Granjon, 2002).

Le générateur de noms utilisés pour cette étude a consisté à dresser une liste de noms de gens avec lesquels la personne interrogée partage de l'information et discute d'actualités, la liste étant divisée en deux parties, "en ligne" et "hors-ligne". J'ai demandé à chaque personne citée d'indiquer la nature de la relation avec cette personne et si cette dernière est militante ou non. Je n'ai malheureusement pas pu intégrer toutes et tous les militant.es pour cette partie, seulement les six personnes avec lesquels j'ai passé des entretiens. Cette étude est donc plutôt une étude exploratoire qui va nous permettre d'avoir un aperçu des formes que peuvent prendre ces réseaux. Le premier résultat est que tou.tes les militant.es ont indiqué davantage de noms sur la liste "vie réelle" que "en ligne", exception faite d'un militant, celui évoqué dans la partie précédente qui a un large réseau militant à

l'international, qui lui, en a indiqué autant sur les deux listes. Concernant les caractéristiques de la liste en ligne, elle semble d'une part constituée par des ami.es avec qui la personne a milité également dans d'autres villes – confortant ainsi l'idée que les échanges par mails ou Facebook permettent de conserver un lien de sociabilité en dépassant les frontières géographiques – que par des membres de la famille, surtout parents et frères et sœurs. Notons que tous nos syndicalistes sont arrivé.es à Toulouse pour leurs études et n'ont donc pas leur famille sur place. Mais ils et elles rentrent tout de même régulièrement dans le foyer familial, ce qui les amène à citer les parents et les frères et sœurs sur les deux listes. Un seul militant ne cite pas sa famille, ce qu'il explique par le fait qu'il n'y a jamais eu chez lui une relation forte à l'actualité, celle-ci étant même quasiment proscrite. Ce militant fait d'ailleurs figure d'exception parmi les syndicalistes. En effet, tous et toutes ont indiqué avoir toujours eu des journaux à la maison, regardé le journal télévisé ou écouté la radio quasiment tous les jours. Concernant maintenant les individus de la liste "vie réelle", on retrouve principalement quatre catégories de personnes : tout d'abord les ami.es qui pour la plupart sont militant.es, ensuite viennent les camarades de classe ainsi que les collègues de travail, ces deux catégories regroupant un plus petit nombre de militant.es, et pour terminer les colocataires, la plupart militant.es – deux des personnes interrogées partagent d'ailleurs la même colocation. Pour terminer, je tiens à souligner la difficulté que la plupart des militant.es ont rencontrée pour dresser la liste "vie réelle", m'indiquant qu'ils discutaient d'actualité avec quasiment tout le monde. Il serait intéressant pour approfondir cette étude, de dresser une troisième liste regroupant les personnes avec qui nos enquêté.es ne discutent pas d'information, souvent pour éviter de possibles conflits sur des sujets politiques.

On constate donc que ces réseaux personnels d'échange d'informations présentent plusieurs similitudes, notamment au niveau des types de liens. Il est également intéressant de noter que peu de militant.es nomment d'autres membres de SELM. J'avais demandé de ne citer ces personnes que si les échanges se faisaient hors cadre syndical, malgré tout je pensais trouver éventuellement des mêmes noms sur les listes. Il convient certainement d'expliquer ce constat par le fait que les militant.es dans leur ensemble ne forment pas un véritable cercle de sociabilité, le lien principal les réunissant étant le lien syndical. Revenons un instant sur les trois types de dynamiques de distribution des pratiques culturelles dans les réseaux de sociabilité proposés par Dominique Cardon et Fabien Granjon (Cardon, Granjon, 2002). Comme nous l'avons évoqué dans la première partie, ces trois dynamiques sont les suivantes : *spécialisation* lorsqu'il s'agit d'attribuer une pratique à chaque cercle de relations, *distribution* pour une pratique particulière répartie sur l'ensemble des

cercles, et *polarisation* lorsque plusieurs pratiques se concentrent sur un seul cercle. Concernant les réseaux que nous avons obtenus dans le cadre de cette enquête, il semble que le partage d'actualité se fasse dans une dynamique de *distribution*, les militant.es partageant de l'information avec presque toutes leurs connaissances. Il faudrait tout de même approfondir ce premier résultat sur deux points au moins, d'une part intégrer les autres pratiques culturelles des enquêté.es, et d'autre part constituer leurs réseaux de sociabilité de manière plus complète. Cela nous permettrait de comprendre quelle dynamique s'applique au cercles des militant.es de SELM, et également de savoir si la dynamique de *distribution* s'applique aux autres pratiques culturelles.

3.2. Les usages militants de l'actualité : les pratiques individuelles

Nous connaissons donc maintenant quel rapport les militant.es de SELM entretiennent avec l'actualité, ainsi que leurs réseaux personnels d'échanges d'informations. Nous savons donc que ces personnes s'informent beaucoup et discutent de manière régulière entre elles et avec leur entourage. Elles mettent en avant à quel point il est important d'être informé et d'informer les autres dans le militantisme, certaines même considèrent cette attitude comme "obligatoire" pour tout.e militant.e. Pour toutes ces raisons, il semble intéressant de raisonner en terme d'usages militants de l'actualité, et donc d'étudier ce que sont ces usages. Nous nous intéresserons dans cette section aux pratiques individuelles. Dans un premier temps seront abordées les pratiques en ligne avec les mails et le réseau social Facebook. Dans un second temps, nous sortirons du numérique afin de nous intéresser à l'échange d'informations en face à face comme étant un idéal militant, ce qui nous permettra de discuter le fait d'informer les personnes autour de soi comme étant un acte "citoyen".

3.2.1. les pratiques individuelles en ligne

Cette partie concerne les pratiques individuelles des mails, je m'appuie essentiellement sur les entretiens que j'ai pu mener. Les militant.es interrogé.es partagent la caractéristique de faire un pré-tri dans leurs mails, soit en utilisant plusieurs boîtes mails, soit en compartimentant leur boîte. Parmi les différentes catégories de courriels se trouve la catégorie "militantisme" qui en constitue la grande majorité. On remarque donc que l'usage principal des mails par les militant.es est lié au militantisme et à l'information. En effet, la plupart des courriers "militants" proviennent des différentes listes de diffusion auxquelles sont inscrit.es nos syndicalistes, listes dans lesquelles circule majoritairement de l'information. De plus, certain.es d'entre elles-eux participent activement à transférer des informations d'une liste à l'autre afin de faire circuler ce qui leur semble pertinent. Mais la boîte personnelle n'est pas la seule à être mobilisée dans les usages militants, celle du

syndicat l'est également. La plupart des militant.es la consultent de temps à autre pour avoir accès aux différentes listes de diffusion, il s'agit d'un nombre plutôt conséquent de listes de collectifs locaux. Un militant a même essayé au début de l'année d'intégrer l'adresse du syndicat à un client de messagerie installé sur son ordinateur, mais comme il me l'a indiqué, "ça faisait vraiment trop"¹².

L'autre partie de ces pratiques individuelles en ligne se fait à travers Facebook. Comme nous l'avons déjà souligné dans les parties précédentes, l'usage que font les militant.es de ce réseau social est tourné principalement vers la prise et l'échange d'informations. On peut rapprocher sur ce point l'usage des groupes Facebook à celui des listes de diffusion par courriers électroniques. En effet, elles permettent aux membres du réseau social de recevoir sur leur "fil d'actualité" ce qui est posté dans ces groupes. Mais ils ont également la possibilité de poster eux-mêmes les informations qu'ils et elles souhaitent partager avec les autres membres du groupe. La majorité des groupes auxquels sont inscrit.es les militant.es de SELM est composée d'individus qu'ils et elles ne connaissent pas. En effet, ces groupes, hormis les groupes relatifs au NPA et celui du comité de mobilisation du Mirail, sont des groupes généraux, du type "Les copines de Causette" ou "Internet Marxist Archive". Tout comme la boîte mail du syndicat, le profil Facebook du syndicat est également investi par certain.es militant.es absent.es du réseau social, mais qui profitent de ce profil pour avoir accès au réseau d'informations militantes de SELM. Pour conclure sur le réseau social, notons que le partage d'actualités sur Facebook relève également de la production identitaire, ce qui est sans doute aussi le cas pour le partage d'actualités d'une manière générale, les militants.es mettant vraiment en avant qu'ils sont des individus informés.

On constate donc que les pratiques individuelles en ligne concernant les usages militants de l'actualité relèvent principalement de la volonté de se tenir informé et de tenir informé son entourage ou d'autres personnes. Il faut préciser à ce propos qu'il est important pour les militant.es de croiser les sources de façon à pouvoir se faire son propre avis. L'actualité semble ainsi servir d'outil de formation sur des sujets multiples.

3.2.2. les pratiques individuelles dans la vie réelle

Mais il n'y a pas qu'en ligne qu'on parle d'actualité, les discussions en face à face sont également mobilisées par les militant.es pour l'information. Sur ce point, il est intéressant de noter le relatif décalage entre ce que nos enquêté.es mettent en avant et ce qu'ils font vraiment.

Comme nous l'avons vu à propos des réseaux personnels d'échanges d'informations, les

12 Extrait d'entretien avec Léo, militant de Solidaires Étudiant.e.s Le Mirail

syndicalistes de SELM discutent et partagent beaucoup d'informations dans leur vie quotidienne. Pour elles et eux cela va de soi, et même, c'est une attitude normale pour une personne qui se dit militante. C'est d'ailleurs ce qui nous a permis d'avancer l'idée d'un rapport typiquement militant à l'actualité. Et même, encore plus que la discussion, l'idéal militant du rapport aux autres vis-à-vis de l'actualité est le débat et ainsi, pour chercher à convaincre. Mais attention, ceci est vrai seulement pour les activités dans la vie réelle. En ligne, le débat est vu comme incompatible avec les formes de prises de paroles sur internet, et donc comme une activité stérile. Toutefois, de l'aveu des militant.es, cet idéal se traduit rarement en acte, l'acte de convaincre nécessitant un fort investissement émotionnel. Cet acte ferait plutôt place à une grande vigilance dans les propos qui peuvent être tenus lors de discussions. C'est ainsi qu'en entretien un militant nous dit à propos des discussions avec ses collègues de travail :

"On parle de beaucoup de choses, on parle du coup de ce qu'ils voient à la télé tu vois. Par exemple là j'ai un collègue qui parlait d'un reportage, sur les gitans tu vois. Bon j'l'ai pas vu ce reportage, mais le fait que je sois là, ça a permis de diffuser un discours antiraciste, alors que clairement il y avait une possibilité que les gens adhèrent à ce discours raciste, "ah voilà, les gitans ils travaillent pas, ils sont riches, ils ont des BM tu vois", [...] du coup voilà, dire ce genre-là, ça permet de sortir des discours racistes, et du coup... vu que bon après si t'es là tant mieux, mais si t'étais pas là, le discours serait passé et du coup... C'est vrai que c'est compliqué d'avoir une réelle influence là dessus, et c'est vrai que d'être informé c'est hyper important, quoi." (extrait d'entretien avec David)

Cela m'amène alors à rapprocher ces pratiques individuelles de ce que l'on nomme un acte citoyen, bien que les militant.es n'aiment absolument pas ce terme. Ils utilisent de préférence les termes d'autogestion ou d'éducation populaire. Sur ce point lexical, j'émets l'hypothèse que ce rejet du mot citoyen vient du fait que ce terme, pour nos militant.es, se rapproche trop du vocabulaire employé dans la "politique politicienne", dans la politique du gouvernement, quelque soit sa couleur. Ce terme désignerait les individus qui participent activement au bon déroulement de la démocratie, mais pour nos syndicalistes, le type de démocratie qui se rattache au vocabulaire citoyen est précisément celui qu'ils et elles combattent par leurs activités militant.es. Ayant alors un autre référent moral et idéologique, ces personnes sont amené.es à rejeter la notion de citoyen pour employer des termes correspondants à leur référent. Mais malgré ces différences lexicales, discuter actualité et tenter de convaincre, ou du moins aller à l'encontre des discours opposés constituent bien un idéal de participation à la vie politique. Pour conclure sur les pratiques individuelles, il ne faut pas oublier de citer la participation à des meetings, à des conférences-débats, l'objectif premier étant de s'informer, mais aussi de se former sur un sujet, et ainsi pouvoir en discuter avec d'autres personnes.

3.3. Les usages militants de l'actualité : les pratiques collectives

De la même manière que la section précédente sur les pratiques individuelles, cette section se déclinera en deux parties, d'une part le travail en ligne, et d'autre par les activités de terrain.

3.3.1. le travail collectif en ligne

Ces pratiques collectives en ligne se rapportent en partie aux activités équipées par les technologies d'information et de communication que nous avons abordées dans la partie 2.2.2. de ce mémoire. Nous étudierons donc les usages collectifs des courriels, le site internet du syndicat ainsi que son profil Facebook.

La première pratique collective que je souhaite traiter au sujet des mails est le transfert de certains courriels de la boîte du syndicat à la liste de diffusion interne. Les militant.es de SELM ont l'intention de mettre en place des mandats tournants pour effectuer ce travail, ils et elles ont en effet pointé les problèmes rencontrés cette année liés à l'absence de mandats. J'ai indiqué dans la section précédente que plusieurs de nos enquêté.es consultent la boîte mail du syndicat pour s'informer, puisque l'adresse de messagerie du syndicat est inscrite sur un nombre conséquent de listes de diffusion recoupant un large éventail de sujets. Certains mails concernent directement le syndicat, notamment informations administratives, courriels d'étudiant.es rencontrant une difficulté et organisation inter-orga. Ils ont alors vocation à être transférés sur la liste interne du syndicat pour qu'ils puissent être traités collectivement. Mais évidemment, le transfert ne se fait pas tout seul, il nécessite l'action d'un.e syndicaliste. Puisqu'aucun mandat n'a été décidé, ce travail se fait selon la bonne volonté des militant.es, et ce sont souvent les mêmes qui s'en occupent, principalement les "hyper-militant.es", et quelques autres de façon très sporadique. Pour nos enquêté.es, une autre catégorie de mails devrait être transférée régulièrement, il s'agit de ceux qui contiennent des informations pertinentes pour l'action syndicale. Mais là encore, les militants se trouvent confrontés aux mêmes difficultés et doivent dans les deux cas faire face à deux situations possibles: soit un transfert intense d'informations, risquant d'être nuisible au contenu de la liste de diffusion, soit à l'inverse, un transfert à minima, avec le risque de passer sous silence certaines informations. C'est ce phénomène qui se passe dans le syndicat et qui amène régulièrement les militant.es à considérer ce fonctionnement comme étant un mauvais fonctionnement, sans qu'aucune solution n'ait encore été apportée. Concernant les pratiques collectives relatives aux usages militants de l'actualité, se trouve également l'utilisation de la liste de diffusion externe, destinée aux sympathisant.es. Cette liste est supposée transmettre les informations relatives au syndicat et à son activité avec notamment

les rendez-vous importants et les dates de réunions. Mais une fois encore, aucun mandat n'a été défini pour ce travail, seulement une dizaine de messages ont donc été envoyés sur cette liste, surtout lors de la préparation des élections des représentant.es étudiant.es.

Le site internet et le profil Facebook concernent une autre catégorie des usages militants de l'actualité: la quête de visibilité qui se décline sur plusieurs niveaux : il s'agit tout d'abord de produire collectivement de l'information, mais ces outils numériques servent également de vitrine pour le syndicat: vitrine pour les idées, l'action et pour les contacts. Produire de l'information et la diffuser afin de convaincre et de plaire, construire une identité collective à travers le partage de certaines valeurs afin d'attirer de nouvelles personnes. Le profil Facebook n'est pas utilisé pour produire une information différente du site internet, il n'en est que l'extension destinée à faire sa publicité sur le réseau social, afin de toucher un plus grand nombre de personnes.

3.3.2. l'activité collective de terrain

Parmi les activités hors-lignes liées aux usages militants de l'actualité, la première est le débat interne en vue d'obtenir une position collective permettant une production écrite collective. C'est en cela qu'est utile le transfert d'informations sur la liste de diffusion interne, afin d'avoir une base commune de discussion en réunions. Mais les réunions servent également à partager l'information qui n'a pas été transférée par mails, ainsi que celle apportée par les militant.es eux-elles-mêmes, à partir de leur réseau personnel. Lorsqu'un sujet semble motiver assez de militant.es, il est régulièrement évoqué la possibilité d'organiser une réunion publique afin de propager les revendications du syndicat. Ces revendications ont également vocation à être portées dans les débats publics et les AG organisées sur le campus. Tout comme avec le site internet et le profil Facebook, il s'agit de définir une identité collective partagée par les membres du syndicat. La participation à des collectifs inter-orga relève également de ces usages militants de l'actualité : aller chercher de nouvelles informations, ou de nouvelles visions sur un sujet afin d'enrichir les débats en réunions, et en même temps diffuser dans ces collectifs l'information produite collectivement dans le syndicat.

Pour conclure cette partie, récapitulons en quoi consiste les usages militants de l'actualité. En premier lieu, il s'agit de se tenir informé régulièrement, et de tenter le plus possible de croiser les sources. Le but ici est de pousser les militant.es à se former sur un large éventail de sujets afin de réaliser la deuxième activité liée à ces usages, tenir informées les autres personnes, que ce soient les collègues de travail, les camarades de classe ou les ami.es. Plus que les tenir informés, il s'agit également de les inciter à s'informer par eux-elles-mêmes. On retrouve ici la notion d'attitude

citoyenne qui consiste à participer et à faire participer à la vie politique de la cité, même si comme je l'ai indiqué, nos syndicalistes vont préférer employer le terme d'attitude autogestionnaire. Un autre aspect de ces usages militants est le fait de produire collectivement un discours alternatif sur des sujets d'actualité, ce qui contribue notamment à produire une identité collective. En cela, les TIC et plus particulièrement internet permettent d'investir de nouveaux espaces de diffusion et donc, de visibilité. Au sujet de la distinction entre information et actualité évoquée précédemment, l'investissement de ces nouveaux espaces par le syndicat lui permet de tenter d'imposer son propre agenda médiatique, et donc, de pouvoir sortir de l'espace public illégitime, ou en tout cas légitimer l'espace public dans lequel se trouve le syndicat.

4. L'ORGANISATION INTERNE DU SYNDICAT : UN INVESTISSEMENT INDIVIDUEL POUR UN TRAVAIL COLLECTIF

Dans les parties précédentes nous avons étudié les différents aspects du travail militant dans un syndicat étudiant, ainsi que le rôle joué par les technologies d'information et de communication. Nous avons donc analysé les différentes tâches qui composent ce travail, la façon dont les TIC équipent ces tâches et reconfigurent en partie sa division. À ce propos, nous avons observé que ces technologies modifient certaines tâches, dont celles qui ont trait à l'organisation interne, et instaurent en même temps une nouvelle ligne de partage entre pratiques en ligne et hors-ligne. Nous avons approfondi ensuite la partie communication du travail militant, notamment la production écrite, la quête de visibilité à travers l'élargissement de l'espace public, les spécificités des usages sociaux de l'actualité chez les militant.es et les caractéristiques des usages militants de l'actualité. Il nous reste donc à nous pencher sur le travail d'organisation interne du syndicat et l'influence et la présence des TIC dans ce travail.

Cette partie sera divisée en deux sections. La première concernera le travail collectif d'organisation en général, nous aborderons ainsi les différentes tâches qui ont trait à ce travail d'organisation, ce qui nous permettra d'étudier les spécificités du syndicalisme étudiant et de Solidaires Étudiant. Es Le Mirail, ainsi que la manière dont les TIC équipent ce travail d'organisation. La seconde section portera sur des questions liées à la forme réseau. Nous analyserons dans un premier temps les modalités de la forme réseau prise par SELM, ce qui nous amènera dans un deuxième temps à observer les compétences individuelles dans une telle organisation, mais aussi appréhender la notion d'appropriation collective des TIC. Nous conclurons alors par les rapports de SELM avec la forme traditionnelle du militantisme et le néo-militantisme.

4.1. Le travail collectif en interne

Dans la seconde partie de ce mémoire, nous avons déjà évoqué le travail militant en déclinant ses différentes divisions traditionnelles, notamment en soulignant la distinction qu'il convient d'opérer entre activité régulière et activité extraordinaire, ainsi qu'entre travail interne et travail externe. Nous avons également étudié la place des TIC dans les diverses tâches de ce travail, et surtout la répercussion qu'a leur introduction sur la division du travail militant, ce qui nous a amenés à faire le lien entre travail en ligne et pratiques individuelles d'un côté, et de travail hors-ligne et pratiques collectives de l'autre côté. Ce qui nous intéresse plus particulièrement dans cette section concerne

l'organisation interne de l'action collective du syndicat. Ainsi, nous étudierons les dispositifs proposés par la fédération Solidaires Étudiant.es aux syndicats locaux pour organiser la vie quotidienne, avec principalement les réunions hebdomadaires, les commissions fédérales et leurs transpositions au niveau local. Ensuite nous aborderons la manière dont les TIC équipent ce travail d'organisation, ce qui nous permettra de nous interroger sur la place du travail individuel dans l'organisation collective. Nous présenterons enfin les spécificités du syndicalisme étudiant et leurs répercussions dans SELM, notamment la question des investissements individuels différenciés.

4.1.1. Organiser la vie quotidienne du syndicat

Il est possible de diviser la vie quotidienne d'un syndicat en deux temps : d'abord un temps collectif, interne, de préparation des actions à mener, d'élaboration de positions communes sur différents sujets clé pour le syndicat, puis un second temps, collectif également, mais cette fois-ci externe, qui correspond à l'activité du syndicat sur le campus. C'est le premier temps qui nous intéresse ici.

Ce temps collectif de préparation de l'activité syndicale consiste principalement en la tenue de différents types de réunions. Le premier type, qui est de loin le plus investi, est ce que nous avons appelé les réunions hebdomadaires ; mais pour être plus précis il convient plutôt de parler de "réunions régulières". En effet, toujours dans les cahiers fédéraux de formations, il est indiqué à propos de ces réunions la chose suivante :

"dans certains syndicats, notamment lorsqu'il n'y a qu'un seul site pour l'université et que les militant.es sont sur le même niveau d'études, il peut y avoir une voire deux réunions par semaine. Ailleurs, sur des sites dispersés, avec des militant.es en master, donc peu sur la fac par exemple, il arrive qu'il n'y ait qu'une réunion par mois et que la plupart des projets avancent via la liste mail. L'important est qu'après un temps d'expérimentation et d'adaptation, les réunions soient fixées de façon régulière, ce qui permet à tout le monde d'anticiper, et aux projets (je souligne) de pouvoir avoir une progression par étapes"¹³

L'accent est donc mis avant tout sur les contraintes liées aux emplois du temps des militant.es. Comme nous le verrons plus loin, c'est sur ce point que SELM rencontre le plus de difficultés. Il est intéressant de noter l'utilisation du terme "projets", ce qui nous invite encore davantage à considérer les syndicats Solidaires Étudiant.es comme des organisations s'insérant dans la *critique sociale par projets*. Comme nous l'avons déjà indiqué dans la deuxième partie, l'objectif principal de ce type de réunions est la planification des actions à mener, ainsi que la prise de décisions collectives. En ce qui concerne cette prise de décisions collectives, d'autres types de réunions peuvent être mobilisées, notamment lorsqu'il s'agit de décisions qui ont trait à la ligne politique du syndicat. Dans ce cas, les

13 Extrait du cahier de formation n°1 "Sud-Étudiant de A à Z" de la fédération Sud-Étudiant, édité en 2011

militant.es se réunissent en congrès, le plus souvent une fois par an. Ces congrès permettent également de faire le bilan des actions menées les années précédentes, et de définir les différents projets pour l'année suivante.

Il existe également un troisième type de réunions, plus axé sur le travail et la réalisation des projets, il s'agit des commissions. Ces dernières s'organisent sur deux niveaux : en premier lieu, chaque congrès fédéral définit les commissions à investir au niveau fédéral, ce sont les priorités fédérales en terme de travail, et au second niveau, il s'agit de la traduction de ces commissions pour les syndicats locaux. Ainsi, toutes les commissions fédérales n'existent pas à l'échelle locale. La commission est le lieu où va être réalisé un projet. Les sujets de la plupart des commissions sont assez vastes, ce qui permet une certaine continuité du travail. On retrouve entre autres la commission "antisexisme", "antifascisme", "étudiant.es étranger.es", "enseignement supérieur et recherche", ou encore la commission "internet". D'autres sont plus contextuelles, c'est ainsi qu'il y avait cette année une commission "mob-loi-esr2013", dont l'objectif était la production d'un matériel fédéral pour la campagne à mener contre la loi Fioraso. Pour les militant.es des syndicats locaux, deux solutions se présentent : investir les commissions fédérales, ou monter une commission locale. La plupart du temps, c'est le deuxième choix qui est privilégié. Nous étudierons ce qu'il en est à SELM dans la partie 4.1.3.

L'organisation de la vie quotidienne du syndicat demande donc un temps non négligeable, et un minimum d'investissement personnel pour que le collectif fonctionne. À l'échelle locale, l'organisation en coprésence est privilégiée, ce qui n'est pas sans poser plusieurs problèmes pour le syndicat toulousain. Mais avant d'aborder ses spécificités, étudions le rôle des TIC dans le travail d'organisation.

4.1.2. les TIC comme équipements pour l'organisation

Nous avons vu que pour un syndicat Solidaires Étudiant.es, l'organisation se déroule sur deux échelles : fédérale et locale. Le travail fédéral se fait presque exclusivement en ligne, excepté les différentes rencontres fédérales (conseil fédéral une à deux fois par an et congrès fédéral tous les deux ans). L'organisation du syndicat local quant à elle, est censée se faire à travers un travail hors-ligne en coprésence. Cependant, surtout dans le cas de SELM, plusieurs TIC sont mobilisées pour l'organisation. Les principaux outils numériques mobilisés pour ce travail d'organisation sont les listes de diffusion, les téléphones portables et des outils internet, *skype* et *doodle* principalement.

La fédération Solidaires Étudiant.es a mis en place une large palette de listes de diffusion, avec tout

d'abord celles qui ont trait aux commissions. Chaque commission fédérale dispose en effet de sa propre liste de discussion à laquelle doivent s'inscrire les militant.es qui souhaitent travailler au sein de cette commission. Le rythme d'envoi dépend totalement de la commission ainsi que de la période de l'année, allant d'un mail par semaine à un mail par jour environ. Ces listes de diffusion sont surtout utilisées pour partager le travail réalisé individuellement, ainsi que pour organiser, si besoin, des réunions en vision-conférence, notamment à travers le logiciel *skype*. D'autres listes de ce type, destinées à la réalisation d'un travail, sont disponibles, ce sont les listes de préparation des congrès et conseils fédéraux. Mais une autre catégorie de liste de diffusion existe pour le partage d'informations, avec notamment la liste "info" où l'on trouve toutes les informations liées à la fédération, et une autre liste à laquelle seul.es les secrétaires fédéraux sont inscrits, la liste "contact" sur laquelle transitent tous les mails envoyés par des étudiant.es non membres d'un syndicat. Un dernier type de listes est mis en place, les listes locales, créées à la demande des syndicats locaux. Nous avons déjà apporté quelques informations sur la liste interne de SELM qu'il s'agit maintenant de préciser à la lumière du travail d'organisation. Sur cette liste, 44 % des échanges concernent l'organisation interne en général. Plus de la moitié de ces échanges est consacrée à convenir d'horaires de réunions et de groupes de travail compatibles avec les emplois du temps des militant.es. Le reste concerne l'envoi des comptes rendus de réunions et le suivi des différentes tâches décidées collectivement. Nous étudierons dans la partie suivante les réactions des militant.es vis-à-vis de cette utilisation de la liste de diffusion interne.

Les téléphones portables, à travers les tours d'appels et de textos, sont régulièrement utilisés dans le travail d'organisation interne du syndicat. À SELM, cet outil occupe deux fonctions : consultative et informative. Pour la première il s'agit de contacter les militant.es afin de s'enquérir de leurs disponibilités, et ainsi planifier les réunions et les actions. Le téléphone portable permet également de décider dans l'urgence d'une prise de position collective lorsque le délai est insuffisant pour organiser une réunion. L'envoi groupé de textos permet de prévenir les militant.es des différents rendez-vous prévus (réunions, diffusion de tracts, manifestations, etc.), il s'agit d'une utilisation purement informative. Bien que les mails soient de fait beaucoup plus mobilisés que les appels téléphoniques et les textos, chaque réunion est par exemple annoncée par mail, les militant.es de SELM, surtout ceux et celles qui s'occupent des tours d'appel et de textos, préfèrent le téléphone portable, car selon eux, le fait de recevoir un appel ou un texto implique davantage la personne que le fait de recevoir un mail. En cela, les individus seraient plus enclins à répondre aux textos, même lorsque cette réponse est négative. Pour expliquer cette préférence, on peut avancer que l'usage des

téléphones portables étant plus ancien que celui des mails, les personnes ont intégré des normes d'utilisation plus stables, et mieux partagées par l'ensemble des militant.es.

Pour terminer sur les TIC, il nous faut bien-sûr parler du site internet. Au niveau local, il est vrai que cet outil n'est pas mobilisé pour l'organisation interne, pourtant les volontés de syndicalisation justifieraient pleinement l'utilisation de cet outil, dans la mesure où un nombre plus élevé de militant.es aiderait à une meilleure gestion du quotidien. Mais en ce qui concerne le site internet fédéral, une partie interne pour les militant.es a été mise en place. Dans cet intranet, on trouve une partie "matériel" dans laquelle sont mutualisées les différentes productions écrites (réflexions, analyses, tracts, affiches, autocollants), mais également une partie "forum", destinée à être utilisée par les commissions, en lien avec les listes de diffusions. On peut donc en conclure qu'une part du travail d'organisation des projets au niveau fédéral s'effectue donc à travers le site internet.

4.1.3. les spécificités du syndicalisme étudiant et leurs répercussions dans SELM

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'une des principales caractéristiques du syndicalisme concerne l'important *turn-over* au sein de ses effectifs. Ce *turn-over* est dû en partie au fait que le statut d'étudiant est un statut temporaire dans la vie d'un être humain, mais aussi au fait que certain.es étudiant.es s'investissent dans les syndicats de façon très sporadique, en fonction de leurs motivations personnelles et du niveau d'études dans lequel ils ou elles se trouvent (licence, master, doctorat). Cela implique que la plupart des syndicalistes ont une carrière militante plutôt récente et des investissements différenciés. Par ailleurs, certain.es syndicalistes militent également dans d'autres organisations ; au-delà du fait qu'il leur faut gérer leur investissement dans plusieurs collectifs, cela demande au groupe de concilier différents modes d'organisations de chacun.e.

Pour SELM, cette situation n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes, notamment au niveau de l'organisation de la vie quotidienne. Comme nous l'avons constaté, les militant.es peinent souvent à se dégager du temps en coprésence. Pour cela, plusieurs outils sont mobilisés, parmi eux les mails et les téléphones portables. De plus, le fait de vouloir tendre vers une organisation autogestionnaire complique encore un peu plus les choses. En effet, les décisions doivent se faire le plus possible par la recherche d'un consensus, ce qui est difficilement réalisable en ligne, ou en tout cas peu apprécié par les militant.es. L'outil mandat qui pourrait faciliter cette volonté, n'est pas mobilisé, ce qui complique encore un peu plus la gestion du quotidien. L'organisation autogestionnaire étant nouvelle pour une grande majorité des militant.es, elle demande donc un travail régulier de définition et de participation. La tenue des réunions ne s'est pas faite de manière

régulière, surtout au second semestre. En effet, au premier semestre une date fixe qui convenait plus ou moins à tout le monde avait été trouvée, ce qu'il a été impossible de renouveler au second semestre. D'autre part, jusqu'à la fin du mois de février les militant.es ont porté l'essentiel de leurs efforts dans la tentative de lancer un mouvement de grève. Le second semestre fut donc plutôt désorganisé pour le syndicat, et les dysfonctionnements se sont ainsi accumulés au fur et à mesure.

Cette année, il semble que l'importance prise par l'organisation et la gestion de la vie quotidienne dans le travail militant du syndicat ait participé à une vague de démotivation chez plusieurs militant.es, dont certain.es qui d'ailleurs ne sont jamais revenu.es. De plus, les syndicalistes n'accordent pas tou.tes la même place au militantisme dans leur vie personnelle, ce qui entraîne d'assez grandes différences d'investissement individuel : d'un côté les "hyper-militant.es" qui consacrent leur vie au militantisme, j'entends par là qu'ils et elle organisent leur quotidien autour du militantisme, et à l'inverse, les autres militant.es qui planifient leur militantisme selon leurs emplois du temps. Ce dernier groupe montre également des différences d'investissements, certain.es participent aux réunions et à quelques actions, tandis que d'autres essaient de s'investir un peu plus dans la gestion du collectif, ce qui, il est vrai, est surtout le cas des "hyper-militant.es". Cette situation peut entraîner un certain nombre de tensions démobilisatrices voire une désyndicalisation. Le fait que les tâches les plus récurrentes à réaliser aient trait à l'organisation amène en effet deux réactions contradictoires pouvant renforcer les tensions : découragement pour certain.es et agacement pour les autres. On se rend compte alors à quel point la gestion du quotidien est un investissement coûteux en terme de force militante et d'épuisement pour SELM.

4.2. Nouveau militantisme, forme réseau et TIC : comment situer SELM

Tout au long de ce mémoire, nous avons considéré Solidaires Étudiant.es Le Mirail comme une organisation néo-militante s'insérant dans la *critique sociale par projets*. Les deux principales caractéristiques de ce type d'organisation sont la forme réseau et l'usage des TIC. Mais on peut difficilement parler de forme réseau au singulier tant les différentes organisations qui en relèvent proposent des modèles différents. C'est ainsi qu'à propos des groupes altermondialistes en réseaux, Caroline Datchary et Julie Pagis distinguent trois types de réseaux parmi les organisations qu'elles ont étudiées, rappelant que la forme réseau doit toujours composer avec d'autres formes organisationnelles pré-existantes (Datchary, Pagis, 2005). Nous allons donc étudier les modalités de la forme réseau prise par SELM, afin de poursuivre sur l'appropriation collective des TIC dans le

syndicat, puis étudier le rapport entre cette forme réseau et le syndicalisme traditionnel, notamment en terme de registres justificatifs.

4.2.1. quelle forme réseau pour SELM ?

Dès le départ, nous avons expliqué l'intérêt d'étudier Solidaires Étudiant.es Le Mirail par le fait que ce syndicat se situe entre militantisme traditionnel et nouveau militantisme. En effet, bien que dans ses statuts il se définisse par rapport au syndicalisme traditionnel, en citant notamment les chartes d'Amiens et de Grenoble, ses militant.es partagent une volonté de transformation de l'organe syndical en voulant introduire plus de démocratie dans son fonctionnement. Dans la plupart des organisations de type néo-militantes, notamment les groupes altermondialistes, cette volonté s'est traduite par l'adoption d'une organisation en réseau supposée permettre des relations plus horizontales entre les individus. Qu'en est-il de SELM ? Est-ce que la forme réseau caractérise cette organisation ? Et si oui, quel type de forme réseau ? Pour répondre à ces questions, nous allons étudier le syndicat sur deux échelles : dans un premier temps nous allons nous pencher sur SELM en tant que membre d'une fédération nationale, puis dans un second temps nous allons nous placer à l'échelle de ses militant.es.

Avant de poursuivre ce questionnement, il est important de rappeler que ni SELM, ni la fédération Solidaires Étudiant.es n'emploie le terme de réseau dans ses différents textes de présentation. Au niveau national, les syndicats locaux sont rassemblés en une fédération et non un réseau. Lorsque l'on discute de ce terme (fédération) avec les militant.es, on remarque que son utilisation se fait plutôt en opposition aux confédérations syndicales qu'avec la volonté d'employer le terme de fédération. Ainsi, si on leur demande la différence entre confédération et fédération, on obtient généralement un début de réponse assez flou, puis rapidement confédération devient synonyme d'organisation hiérarchique et bureaucratique, le terme fédération étant alors présenté comme une solution à dépasser le modèle syndical traditionnel des grandes confédérations syndicales. Mais la seule définition subjective des militant.es ne peut suffire à conclure sur la forme de Solidaires Étudiant.es. Le fonctionnement de la fédération, notamment au niveau des commissions, se rapproche du fonctionnement en réseau : coordination de différents acteurs issus de zones géographiques distinctes, utilisation des listes mails et plus généralement des TIC. De même, l'idéologie autogestionnaire de SE se rapproche de l'idéologie de la forme réticulaire (transparence, horizontalité...). Mais d'un autre côté, la présence de secrétaires fédéraux – dont le travail est de faire le lien entre le fédéral et le local, de suivre le bon déroulement des fédérations, et plus

largement, d'organiser la vie de la fédération – rappelle le mode de fonctionnement du syndicalisme traditionnel. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que la fédération Solidaires Étudiant.es est une forme d'hybridation entre un mode de partage d'informations sous une forme réseau et une coordination des différentes unités du réseau (militant.es et syndicats locaux) plus traditionnelle.

Il en est de même en ce qui concerne le syndicat local SELM. Le mode de fonctionnement idéal pour ses militant.es reste l'organisation en coprésence, les TIC ne devant être utilisées que comme de simples compléments aux réunions. Mais comme nous l'avons indiqué, les multiples difficultés d'organisation rencontrées pendant l'année ont incité les syndicalistes à investir la liste de diffusion interne d'une manière qui se rapproche de l'utilisation qu'en font les organisations en réseau : prises de décision, débats, gestion du collectif, conservation du lien militant, etc. Mais peut-on pour autant avancer le fait que SELM soit une organisation en réseau ? Cela me semble compliqué. Comme nous le rappellent les auteures citées en introduction de cette partie, "la première conclusion à tirer est la nécessité d'utiliser avec précaution la notion de "forme réseau" et de ne jamais oublier qu'une forme organisationnelle, aussi nouvelle soit elle doit composer avec ce qui existe auparavant"¹⁴. On peut donc faire l'hypothèse que SELM, tout comme SE, est une forme d'hybridation entre un modèle plus récent qui se rapproche de la forme réseau et un modèle plus traditionnel. En revanche, étudier le syndicat à la lumière de la notion de réseau est pertinent, et ce pour plusieurs raisons. À propos de l'actualité tout d'abord, nous avons déjà traité des réseaux personnels d'échange d'informations des militant.es dans la troisième partie de ce mémoire. Il nous est maintenant possible d'avancer que le syndicat constitue le point de rencontre de ces réseaux, mais aussi qu'il peut être envisagé comme étant lui-même une unité de ces réseaux personnels – en effet, tous et toutes les militant.es s'accordent à dire que le syndicat fait partie de leurs sources d'information. Concernant le réseau social Facebook, nous avons déjà indiqué que les militant.es n'étaient pas "ami.es" entre elles-eux. Mais si l'on observe de plus près les "relations" que partagent les militant.es, tant les profils d'individus que les profils ou des pages d'organisations militantes, SELM se retrouve au cœur d'un réseau militant, au moins à l'échelle de la ville de Toulouse.

Pour conclure sur SELM et la forme réseau, je souhaite avancer deux hypothèses pour de possibles enquêtes futures. La première concerne l'actualité. Nous avons déjà analysé les échanges d'informations au sein du syndicat et de la fédération. À la lumière de ce que nous venons d'étudier sur la forme réseau, il me semble qu'on pourrait émettre l'hypothèse que la forme réseau dans Solidaires Étudiant.es se situe davantage au niveau du travail autour de l'actualité et de

14 DATCHARY Caroline, PAGIS Julie (2005), "Jeunes altermondialistes en réseau", *Réseaux*, n°133, p.224

l'information, que de celui de ses modes de fonctionnement. La seconde hypothèse propose de sortir du cercle fermé des militant.es et de se pencher également sur les sympathisant.es. Nous avons indiqué qu'une liste de diffusion externe leur étant destinée avait été mise en place. Il est certes difficile d'affirmer que SELM épouse une forme réseau, mais ne peut-on malgré tout envisager un réseau militant à une échelle plus grande, celui de l'université par exemple, qui se formerait autour du syndicat toulousain ? La mise en place du comité de mobilisation du campus du Mirail s'est en effet essentiellement faite autour de personnes proches du syndicat.

4.2.2. TIC et compétences : l'appropriation collective de ces technologies chez SELM

Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises les liens qu'il y avait entre l'usage des TIC et les compétences individuelles. C'est ainsi que, entre autres, dans la *critique sociale par projet*, ce sont les compétences personnelles des militant.es qui sont mises en avant (Granjon, 2001). Mais nous avons également souligné le fait que dans Solidaires Étudiant.es ces compétences doivent être partagées avec l'ensemble des militant.es, ce qui nous a amenés à parler d'appropriation collective des TIC mobilisées dans le travail militant. Pour ce faire, différentes formations sont proposées par la fédération et par le syndicat local.

Lors des rencontres fédérales, la commission "internet" propose des formations sur les différents outils à mobiliser dans le militantisme, notamment sur le maquettage, la gestion de listes de diffusion ou encore la gestion d'un site internet. La plupart du temps, ces formations s'articulent en deux phases, une première plutôt théorique sur le fonctionnement des logiciels, et une seconde plus technique avec un exercice de mise en pratique. Les syndicalistes avec lesquels j'ai parlé de ces formations ont tous et toutes mis en avant ce mélange entre théorie et pratique comme quelque chose de positif qui contribue à la forte participation à ces formations. Mais l'objectif de ces formations fédérales n'est pas seulement de former des militant.es à utiliser ces outils, mais aussi, et surtout, de les former à former à leur tour les militant.es de leurs syndicats locaux. Dans SELM c'est un peu différent puisqu'un certain nombre de militant.es maîtrisent déjà ces outils, ils et elles n'ont donc pas eu besoin de suivre de formations fédérales pour organiser des formations locales. On remarque ici, que contrairement aux organisations de la cité par projets, le collectif reste une référence forte pour SELM, et la fédération SE de manière générale.

Avant de commencer la prochaine partie, je souhaite faire part d'une réflexion à propos des TIC. En début d'année, lorsque j'ai dressé une première liste de questions afin de guider ma recherche, je me

suis demandé si l'usage des TIC dans le militantisme faisait l'objet d'un argumentaire ou s'il "allait de soi". J'avais comme idée un argumentaire fondé sur les liens idéologiques entre TIC et volonté démocratique. Mais il n'en a pas été ainsi. Il existe bien un argumentaire qui accompagne l'utilisation de technologies d'information et de communication, mais il commence par se dédouaner des possibles liens idéologiques dans la mobilisation des TIC au sein du syndicat, pour ensuite s'appuyer sur la praticité de ces outils pour l'organisation du syndicat. À ce propos, j'ai noté une phrase entendue en réunion que je trouve significative : "Sans les mails, je ne sais pas ce qu'on aurait fait cette année". Mais les TIC sont également considérées comme des outils pouvant permettre de renouveler les pratiques syndicales, notamment à travers la possibilité d'investir différents types de médias : audio, vidéo, infographies, etc.

4.2.3. le collectif comme justification des pratiques individuelles : SELM entre néo-militantisme et militantisme traditionnel

Pour terminer cette quatrième partie, je souhaite revenir plus précisément sur les liens entre nouveau militantisme et militantisme traditionnel dans le syndicat toulousain.

En introduction, nous avons constaté qu'il est possible de rapprocher SELM du néo-militantisme au vu ses aspirations à un renouveau de l'action syndicale, ainsi que de son désir de dépasser l'organisation hiérarchique traditionnelle des centrales syndicales. Afin de réaliser cette volonté de changement, nous avons constaté que ce syndicat a tenté de mettre en place différents dispositifs, notamment sur les principes d'organisations à vocation autogestionnaire. Mais il convient de rappeler que l'autogestion n'est pas nouvelle, et que bien avant l'arrivée du néo-militantisme, plusieurs organisations s'en réclamaient. Comme nous l'avons indiqué, les syndicats qui ont participé à la fondation de l'union syndicale Solidaires sont issus pour la plupart de la CFDT qui, au moins dans ses premières années d'existence, avait adopté des principes autogestionnaires. Ces principes ne peuvent donc à eux seuls définir une organisation néo-militante. Revenons donc à l'ouvrage de Fabien Granjon cité en bibliographie afin de lister les principales caractéristiques des organisations de type néo-militante (Granjon, 2001). Concernant les revendications, l'auteur nous dit que contrairement au *monde associatif par allégeance*, qui correspond aux anciennes formes de militantisme, la *critique sociale par projets* porte sur des causes plus délimitées temporellement et géographiquement. Ici, SELM s'en rapproche, notamment dans le domaine des luttes locales (le campus) qui sont délimitées dans le temps (une loi en débat au parlement), il conserve néanmoins des revendications plutôt universelles comme la reconnaissance d'un statut étudiant, ou la lutte

"contre la destruction des droits des travailleurs et des travailleuses"¹⁵. Au niveau de la forme organisationnelle, nous avons déjà souligné le fait que Solidaires Étudiant.es pouvait être considéré comme une forme d'hybridation entre forme réseau et forme plus traditionnelle. Granjon indique également que le principe de reconnaissance a lui aussi été modifié dans le néo-militantisme, passant de l'adhésion à un collectif à une reconnaissance par l'*activité* militante. Là encore, SELM se situe à mi-chemin entre ces deux formes d'activisme. Il en va de même pour l'usage des TIC.

Pour terminer cette réflexion, je vais revenir un instant sur le mode justificationnel de l'action. Les organisations du nouveau militantisme ont délaissé la justification par le collectif, laissant ainsi plus de place aux compétences individuelles. Le *grand* dans la cité par projets est celui qui possède plusieurs compétences, et c'est en cela qu'il va devenir utile au groupe. Concernant plus particulièrement les compétences en matière de TIC, nous avons observé qu'elles étaient plutôt valorisées au sein du syndicat, à condition qu'elles soient mises au service du collectif et qu'elles fassent l'objet d'une réappropriation collective. Ce n'est pas le seul moment où le collectif est mobilisé pour légitimer l'action, c'est par exemple également le cas lors des pratiques individuelles des usages militants de l'actualité. Si la production d'écrits par un.e syndicaliste se fait uniquement pour lui ou elle, le reste des militant.es aura tendance à le ou la considérer comme individualiste, jugement extrêmement péjoratif au sein de SELM. Plus largement, la part des pratiques individuelles dans le militantisme a augmenté avec l'arrivée des TIC, de ce fait la division du travail militant entre travail en ligne et travail "hors-ligne" n'est pas totalement délégitimée, à condition qu'elle soit mise en place au nom du collectif. C'est ainsi que l'on peut avancer que SELM est une organisation qui tend vers le néo-militantisme, tout en conservant un registre justificationnel plus traditionnel.

15 Extrait de la présentation officielle de la fédération sur son site internet [en ligne] URL : <http://www.solidaires-etudiant.org/qui-sommes-nous/>

CONCLUSION

Ce travail de mémoire a pour objectif d'étudier l'usage des technologies d'information et de communication dans un syndicat étudiant, Solidaires Étudiant.es Le Mirail. Nous avons proposé une démarche en trois temps. Une première partie s'est intéressée au travail militant de façon générale. Nous avons ainsi observé en quoi consistait le travail militant au sein d'une organisation syndicale étudiante, et dans quelle mesure les TIC équipaient les différentes tâches de ce travail, notamment le travail d'organisation et le travail de communication. Nous avons ainsi pu comprendre les modifications qu'ont entraînées ces technologies dans la division du travail militant. Nous en avons conclu que les TIC reconfiguraient cette division en apportant une nouvelle séparation entre activités en ligne et activités hors-ligne, rendant en cela moins nécessaire la coprésence pour la réalisation de certaines tâches. Nous avons constaté que dans le cadre de SELM, bien que ces nouvelles pratiques militantes individuelles soient plutôt délégitimées, les TIC, et notamment l'usage des mails, a permis de pallier les difficultés rencontrées par le syndicat et ses militant.es. Dans cette première partie nous nous sommes également intéressés aux idéaux portés par les technologies numériques à partir notamment de la question du logiciel libre, ce qui nous a permis de noter un certain lien entre ces idéaux et l'idéologie prônée par le syndicat toulousain, tout en relativisant ces liens à partir notamment de la crainte du délitement du lien militant du fait de l'augmentation des pratiques individuelles.

Dans la deuxième partie, nous avons dressé le constat qu'un nombre important de discussions et d'échanges sur la liste de diffusion interne concernait le partage d'information, nous nous sommes penchés sur la question de l'actualité et de l'information dans le syndicat. La première section de cette partie a traité des usages sociaux de l'actualité chez les militant.es, nous avons pour ce faire exploré les pratiques informationnelles que ces personnes mettent en place dans leur quotidien. Nous avons ainsi conclu à un certain éclectisme chez les syndicalistes dans ces pratiques, éclectisme que nous avons expliqué en partie par les spécificités des étudiant.es qui se rapprochent en cela des catégories supérieures de la société. Nous avons également avancé l'idée d'un rapport à l'actualité propre aux militant.es qui consisterait à discuter régulièrement avec l'entourage. Les deuxième et troisième sections concernent la notion d'usages militants de l'actualité, d'abord au niveau des pratiques individuelles, puis des pratiques collectives, ce qui nous a permis d'approfondir la question du rapport militant à l'information en le rapprochant de la notion d' "acte citoyen", entendue comme participation active à la vie de la cité à travers le fait de se tenir informé et de tenir informé son entourage. À ce propos, nous pouvons affirmer que l'idéal militant ne consiste pas

seulement à discuter d'actualité mais également à débattre et à tenter de convaincre son interlocuteur. Nous avons également constaté l'importance des TIC dans ce rapport à l'actualité, tant au niveau de la prise d'information que de la production écrite. Par le biais des questions de l'élargissement de l'espace public dû au développement internet, nous pouvons considérer la lutte pour la visibilité, qui consiste pour SELM à tenter de sortir de l'espace public illégitime, comme étant une partie non négligeable du travail militant, internet et les TIC permettant l'introduction de nouvelles formes d'expressions.

La troisième et dernière partie de cette enquête a touché plus précisément au travail d'organisation interne, à la gestion du quotidien, et dans un premier temps particulièrement aux différentes tâches qui composaient cette organisation et la place occupée par les TIC. Nous avons noté les difficultés d'organisation qu'a rencontrées Solidaires Étudiant.es Le Mirail durant l'année, et comment l'usage des mails a permis de conserver une activité militante malgré ces difficultés. Ce constat nous a amenés dans un second temps à étudier les modalités d'organisation prises par SELM au prisme de la forme réseau et du nouveau militantisme. Nous en avons conclu que, bien que sur certains aspects le syndicat étudié se rapproche de la forme réticulaire, il compose également avec des formes plus traditionnelles de militantisme. De plus, les TIC ne sont pas considérées par les militant.es comme des outils émancipateurs en eux-mêmes, mais les militant.es conviennent de la nécessité de s'approprier ces technologies de manière collective afin de pouvoir réaliser leurs idéaux. Nous en avons ainsi pu conclure que d'un côté, à l'instar de ce qui se passe dans la *critique sociale par projets* les compétences individuelles au sein de Solidaires Étudiant.es sont plutôt valorisées, mais à condition qu'elles soient mises au service du collectif, ce qui nous permet d'affirmer que SELM se rapproche en plusieurs points du néo-militantisme, mais qu'il conserve un registre justificationnel issu du modèle traditionnel du militantisme de la légitimation par le collectif.

Je souhaite terminer ce travail par une réflexion à propos du rapport entre identités collectives et identités individuelles dans les organisations néo-militantes. Dans les travaux portant sur les réseaux altermondialistes, il est pointé qu'au sein de ces collectifs, l'accent est mis avant tout sur l'action individuelle. Mais comme nous venons de le voir à propos de SELM, et plus généralement de la fédération Solidaires Étudiant.es, le collectif reste très important dans l'action menée. Bien que contrairement aux centrales syndicales bureaucratiques qui ne laissent que très peu de place aux identités de leurs militant.es et considèrent ainsi l'activiste comme étant avant tout membre du groupe, les syndicat Solidaires Étudiant.es laissent une place non négligeable aux identités de leurs militant.es dans la définition de celle du groupe. Néanmoins, il est régulièrement

fait référence au collectif, particulièrement par les "hyper-militant.es". Ces dernier.es rappellent souvent que l'action du syndicat s'inscrit dans un cadre fédéral et qu'il est important de garder un minimum de cohérence entre les différents syndicats locaux, notamment pour une meilleure visibilité. Cette référence au collectif est surtout identitaire et repose la plupart du temps sur les caractéristiques de la fédération Solidaires Étudiant.es, en opposition aux autres syndicats étudiants. Les syndicalistes sont fier.es de militer au sein d'une organisation de luttes qui tentent d'intégrer un fonctionnement démocratique et autogestionnaire. Il serait donc intéressant d'approfondir ces questions d'identité dans les organisations de type néo-militant, en particulier celles qui comme Solidaires Étudiant.es, présentent une forme d'hybridation avec des formes plus traditionnelles de militantisme. Comment une telle organisation qui conserve des références collectives négocie-t-elle avec les identités individuelles de ses militant.es, d'autant plus si ces personnes militent dans d'autres organisations partisanses ? De plus, les réseaux sociaux comme Facebook sont souvent étudiés dans les recherches en sociologie comme étant des espaces d'expérimentation identitaire pour les usagers. Bien que je n'aie pas pu noter, à l'échelle de SELM, de références identitaires au syndicat dans les profils des militant.es, il serait intéressant d'étudier ces profils sur une durée plus longue, ce qui permettrait par exemple d'étudier si des références identitaires au collectif sont affichées lors de mouvements sociaux ou de campagne fédérale.

J'aurais souhaité m'intéresser à un aspect que je n'ai malheureusement pas pu traiter dans ce mémoire dans un souci de cohérence, mais aussi et surtout par manque de donnée sur le sujet, il s'agit des rapports sociaux de sexes dans le néo-militantisme. On peut en effet se demander si, dans des organisations qui prônent plus d'horizontalité dans leurs pratiques militantes, les rapports traditionnels de domination ne tendent pas à se modifier. Par exemple, est-ce que la souplesse de la forme réseau permet une féminisation des groupes militants ? Est-ce que les idéaux de démocratisation sur internet permettent aux femmes de prendre davantage la parole ? Il faut toutefois veiller à ne pas tomber dans les travers du déterminisme technologique, ni dans une vision idéalisée des TIC, et pour cela, rester attentif aux rapports de pouvoirs qui peuvent se déplacer dans les organisations néo-militantes, ainsi qu'à la légitimité accordée aux tâches militantes réalisées par les femmes.

BIBLIOGRAPHIE

- _ANDOLFATTO D., LABBÉ D. (2011), *Sociologie des syndicats*, Paris, La Découverte, Repères
- _BENRAHHAL SERGHINI Z., MATUSZAK C. (2009), 'Lire ou relire Habermas : lectures croisées du modèle de l'espace public habermassien', *Études de communication*, n°32, p33-49
- _BOLTANSKI L., CHIAPELLO È.(1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard
- _CARDON D. (2010), *La démocratie internet*, Paris, Seuil, La république des idées
- _CARDON D., GRANJON F. (2002), "Éléments pour une approche des pratiques culturelles par les réseaux de sociabilités", Communication au colloque *Les publics. Politiques publiques et équipements culturels*, Paris
- _CARDON D., GRANJON F. (2010), *Médiactivistes*, Presses de Sciences Po.
- _DENOÛËL J., GRANJON F. (2011), "Penser les usages sociaux des technologies numériques d'information et de communication", in, DENOUËL J., GRANJON F. (dir.)(2011), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages.*, Paris, Presses des Mines, Collection sciences sociales
- _FAVIER L., MEKHANTAR J., "Les syndicats et la démocratie électronique", in J. MOUCHON (dir.), *Les mutations de l'espace public*, Éd. Des Rieux, p.125-163
- _FILLIEULE O., ROUX P. (dir.) (2009), *Le sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po.
- _FLICHY P. (2008), "Internet et le débat démocratique", *Réseaux*, n°150, p.159-185
- _FLICHY P., "Internet, un outil de la démocratie ?", *La vie des idées* [en ligne]
- _GAGNON M-J (1991), "Le syndicalisme : du mode d'appréhension à l'objet sociologique", *Sociologie et société*, vol.23, p.79-95
- _GEORGES É. (2002), "Dynamiques d'échanges publics sur internet", in, JAURÉGUIBERRY F., PROULX S. (dir.) (2002), *Internet, un nouvel espace citoyen ?*, Paris, L'Harmattan
- _GEORGES É.(2008), "De la complexité des relations entre démocratie et TIC", *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 21, n°9, p.38-51
- _GRANJON F. (2001), *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques.*, Apogée
- _HABERMAS J. (1997 (1962)), *L'espace public*, Paris, Payot
- _HENRY C.(2004), "TIC et pratiques collectives. Nouveaux lieux, nouveaux outils", *Hermès*, n°39
- _JOUËT J., RIEFFEL R. (dir) (2013), *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes
- _MORDER R. (dir.) (2006), *Naissance d'un syndicalisme étudiant*, Paris, Syllepse

_NICOURD S.(dir.)(2009), *Le travail militant*, Presse universitaire de Rennes

_OLIVESI S.(2011), "La formation en communication des représentants syndicaux. Logiques institutionnelles et enjeux militants", *Réseaux*, n°170, p.163-189

_PERES E.(2005), "L'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication sur la communication syndicale. Le point de vue de Force Ouvrière", *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°79, p.30-33

_PERNOT H.(2002), "SUD et la rénovation démocratique de l'action syndicale : la voie participationniste", *Mouvements*, n°19, p.120-125

_SAGNES J. (dir.) (1994), *Histoire du syndicalisme dans le monde*, Toulouse, Éditions Privat

_SAINSAULIEU Y.(1999), "SUD-PTT, un nouveau syndicalisme « politique » ?", *Relations industrielles*, vol.54, p.790-814

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire

Dans le cadre de ma première année de master de recherche en sociologie, j'étudie les rapports qu'entretiennent les technologies de l'information et de la communication (TIC) avec le "travail militant". Je suis pour l'instant dans la première phase de mon travail, je fais donc passer ce questionnaire, afin de cerner, de façon général, lesquelles de ces technologies peuvent être mobilisées dans un cadre militant. L'enquête sera entièrement anonyme.

prénom :

(nom) :

sexe/genre :

âge :

inscription universitaire :

fonction(s) interne au syndicat ? : À la fédération Solidaires Étudiant.es ? À Solidaires31 ?

Si oui, la(es)quelle(s) ?

Avez-vous un ordinateur ? : plusieurs ? :

quel(s) système(s) d'exploitation ? :

utilisez-vous des logiciels libre ? : Open source ? : Propriétaires ? Indifférent ? :

Êtes-vous sur des réseaux sociaux ? : Facebook ? : Twitter ? : Blogs ? Journaux participatifs ?

Si oui, acceptez-vous de me donner vos contacts sur ces réseaux sociaux pour que je puisse aller les voir ? :

vos contacts :

Avez-vous plusieurs boîtes mails ? :

si oui, comment les différenciez-vous ? : officiel ? : militantisme ? : pub/inscription ? : autres ?

(indiquez si vous en utilisez une seule dédiée à chaque catégorie ou si vous regroupez ces catégories et comment)

Êtes-vous inscrit.e à une (des) liste(s) de diffusion militante ? : Combien ? :

si oui, des listes de la fédération Solidaires étudiant.es ? : de Solidaires31 ?

Si oui, lesquelles ? :

Avez-vous un téléphone portable ?

Si oui, l'utilisez-vous pour envoyer des SMS groupés dans le cadre militant ?

Si oui, pour le syndicat ? :

Si oui, est-ce un *smartphone* ?

Si oui, quelle utilisation en faites-vous : mails ? : Facebook ? : Twitter ? :

Pouvez-vous utiliser ces différents types de logiciels ou application internet ?

Maquettage de tract ?:

Le(s)quel(s) ?:

Maquettage d'affiche ?:

Le(s)quel(s) ?:

Retouche d'image ?:

Le(s)quel(s) ?:

Google calendar ?:

Doodle ?:

Autre(s) dont vous vous servez dans votre activité militante ?

Allez-vous sur la boîte mail du syndicat ?:

Si oui, pour lire les mails ?: En transférer ?: En envoyer ?:

Allez vous sur le site local du syndicat ?:

Si oui, utilisez-vous les outils d'administration du site ?:

Allez-vous sur le site de la fédération Solidaires Étudiant.es ?:

Si oui, utilisez-vous la partie réservées aux syndiqué.es ?:

Annexe 2 : Grille d'entretiens

TIC et travail militant

- _quels usages de quelles TIC ? (*s'appuyer sur le questionnaire*)
- _le libre : lieu de lutte ?
 - Utilisation personnelle ? (*s'appuyer sur le questionnaire*)
- _idéologie : technologies vs. "extrême gauche" ?
- _appropriation des outils et techniques de productions écrites (tracts, communiqués, affiches, etc.) (*s'appuyer sur le questionnaire et l'étude des mails*)
 - plus d'horizontalité ?
- _produire de l'information alternative ?
 - Publicisation du syndicat ? (comparaison avec d'autres organisations militantes)
 - le site du syndicat (le consultes-tu ? Participes-tu à sa gestion ? Par rapport à d'autres sites militants?)

Les mails

- _usage personnel des mails (*s'appuyer sur le questionnaire et l'étude des mails*)
 - séparation des boîtes, hiérarchisations dans la boîte mail, inscription à des listes de diffusions, les types d'usages (travail, militantisme, loisirs, échange d'actualité, ami.es, famille, etc.), quels supports (ordinateur perso, de la fac, du travail, smartphone, autres)
- _rythme d'envoi et de réception
 - sollicitations militantes (différences avec d'autres expériences militantes)
- _usages des mails dans le militantisme
 - organisation interne, travail inter -orga -pro -syndical, échange d'informations pour l'organisation interne, quelle imbrication des techniques (mails, appels, textos, *IRL*, etc.)
- _mails et échange d'informations
 - retour sur les listes de diffusion, les [fwd] envoyé sur la liste du syndicat

Facebook

- _usage personnel de FB (*s'appuyer sur l'étude des profils FB*)
 - place du militantisme
- _représentations du militantisme sur les réseaux sociaux
- _le profil du syndicat
 - participes-tu à sa gestion ?
 - Le consultes-tu ? À quelle fréquence ? Qu'en penses-tu ?
- _les autres réseaux sociaux (surtout twitter et les blogs)
- _partage d'information sur FB (et autres réseaux sociaux)
 - partage d'actualité "politique" : une forme de militantisme ?

Les usages sociaux de l'actualité

- _comment t'informes-tu ?
- _à quelle fréquence ?
- _discutes-tu d'actualité avec d'autres personnes ?
 - IRL*, forums, mails, autres
- _réseau interpersonnel d'échange d'informations
 - générateur de noms : 10 noms en ligne, 10 noms *IRL* (une personne peut se trouver sur les deux listes)
 - 5 personnes avec qui il y a échange autour de l'actualité (discussions)

5 personnes avec qui il y a partage d'actualité

demande si ces personnes sont militantes ? Dans des organisations ?

Citer 5 organisations maximum avec qui il y a partage d'informations (en réu, mails, etc.)

Internet et démocratie

_à partir de ce que l'on vient de dire, penses-tu qu'internet, ou les TIC plus largement, participent à plus d'horizontalité au sein d'une organisation militante ?

_participes-tu à des formes de démocratie participative ? (enquête, pétitions, autres)

_représentations d'un possible lien entre démocratie et partage d'actualité (ou au moins se tenir informer)

Genre, militantisme et TIC

_comment considères-tu que les questions de féminisme, d'anti-sexisme, sont investies par le syndicat ?

Par rapport à d'autres organisations ?

_penses-tu que, de quelque façon possible, les TIC peuvent participer à la féminisation du syndicat ?

Plus largement, à plus d'horizontalité dans les rapports de genre au sein du syndicat ?

Talon sociologique

Annexe 3 : Tableau "réseau Facebook"

	Militante 1	Militante 2	Militant 1	Militant 2	Militant 3	Militant 4	Militant 5	Militant 6
Militante 1		X		X				
Militante 2	X			X				
Militant 1								
Militant 2	X	X			X			
Militant 3				X				X
Militant 4								
Militant 5								
Militant 6					X			
Ami.es en commun avec le profil du syndicat	15 9 personnes 6 orgas	9 7 personnes 2 orgas	1 1 personne	5 3 personnes 2 orgas	13 10 personnes 3 orgas	59 20 personnes 39 orgas	2 2 orgas	3 1 personne 2 orgas

Annexe 4 : Tableau "groupes Facebook"

	Mobilisation Université Mirail	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
Militante 1	X	X	X	X
Militante 2	X	X	X	
Militant 2	X			X
Militant 3	X			
Militant 4	X			

Annexe 5 : Retranscription entretien Mats

TIC et travail militant

Question : J'aurais voulu commencer par le travail militant et les TIC. Du coup, première question, qu'est-ce que tu utilises comme logiciels et comme technologies dans le militantisme

Réponse : Alors, on parle là d'ordinateurs notamment, et internet. Enfin, parce que... alors comme outil de communication il y a les mails, courriels quoi, énormément. C'est un peu la base de communication, au moins d'organisation. Et après, pour diffuser et tout ça, c'est beaucoup beaucoup Facebook. Mais, j'suis plus consommateur que autre chose sur Facebook. En fait, c'est un peu mon outil pour vraiment être au courant de ce qu'il se passe par exemple en Espagne ou dans d'autres pays. Mais notamment en Espagne parce que c'est là où j'ai le plus d'amis Facebook, et aussi parce que ça m'intéresse forcément. Et vu que c'est très compliqué d'être au courant par les grands médias et tout ça, toutes les initiatives intéressantes qui se passent et compagnie. Il y en a beaucoup et Facebook c'est idéal parce que t'es au courant de beaucoup de choses, de la majorité de trucs, tu peux être au courant. Et du coup en gros, c'est les deux outils de communication que j'utilise le plus quoi. Quand j'étais en Espagne, dans mon AG de quartier, enfin dans le mouvement des indignés, après, quand ça a commencé à se développer dans les quartiers, ils utilisaient beaucoup une espèce de réseau social, M+1, c'est un réseau social comme Facebook mais libre, et alternative. Et du coup ils utilisaient ça parce que c'était... tu pouvais vraiment le configurer comme tu voulais, et c'était un mélange entre mails et... enfin, l'avantage du mail en terme de listes mail et tout ça, mais aussi pour diffuser et rendre public les comptes rendus, les heures de réunions et compagnie. Moi j'ai pas trop utilisé ça parce que je suis un peu... enfin, soit on m'explique vraiment, enfin j'ai beaucoup de mal à rentrer dans ces trucs, notamment le logiciel libre, j'ai un peu peur quoi. Je sais pas trop configurer et tout ça. Mais j'ai utilisé quelques fois. C'est intéressant parce que eux ils fonctionnaient vraiment là-dessus. Donc voilà.

Et en terme de logiciel plus comme scribus ou gimp, tu utilises aussi?

Alors pour écrire... beaucoup OpenOffice, mais après pour maquetter, et tout ça, beaucoup scribus. C'est assez simple à utiliser et c'est assez plaisant, enfin c'est assez satisfaisant pour, dans les résultats.

Tu as découvert comment scribus ?

Par... Roland qui est parti, mon colocataire qui est parti tout à l'heure, juste avant que tu arrives. Je lui avait demandé, il m'avait dit que ça existait. Don, je lui avais demandé parce qu'il fallait que je maquette un truc, du coup il m'a dit c'est un logiciel sympa. Par des militants si tu veux.

Oui c'est ça, il est militant aussi ton colloque?

Oui, en fait tous les trois.

OK. Et du coup, tu utilises depuis combien de temps ?

Depuis trois ans. Après, j'maquette pas des masses de choses non plus. Je l'utilise peut être quatre fois par an quoi. Parce que... j'suis pas quelqu'un qui maquette, qui produit beaucoup de tracts ni rien. Donc, j'suis amené à l'utiliser quatre fois par an, cinq fois par an.

Et que dans le cadre du militantisme ?

Ouais. Là normalement je l'ai utilisé pour une journée écologie alternative à la fac. Pour sortir une petite brochure, un quatre pages sur l'asso alimentaire, mais du coup ça reste un peu dans le cadre

associatif militant on va dire.

Tu parlais du libre tout à l'heure, tu disais que tu utilises le logiciel libre, est-ce que tu utilises aussi Linux ?

Non, en fait j'ai... j'ai de la réticence parce que, je connais pas vraiment, et en fait les gens qui, donc mon entourage qui l'utilisent, ils sont assez compétents là dedans. Donc ça me fait un peu un effet de... parce que moi je suis pas trop compétent là dedans non plus. Et du coup j'suis vachement hésitant parce que dans mon idée c'est un peu tu fais tout toi-même, j'ai pas tous les éléments pour le faire... je pense. Du coup j'ai jamais essayé. Puis aussi la question pratique vraiment pour le militantisme, c'est que tu utilises vraiment l'ordinateur à mon avis pour travailler si tu veux. Et tu peux aller sur internet et tout mais, mais par exemple si tu veux t'installer un jeu et tout ça, c'est plus compliqué. Donc ça me, ça m'a pas attiré plus que ça.

Et du coup le fait qu'on ait un ordinateur sur Linux au local, ça te, tu utilises quand même un peu l'ordinateur ?

Oui oui. Bon pareil, une fois que c'est configuré j'comprends quoi tu vois. Enfin je peux comprendre. C'est plutôt le fait de configurer qu'autre chose quoi. Mais... ouais non si, j'arrive à l'utiliser, c'est pas, ça me dérange pas du tout.

Oui, c'est pas une barrière pour toi qu'on ait un ordinateur que sur Linux?

Non non, pas du tout.

D'accord, et toute la question du logiciel libre, par exemple utiliser libreoffice plutôt que Word, ça t'es venu comment ?

Beh parce que... une question j'pense de réfléchir un peu de libre tu vois. C'est genre un truc libre, y compris que quand tu achètes un ordinateur, il y a aussi toujours cette flemme de mettre le code, ils te demandent d'enregistrer, enfin d'envoyer le code d'Office. Et si tu le perds, ou tu l'as pas sur toi et tout ça, ça n'enregistre pas. Et du coup ils te demandent tout le temps, y compris au bout d'un moment ils te disent que tu peux plus l'utiliser, c'est assez contraignant. Et, du coup j'préfère utiliser ce genre de truc. Après c'est plus pratique, tu peux sortir le document dans n'importe quel format. Seul truc c'est que, mais je ne sais pas s'il y a des actualisations ou pas, mais seul truc c'est que, au niveau des dictionnaires, comme j'écris beaucoup en espagnol, parfois en français aussi, ou en allemand, et ils ont pas tous les mots non plus, donc euh... ça me marque énormément d'erreurs, c'est un peu... je sais pas si ils actualisent régulièrement les dictionnaires ou pas, mais... c'est un peu bête quoi, sur Word du coup, ça marche bien.

Et au niveau du rapport un peu idéologique du libre, le côté contre le logiciel propriétaire et tout ça ?

Voilà, oui. Enfin, c'est un peu la démarche. Pareil pour scribus. Bon après, il y a aussi la question de l'argent, c'est logique. Enfin, ça rentre un peu dans tout quoi, enfin que ça soit gratuit et libre, l'autre parfois payant et pas libre.

Et toujours sur ce côté idéologique du libre, est-ce que ça a un rapport avec le militantisme, est-ce que par exemple un syndicat ou une orga comme le NPA, enfin toi quand tu milites dans ces orgas, tu sens qu'il y a l'intégration d'un discours prolibre ?

Alors... C'est vrai que au NPA, c'est une question qui passe plutôt, enfin c'est pas vraiment une question centrale non plus, la question du logiciel que l'on va utiliser. Par contre, je sais qu'il y a Linux sur l'ordinateur. Et c'est une démarche vraiment des gens qui gèrent le côté informatique de le

faire. Et moi, comme j'y suis pas dans cette commission, je ne me suis pas plus intéressé que ça, mais j pense que si, il y a une démarche de sortir du cadre, enfin on va installer Linux sur l'ordinateur, y compris j pense que c'est plus pratique pour le militantisme parfois. Mais voilà, c'est pareil, il faut savoir l'utiliser, enfin faut savoir exploiter toutes les possibilités et tout ça, mais je ne connais pas. Mais j pense que ça existe ouais. Et à Solidaires c'est évident. Là j'suis plus au courant parce qu'on en parle plus. Mais oui oui.

Et par exemple à Solidaires on a fait une formation sur le libre, et une formation plus précise sur un logiciel libre. Est-ce que au NPA c'est pareil, vous avez des formations là dessus?

Euh, pas trop non. On a pas trop de formations là dessus parce que l'essentiel de nos formations se base sur le fond, enfin des formations larges à tout le monde c'est plutôt des formations politiques générales sur un sujet politique d'actualité. Et je pense que si, pareil, dans la commission qui gère tout le côté multimédia informatique, ça pourrait se poser, enfin pour les gens qui arrivent de nouveau oui. Pas pour la totalité, mais j pense qu'il y a aussi une dimension un peu socio là-dessus, c'est qu'il y a beaucoup de gens qui sont, enfin, qui sont âgés quoi. Du coup, c'est bien d'utiliser les listes mails, il y a pas de soucis, mais configurer des logiciels et compagnie c'est peut être un peu trop demandé (rire). Donc c'est peut-être... pas si simple de poser comme ça comme formation.

Et du coup si il y avait de formations ce serait plus inter à la commission informatique ?

Ouais j pense. Enfin comme ça se pose pas trop j pense que si on demandait une formation là dessus, les gens compétents pourraient nous la donner. Ça se pose aujourd'hui pas trop donc... Parce que, à part... on utilise beaucoup les listes mails, comme toutes organisations. Et comme moyen de diffusion newsletters et réseaux sociaux.

Et d'ailleurs sur les formations syndicales sur scribus, sur le côté de se réapproprier les outils et techniques de production écrites, est-ce que tu penses que ça pourrait amener, enfin, le fait d'avoir des formations sur comment maquetter, amène plus d'horizontalité, moins de hiérarchie ? Par exemple, dans une enquête menée l'année dernière sur SUD Etudiants et l'UNEF, on a pointé du doigt un possible lien entre visée autogestionnaire et appropriation au niveau local de l'écriture des tracts

Beh j pense que la logique d'autogestion vient d'abord, et que du coup on utilise ce genre de trucs. Plutôt que.... A mon avis c'est pas un élément clé du fonctionnement autogestionnaire, mais ça renforce. Enfin c'est pas ça qui va faire la différence. C'est plutôt dans l'esprit, enfin dans la démarche politique qu'on fait de fonctionner comme ça quoi. Et du coup on utilise ce genre d'outils, plutôt que de se dire comment on utilise scribus, on est autogestionnaire.

C'est plus, vu qu'on a des visées autogestionnaires, on va utiliser des logiciels?

Voilà.

Mais c'est pas en utilisant ça, enfin par exemple le PS va pas devenir autogestionnaire en utilisant le logiciel libre ?

(rire) Exact. Mais y compris, moi je suis persuadé que des organisations beaucoup moins autogestionnaires, mais qui explorent ce genre de champs, comme les verts et le parti pirate, ils sont dans cette démarche-là, mais pour autant c'est pas, ils deviennent pas autogestionnaires.

Maintenant une question un peu plus large, toujours au niveau des idéologies. J'ai l'impression qu'il y a parfois des discours dans l'extrême gauche, un peu frileux face aux technologies. Et du coup, est-ce que tu ressens dans les différentes orgas où tu milites, une sorte de tension entre, d'un côté c'est pas mal, ça peut aider à l'agestion, mais d'un autre côté c'est les technologies, c'est les

réseaux sociaux, c'est un ordinateur...

[Oui oui, j'pense. Mais... j'pense que ça existe en effet, enfin y compris c'est mon cas parfois aussi, d'avoir un peu de... de rejet. Mais j'pense que c'est beaucoup parce que la tradition militante, enfin de gauche, elle est beaucoup basée sur le débat et la discussion en réunion, ou en réunion publique, ou etc., et beaucoup moins sur... sur ces genres de plateformes. Alors, c'est pas contradictoire mais bon, du coup on a une image de privilégié plutôt ce genre de cadre humain, personnel, que virtuel. Mais après, par exemple, moi j'ai vu un peu la transformation qu'il y a eu là dessus en Espagne, très forte, c'est à partir du mouvement des indignés. Il y a eu une explosion d'utilisation de logiciels libres, ou de plateformes libres, y compris pour poser des débats et tout ça. Et du coup, je pense que c'est beaucoup les organisations plus traditionnelles, enfin qui viennent un peu de loin, qui sont dans un but différent, et du coup ils se basent beaucoup sur le parler aux gens et tout ça, et du coup ils disent que le reste est important mais c'est pas qui fait la différence. Alors que, dans les mouvements comme celui des indignés où il y a un renouvellement de la conscience politique, de concevoir ce que c'est de faire de la politique et tout ça, dans un rapport, enfin des rapports un peu très variés, mais beaucoup dans l'horizontal, pas forcément de leader et compagnie, beaucoup sur des AG, que c'est assez développé, pour par exemple, quand il y avait les occupations de places, où il y a vait pour de vrai beaucoup beaucoup de monde, il y avait des commissions par thèmes, et comme tu ne pouvais pas être dans toutes les commissions, c'était des plateformes participatives du style... piratepad et compagnie, où tu pouvais participer à écrire et compagnie. Donc c'était intéressant parce que du coup ça devenait vraiment un outil politique pour de vrai. J'pense que peut être ça va venir ici avec le temps, mais aujourd'hui c'est vraiment devenu un élément clé pour militer en Espagne, pour tout ce qui dépasse la tradition organisationnelle des partis, syndicats et tout ça. Par exemple, c'est que moi je militais dans un parti là-bas, et à l'époque déjà en 2009 avant les indignés, le programme politique a été élaboré par un format piratepad. C'est à dire que c'était un peu un moyen de le rendre participatif, que tout le monde puisse y participer, apporter des contributions et tout ça, des idées, après, elles ont pas toutes été retenues, mais au moins ça permet d'ouvrir le débat et tout ça. Et là, cette année, il y a une candidature qui est un peu issue des indignés où mes camarades participent, le programme a été élaboré par les AG, des AG ouvertes pour constituer cette candidature et par ce format-là de piratepad. Et les élections internes pour désigner un candidat, tout ça, ça a été fait par ces outils informatiques, libres quoi. Du coup, tu pouvais voter qui tu voulais, enfin sur internet et tout ça pour, c'est... là c'est un peu un exemple de comme aux États-Unis avec occupy, comment ça devient vraiment un truc indispensable un peu parfois, pour développer le mouvement. Enfin c'est, tu te poses même plus la question. Il ya des mouvements qui sont développés par secteurs, par des marrées ils appellent ça, marée blanche pour la santé, marée verte pour l'éducation, c'est pas forcément en rapport à un truc concret mais c'est par couleur que ça s'est organisé, et la marée bordeaux c'est celle pour tous les espagnoles qui sont dans une situation de migration parce que, il n'y a pas de travail, il n'y a pas d'avenir en Espagne, et forcément pour coordonner des noyaux militants assez éparpillés dans plein de pays, enfin ici à Toulouse il y en a un, mais à Londres, à Paris, à Berlin, à Bueno Aires et compagnie tu vois. Beh pour un peu coordonner tout ça, ils utilisent beaucoup, c'est, je sais pas si c'est libre mais il me semble que c'est libre, une espèce de logiciel comme Skype qui permet plus de participation, parce que bon, Skype, c'est toujours un peu contraignant pour modérer, au moins ça permet une modération, peut être que c'est même fait pour ce genre de cadre de logiciel, je sais pas du tout. Mais du coup, une fois par mois, un dimanche soir, il y a une réunion internationale où tu peux te connecter et discuter. Et, enfin tu vois jusqu'où s'est venu vraiment important d'avoir ce genre de truc, du coup c'est un peu différent d'ici encore, mais j'pense que c'est la situation qui le demande aussi, les outils sont là donc.... Et t'as une espèce de mouvement très grand qui se forme, et très ouvert comme celui des indignés, ils prennent des trucs de partout, y compris de logiciels, beh ça

peut nous être utile, on le prend...

Ça permet plus de coordonner un réseau qui est très large et tout ça?

Exact.

Occupy, je les ai vus à Montréal et à New York c'était ça, on bossait beaucoup par internet. Le logiciel qui ressemble à Skype, c'est un logiciel de discussion vidéo avec modérateur?

Oui, j'y pense. Ou en tout cas, je ne sais pas si il y a un modérateur, mais c'est modéré.

Au niveau des tours de paroles ?

J'y pense. Ou c'est modéré, je sais pas si c'est modéré par quelqu'un ou par convention interne de, enfin tu écris "je prends la parole", et tu peux voir l'ordre, enfin je sais pas. Mais il paraît que ça marche, j'ai pas encore fait l'expérience, mais bon.

Tu connais le nom de ce logiciel?

Non, mais je pourrais te l'envoyer parce que je... c'est une fille qui participe régulièrement du coup, une fois par moi, enfin une fille espagnole qui est à Toulouse qui me l'avait dit. Mais de toute façon, oui j'te l'enverrai, parce que ça va être en espagnol l'explication, j't'enverrai le lien.

OK, cool merci. Juste pour finir sur la première partie, au niveau de l'idée visibilité du syndicat, sur la fac on a du mal avec la grande barrière, mais sur internet du coup, le côté d'avoir le site internet, le profil Facebook, tu trouves que c'est bien géré, que ça pourrait être mieux fait ?

Alors, moi j'trouve que c'est très bien géré, assez bien géré en tout cas, surtout pour l'usage que moi j'en fait. Parce que moi, par exemple, ça me... complètement, un truc qui me parle pas vraiment, et y compris, enfin... j'y vais très rarement et sur le site de Solidaires Etudiant. Es, local ou national, et sur le site du NPA. C'est vraiment un truc que j'ai pas l'habitude. Parce que, comme j'fais des réunions toutes les semaines, je me sens pas, de regarder après, enfin j'ai pas le réflexe. Et, c'est comme si je ne sentais pas le besoin tu vois? C'est un peu étrange parce que parfois je me sens un peu mal, notamment pour celui de Solidaires parce que j'y vais encore moins que celui du NPA, national du coup, parce que le site du NPA local euh... c'est pareil, j'y vais presque jamais, alors qu'il y a des trucs, ils postent quasiment tous les jours peut être. C'est... vraiment j'suis un peu déconnecté pour le coup de tout ça, parce que voilà, j'ai beaucoup de réunions et après à la fac je parle avec beaucoup de gens, du coup je pense pas à leur dire "regarde notre site, il y a des trucs pas mal", parce que je leur explique tout ce qu'on dit à l'oral, donc... j'y pense pas, j'ai pas le réflexe. Mais je pense par contre que si c'est, enfin après quand mes camarades qui s'en chargent ils en parlent du site, c'est quand même assez regardé j'trouve. Donc euh... j'suis content quand même parce que c'est pas du tout à cause de mon effort ni rien, mais c'est quand même cool que ça marche.

Et tu vois une différence sur les sites internet entre Solidaires et le NPA?

Non. Je sais pas, je n'en vois pas, mais parce que je la connais pas non plus, surtout la gestion.

Mais même l'apparence du site, quelles infos tu trouves, est-ce qu'il y a des partis internes pour les militants...

Non euh... enfin du coup, j'ai un peu honte parce que je connais pas trop mais, non mais parce que ça fait longtemps que je ne suis pas allé sur le site mais... j'ai l'impression que le site de Solidaires il y a beaucoup plus d'articles et communiqués, enfin celui d'ici, et celui du NPA il est plus... peut être qu'il y a plus d'articles parce que c'est, enfin forcément, enfin j'y pense que la dimension est autre, c'est un parti politique et en plus, à l'échelle du ville ou d'une région donc... c'est forcément pas

pareil que le syndicat de la fac. Mais, du coup il y a plus de trucs externes aussi, il se passe un truc par là, là il y a eu un truc, il y a un agenda militant pour voir ce qui se passe ailleurs que dans le NPA, donc il y a cette dimension-là, mais parce que j pense que la, que c'est une démarche politique différente, de la part d'un parti politique à l'échelle d'une ville et un syndicat à l'échelle d'une fac. Et peut être qu'on pourrait à Solidaires inclure plus de trucs, "voilà, il se passe un truc en dehors de notre syndicat", je sais pas si ce serait pertinent ou pas, au moins à l'échelle de la fac je sais pas. Mais c'est pas non plus un reproche, c'est juste une réflexion.

Mais par exemple, une petite partie sur qu'est ce que font nos copains et copines, les autres orgas avec qui on bosse et tout ça ?

Oui voilà. Enfin, y compris là, voilà moi ça dépend peu de moi la communication là-dessus, mais j'animais cette histoire d'alternative écologique à la fac, et j'ai fait zéro pub nulle part, mais parce qu'on a été très pris par le temps, donc on a vraiment pas eu le temps de faire la pub. Par contre, c'est ce genre d'initiative qu'on pourrait afficher si on était d'accord. Peut être que ça pose des problèmes politiques légitimes, peut être je sais pas, mais en tout cas, des initiatives associatives sur la fac. Après c'est vrai, que par exemple les AG on affiche les dates.

Les mails

On va maintenant passer à une partie plus spécifique sur les mails. Du coup pour commencer sur ton usage perso des mails, comment tu utilises les mails ? Est-ce que tu as plusieurs boites mails déjà ?

Alors oui, j'en ai plusieurs. J'en ai eu quatre à un moment donné, mais j'en ai fermé une, et l'autre... Beh, j'en avais une à la base, tu crées ta première boîte mail de ta vie quoi (rire), t'es ado et tout ça, et où j'avais la plupart de trucs à l'époque. Quand j'ai commencé à militer j'ai pris une deuxième que j'ai toujours, mais que j'utilise plus trop parce qu'il y a beaucoup de spams, y compris les réseaux militants espagnols où je suis plus donc... ça y est. Et j'en ai créé une troisième juste pour mon orga politique là-bas, mais comme ça fait trop longtemps que je l'utilise pas ils m'ont demandé de donner un numéro de téléphone et tout ça, et de toute façon, comme je n'y suis plus, je l'ai lâché. Et quand je suis arrivé en France j'ai créé un quatrième que j'utilise aujourd'hui notamment. Et où j'ai toutes mes listes mails que j'utilise, j'ai beaucoup de... parfois des newsletter d'autres trucs, des trucs que j'ai achetés, ou d'amazon etc. Et voilà, en gros c'est celle que j'utilise aujourd'hui.

OK, du coup, c'est plus sur un aspect chronologique que tu as plusieurs boites que une vraie division entre avoir une boîte pour la famille et les ami.es, une boîte pour le travail et tout ça.

Ouais. Beh c'était, au début c'était vraiment un usage personnel pour MSN et compagnie, le premier des réseaux sociaux qui a commencé à exister. Après c'était vraiment, quand j'ai commencé à faire mes premières réunions et tout ça, j'en ai créé une deuxième, parce que... je sais pas. Parce que je pense que tu te poses parfois la question de la sécurité, de te déconnecter de trucs que t'aimes pas trop qui, enfin juste c'est une question peut être psychologique de se dire "bon là je sais que j'ai que des trucs militants, là j'ai que des mails perso..." Mais à la fin celle-là, cette deuxième est devenue la boîte mail que j'utilise pour tout. Et après, j'ai créé voilà la troisième juste pour la liste mail de mon orga là-bas, aussi pour une question entre guillemets de sécurité, mes mails dans un cadre militant plus large, et mes mails où je voulais vraiment avoir que pour discuter avec le parti.

Quand tu dis sécurité, c'est par rapport...

Beh, au début tu te dis comme ça, ça brouille un peu les pistes parce que tu es un peu, c'est pas la

même personne, enfin pas la même adresse, si tu cherches sur google et compagnie. Au début aussi tu te dis, il y a une question comme ça, si un jour on m'espionne, enfin y compris la police et tout ça, alors que c'est, aujourd'hui j'pense que c'est une connerie, mais à l'époque t'as 16-17 ans, tu te poses ce genre de questions. Et aussi pour une question vraiment... je sais pas, mais je donne beaucoup d'importance à mes cadres militants, des AG, des facs et tout ça, et je voulais pas que mes mails du parti passent sur la même boîte, parce que je veux pas mélanger comme ça.

C'est pas le même type de militantisme?

Non, y compris voilà, il y a des trucs de sécurité, c'est pas la première fois, moi ça m'est pas arrivé, mais ce serait pas la première fois que ça arrive, quand les gens ils envoient un mail sur une liste interne, et sans faire exprès il l'envoie à tout le monde, ça arrive aussi donc, comme c'est arrivé à des gens autour de moi j'ai dit bon, comme ça, un peu dans la parano tu vois mais, tu te dis comme ça il n'y a pas de soucis, y compris dans ma tête c'est séparé, là j'suis en AG, là j'suis pas en AG.

C'est parce que, par exemple, quand tu étais en AG, tu ne voulais pas t'afficher membre de ce parti-là?

Non, il n'y avait pas de soucis, mais, au niveau après chez moi de, enfin de répondre à des mails, c'est pour moi c'était pas... je voulais vraiment consacrer un truc pour les AG, ou pour les assos, collectifs, et compagnie. Et une autre, vraiment interne pour, enfin par ailleurs, cette adresse j'étais que sur la liste interne de mon orga et il n'y avait rien d'autre. C'était détaché juste pour ça. Pour faire l'envoi des mails et c'est tout. Tout le reste, les cadres voilà ouverts, enfin AG et compagnie, je séparais un peu quoi.

D'ailleurs, ça m'amène à l'autre question que je voulais te poser, à propos des consultations, tu disais que tu sépares les boîtes, est-ce que du coup, quand tu utilisais les différentes, même aujourd'hui, quand tu regardes tes différentes boîtes mails, est-ce que tu les ouvres en même temps ? Ou est-ce qu'il y a des temps spéciaux en fonction de la boîte ?

Oui oui, beh aujourd'hui j'utilise plus qu'une seule, l'autre je l'utilise de temps en temps, juste pour enlever tout le spam et voir si il y a des trucs intéressants, et voilà. Mais, oui, à l'époque c'était ça. L'idée c'était aussi de séparer dans la tête, et séparer dans le temps. Et aujourd'hui, enfin mon adresse c'est une adresse gmail, et comme tu peux différencier par étiquette couleur et tout ça tous les différents mails, beh je fait pareil, je vais par couleur si tu veux, mais là je vais lire tous les mails que j'ai reçus là-dessus pour des questions aussi d'efficacité pour pouvoir répondre à tout progressivement, après tu passes à autre chose.

Et est-ce qu'il y a aussi ce côté, enfin tu vois sur des mails qui vont correspondre au travail ou au militantisme, pendant les vacances ou le week-end, tu te dis "bon, telle boîte j'louvre pas, ou telle couleur j'vais pas la regarder » ?

Oui oui, enfin dans les cadres où je suis moins présent ouais. Y compris il y a des cadres où je suis présent très très rarement, et du coup, les mails je les supprime directement parce que j'ai pas le temps et je me dis, bon si j'y vais, je vais demander à quelqu'un qui y soit régulièrement qu'il me mette à jour vite fait et c'est bon, parce que j'ai pas le temps de... enfin il y a beaucoup de discussions très techniques dans les listes mails en général, et du coup ça vaut pas le coup de tout lire tout le temps.

Tu consultes combien de fois par jour tes mails ?

Houla, euh... Beh beaucoup. Ca m'arrive souvent de... enfin une fois le matin avant de partir, ça dépend après en fonction de ma journée mais, si je passe ma journée à la fac, j'suis en cours etc.,

c'est, comme beaucoup de mails sont très lourd de contenu politique et tout ça, et du coup en cours j'évite de les regarder parce que ça va me prendre une demi-heure pour être au courant de tout et répondre y compris, donc j'évite. Si je rentre plus tôt, beh ça m'arrive, je sais pas, de regarder du coup entre deux et quatre fois l'après-midi, enfin si je suis là. Et sinon le soir une fois, ou deux... enfin ça dépend. Ça dépend aussi si j'avais des trucs à faire, je l'fait plus tard, et si j'ai pas de trucs à faire, je me connecte plus régulièrement. Après, je le fais quand même assez souvent. En général j'le fais vraiment, ça peut m'arriver cinq fois par jour, ça peut m'arriver régulièrement.

Et quand tu parlais en cours, ça veut dire que tu as ton ordi perso en cours?

Ça m'arrive ouais, parfois. Mais il faut qu'il y ait internet aussi, enfin au Mirail c'est pas évident, surtout j'ai beaucoup de cours à l'ancien resto U, et c'est mort. Il y a peut être, ils ont gardé les anciens routeurs WiFi du RU, du coup il doit y en avoir trois pour le bâtiment, mais du coup, la plupart des salles de cours il n'y en a pas.

OK. Et tu dis beaucoup, c'est genre, quand tu vas allumer ton ordinateur ou ouvrir une page internet, c'est un de tes premiers réflexes?

Oui, c'est Facebook et mes mails ouais.

Ça s'ouvre automatiquement?

Non, ma page d'accueil j'ai le site de mon ancienne orga en Espagne, pour me forcer de regarder ce qui se passe. Mais après à la suite, ça dépend si je viens de regarder ou non, mais sinon c'est mails, Facebook et journal en espagnole.

Tu parlais pas mal de listes de diffusion, tu es inscrit à combien de listes?

De diffusion ?

Oui, que ce soit organisation politique, syndicale, ou info plus générales, des newsletters....

Diffusion ou listes de discussions. ?

Diffusion et discussion.

Beh c'est une bonne question. Je doit être inscrit à un, deux... trois, quatre, cinq, sept listes, un truc comme ça ?

Et c'est des listes, enfin du coup, il y a la liste...

Huit listes.

Tu dois avoir les listes du NPA, Solidaires, et d'autres?

Oui, c'est ça. Du collectif d'espagnoles précaires à Toulouse, et aussi de mon AG de quartier en Espagne, où je devrais me désinscrire parce que je n'y suis plus du tout, mais je continue à recevoir les mails.

OK, et est-ce que, enfin comme tu disais, il y a une différence entre listes de diffusion et listes de discussion, du coup, ce serait listes de diffusion, enfin c'est quoi ces listes ?

Oui, alors. Ca c'est, les huit listes c'est que de discussion. En plus, je dois être inscrit politique à quatre ou cinq listes de diffusion, de rencontres auxquels j'ai participé, du coup il y a un lien pour continuer à avoir des infos, des news du coup.

Oui, du coup c'est plus des listes justes d'information?

Voilà.

Et toutes ces listes et les autres mails, ça fait combien de mails en tout par jour ?

Pas beaucoup. Enfin pas beaucoup... ça peut aller de 10 à 30, mais... Enfin moi je connais des gens qui en ont 50. Donc par rapport à eux, ça va quoi. Et vraiment des mails où je suis contraint de répondre, ou au moins lire, il doit y en avoir une quinzaine maximum quoi, vraiment maximum. Et encore, parce que, il y a beaucoup de mails qui me parlent du coup, mais qui... qui ont pas besoin non plus d'une réponse.

Du coup, ça tu dis que c'est, pour toi, c'est pas tant que ça, c'est supportable quoi.

Oui.

Quand on parle qu'il pourrait y avoir trop de sollicitations militantes, ou que ça pourrait... Enfin, moi je vois, quand j'ai commencé à militer dans une orga, le fait de passer à trois mails par semaine, à plusieurs mails par jours, ça m'a fait un choc au début. Maintenant, j'en reçois une trentaine aussi mais je me suis habitué. Toi, tu n'as pas eu cette sensation?

Non, mais parce que ça fait très longtemps, ça fait au moins sept ans que ça se passe comme ça pour moi, enfin dès que je suis rentré dans une orga en Espagne déjà c'était le cas. Parce que c'était un contexte où on venait de créer l'organisation, et du coup, il y avait beaucoup de contacts avec d'autres gens de la ville et au niveau national. Et aussi des initiatives qui se passent dans la ville. Déjà, tu en avais pour une quinzaine de mails, donc... Et dès que tu... dès qu'il y a un moment qui se crée, bon bah tu multiplies par trois, parce que forcément.... Donc au bout d'un moment tu as l'habitude, tu as fait deux-trois mouvements étudiants, tu en reçois trente, bon ça va. Ça m'a plus choqué que ça. Mais c'est aussi que j'ai commencé à militer dans cette orga, peu avant mon premier mouvement à la fac. Puis beaucoup beaucoup de mails en peu de temps, mais... j'en avais déjà une quinzaine par jour à l'époque, donc.... Là aujourd'hui, ça m'étonne plus du tout. Au début j pense que ça m'avait étonné parce que, bon, tu commences à militer aussi, parce que c'est un format nouveau, tu connais pas les discussions politiques par mails et tout ça, du coup tu te dis que c'est intéressant, et que c'est nouveau, et que ça demande du coup un aménagement, un investissement et un travail. Du coup, c'était plaisant au début de voir que t'étais contraint de participer aussi, voir que c'était pas juste des infos qui tombaient, comme dans un parti plus, plus vertical si tu veux. Et que vraiment, t'étais contraint de répondre parce que, si tu donnais pas ton avis, bah ça faisait chier quoi, parce que voilà.

Donc toi, il y a ce côté sur les listes militantes, d'avoir, que ce ne soit pas que de l'info, que ce soit aussi un endroit de discussion, de débat ?

Oui, alors après, je réponds pas vraiment, si tu regardes mon truc d'envoyé, j'envoie très peu. Parce que, voilà parce que parfois je, autant je trouve que c'est super utile, autant je, vraiment, c'est comme Facebook, je regarde beaucoup et j'envoie très peu, mais parce que, parfois je dis que c'est pas forcément pertinent de... de rajouter encore un commentaire et tout ça. La liste de Solidaires c'est certainement celle où je participe le plus, parce que voilà, parce que c'est beaucoup plus de trucs internes, de formation, comment créer, il faut avoir, enfin, y compris voilà, c'est quoi ton avis et tout ça, c'est important que tout le monde puisse dire ouais je suis d'accord, ou pas. Et dans certaines listes du NPA, des trucs plus, enfin imaginons une commission qui se réunit une fois tous les mois ou deux, il y a beaucoup de trucs d'informations sur ces sujets qui se passent, t'es pas obligé de répondre, t'es au courant, t'es au courant. Donc, je réponds pas à tous les mails. Et y compris c'est aussi, voilà, j' préfère en débattre en réunion que... je sais que par exemple notre cas à Solidaires c'est un peu contraignant parce qu'on a du mal parfois, et du coup c'est intéressant d'avoir

ces outils-là. Mais euh... y compris nos temps de réunions sont courts, alors qu'au NPA parfois on a toute la soirée, enfin on se prend la soirée, enfin, c'est des horaires un peu différents. Mais du coup, j' préfère sinon on parle à la réunion quoi, vraiment traiter l'essentiel du travail en réunion, et c'est plus le cas du NPA. Alors que Solidaires j' pense que c'est, aussi beaucoup de travail en réunion, mais, une bonne partie aussi qui peut passer par mails. Parce que c'est un groupe plus réduit j' pense, et c'est plus, ça pose pas de problème non plus très grave parce qu'on se connaît, donc c'est plus facile que dans une orga plus grande où c'est plus compliqué de discuter un truc avec tout le monde, alors que par mails.

Et du coup, ça m'amène à la question plus large, tu as déjà un peu répondu, mais, pour toi, une liste d'envoi d'une organisation militante, ça servirait à quoi. Qu'est-ce qu'on mettrait dans la meilleure des listes selon toi ?

D'accord. Bah... à communiquer déjà, enfin déjà à alléger un peu le travail de réunion.

Dans quel sens, à quel niveau ?

Enfin, on parle de listes internes ou justes de diffusion?

Là plutôt liste interne, comme la notre.

Donc alléger le travail de réunion, enfin après, alors proposer un ordre du jour à l'avance, ce genre de chose.

Du coup plus préparer les réunions?

Oui. Après, beh je sais pas en fait. Je ne me suis jamais trop posé la question. Mais j' pense que, c'est pas très, enfin c'est plutôt de voir du côté de trucs qu'il ne faudrait pas faire, ou est-ce que à quoi ça ne devrait pas servir. Parce que c'est plus simple pour moi.

Très bien, à quoi ça ne devrait pas servir alors ?

A poser des débats très longs, ou des questions de fond. Ca c'est pas pertinent parce que du coup moi je, j'aime pas vraiment prendre le temps. Enfin, j'ai vraiment une aversion à tout ce qui est les "geeks" de l'internet, qui passent à mon avis l'essentiel de leur travail militant, à faire du, du méta.... de la métaphilosophie sur internet pour dire qu'ils sont plus calés sur un sujet, ou qu'ils sont... enfin c'est un peu la caricature, mais dans les forums tu peux voir ça partout, sur Facebook aussi. Quelqu'un qui t'apprends la vie sur un truc par mail, ou sur Facebook, avec des textes méga gros, et vraiment, j' pense que ça sert très peu à avancer les choses, en dehors de ton plaisir personnel de défoncer quelqu'un d'autre que tu vois pas, enfin sur internet. Donc ça doit pas servir à ça, à poser des débats de fond ou de désaccords profonds, vaut mieux dire on le pose en réunion la prochaine fois et c'est tout. Ca doit pas servir non plus à... à prendre des décisions, vraiment moi j'aime pas trop, des décisions, enfin des décisions banales oui, pourquoi pas.

Se positionner tu veux dire ?

Voilà. Des décisions politiques j'ai un peu du mal par mail, y compris hier en réunion on en a parlé, qui... que pour le rendez-vous du premier mai, entre Rémi et Dadou ils avaient décidé où en fonction de comment ils s'organisent pour le matos, où est-ce qu'on se retrouve. Bon ça, tu peux le décider toi-même, enfin on se connaît quoi, on a assez confiance, ils ne vont pas nous emmener, enfin j'sais pas, il y a aucun enjeu là-dedans, c'est un peu l'exemple parfait pour ça. Mais quand il y a des enjeux vraiment importants et tout ça, c'est un peu compliqué pour moi de prendre des décisions.

Ca revient sur le côté de ne pas avoir de débats de fond....

Exactement. Et en fait, c'est un peu la dialectique entre les deux parce que, du coup, quand t'es pas assez nombreux en réunion, ce qui arrive beaucoup aujourd'hui dans les contextes militants, qu'il n'y a pas assez de disponibilités, notamment des jeunes, il n'y a pas une disponibilité de fou comme ça pourrait être l'image avant et tout ça. Mais il y a une tendance vraiment à décaler pas mal de choses sur des discussions par mail. Parce que du coup tu touches tout le monde, parce que tout le monde peut le recevoir et peut le lire. Sauf que voilà, comme degré de... enfin déjà, en réunion, tout le monde ne parle pas de la même façon, est pas aussi à l'aise pour parler, par mails c'est pareil. Il y a des gens qui donnent une importance primordiale, qui sont tout le temps par mail, connectés, ils répondent à tout. Il y a des gens qui, qui ont d'autres choses à foutre dans la journée, et quand ils regardent ça, beh du coup ils voient 15 mails sur une question, ils conçoivent le militantisme pas comme ça non plus, ils répondent pas. Donc c'est pas forcément plus inclusif de travailler par mail certaines questions que en réunion. Enfin je dis ça, parce que ça m'est arrivé plusieurs fois, cette situation ça m'est arrivé, et que, on le dise, que c'est plus pratique parce qu'il n'y a pas assez de monde en réunion en général, c'est pas top.

C'est marrant parce que ce côté d'être inclusif, c'était une des questions que je voulais te poser aussi, est-ce que tu penses que d'une certaine manière ça pouvait rendre plus inclusif l'usage des mails, par exemple avec des personnes qui ne peuvent pas forcément être là à toutes les réunions et tout ça.

Beh forcément ça t'aide à garder le lien quoi. Mais, le travail, l'essentiel de tout ça, ça se fait en réunion. C'est-à-dire que si toi en réunion, tu fais en sorte que tout le monde soit bien inclus dans le collectif, que tout le monde puisse avoir son temps pour s'exprimer et tout ça, après ils vont être plus soucieux de répondre aux amis. Si ils se sentaient pas concernés parce que en réunion, ça leur parle pas parce qu'ils ne se sentent pas inclus, ou parce qu'ils se sentent pas de participer, bah par mails ça va être pareil, y compris ils ne vont même pas lire. Donc le travail pour moi, l'essentiel c'est, cette pédagogie là, ça se fait en réunion. SI tu fais un bon travail politique en réunion, politique enfin, pas juste de ton côté, mais un travail collectif, beh ça peut être utile, sinon ça peut servir à rien aussi, c'est ambivalent quoi.

Et là, j'avais juste te sortir quelques chiffres parce que j'ai fait une étude de l'échange sur la liste mail du syndicat, sur les pourcentages par exemple, on a 36% des mails qu'on a envoyés c'était par rapport à l'organisation interne, prises de décision, comptes rendus de réunions et tout ça; 26% du matos local, des tracts, des affiches; 10% sur le travail interorga; 8% sur l'organisation des actions du syndicat, et moins de 5% de cas concrets, et après, plein d'autres petites choses. Par rapport à ce que tu viens de me dire sur ce qui devrait être, et surtout qu'est-ce qui ne devrait pas être dans une liste, ces chiffres-là, ça te fait réagir ?

Beh j'trouve que... enfin ça reflète, ça montre un peu les difficultés qu'on a, et comment on essaie de donner une solution au niveau de notre organisation, si on utilise tout le temps le mail c'est parce qu'on a du mal à faire des réunions, on a du mal à tous être là, donc... Notamment là, ce mois-ci c'est très compliqué, le mois précédent aussi. Enfin depuis les élections, depuis deux semaines avant les élections ça a été très très compliqué. Donc, j pense que ça s'explique, mais pour moi ça vient d'un problème de pouvoir faire des réunions, et de se voir quoi. Pour moi, on n'arrive pas à se voir, du coup on est obligé de différer pas mal de travail là dessus.

Donc du coup ces chiffres, pour toi ça pointe plutôt, ça reflète les problèmes internes qu'on a plutôt qu'une bonne utilisation de la liste mail ?

Beh je pense qu'il y a les deux. J pense qu'il y a les problèmes, il est là, et que du coup on arrive plutôt bien à le résoudre, au moins à lui donner une solution à très court terme. On arrive plutôt bien

quoi. Mais bon c'est, pour les problèmes qu'on a quoi. Mais après il y a des trucs où, enfin ça règle pas le problème qu'on a plein de trucs qu'on peut pas discuter parce qu'on se voit pas, mais qui du coup sont pas poser par mails non plus, parce que, comme on se voit pas c'est compliqué. Mais... enfin le problème, des questions quoi, il n'y en a pas des milliers non plus de problèmes, mais j'pense qu'il y a des questions qui passent un peu à la trappe parfois parce qu'on n'arrive pas à se voir.

Donc du coup, comme tu dis, ça permet, vu que c'est pas des gros problèmes sur le court terme ça va, mais si ça continuait sur le long terme....

Beh le problème c'est que ça... j'pense que ça démobilise au bout d'un moment parce que sans l'action concrète du coup de te voir pour faire un truc ou discuter et le faire, c'est compliqué quoi, enfin à démobilise, le travail est beaucoup plus difficile, y compris parce qu'il y a un rapport aussi, j'pense... à l'engagement qui est différent par mails que par la réunion. En réunion, tu peux dire bon qui s'en charge? Du coup, forcément c'est une question bête hein, mais forcément les gens ils se sentent plus contraint à dire bon j'le fais, mais c'est pas une question de obliger les gens à faire le truc, mais bon, du coup, le problème se pose devant toi, donc tu te dis bon j'le fais ou j'le fais pas, alors que par mail tu peux ne pas répondre c'est tout. Et du coup oui, le côté engagement c'est plus simple par mail, parce que du coup tu peux dire, enfin tu peux choisir plus, et c'est un problème de fond de voilà, qu'on n'a pas le temps, que on ait un rapport aussi de beaucoup parfois de mails, c'est min cas parfois, d'en avoir trop, et du coup, beaucoup consommer d'informations, mais pas être dans un cadre de participer. C'est, tous ces genres de problèmes d'avoir pas le temps, peut être le temps physique, mais pas le temps de réfléchir à tout ce genre de questions, et ça se pose. DU coup, sur le long terme c'est trop compliqué, ça renforce des dynamiques de démobilisation entre guillemets, et ça dépend de la tendance, enfin aussi de la période, si tu es dans une période où tu es habitué à faire des réunions et au bout d'un moment tu as du mal, et tu passes aux mails, c'est compliqué. Si à l'inverse, tu viens de créer un truc, tu passes d'abord par mails parce que c'est un outil indispensable pour garder un lien pour construire un truc. Enfin c'est mon cas avec le collectif d'espagnols précaires, là on fonctionne par mails parce qu'on ne se connaît pas. Et du coup c'est super, enfin c'est intéressant. Mais c'est parce que on est toujours dans les perspectives de faire une réunion où on va se voir.

C'est sur la construction comme tu disais.

Voilà.

Par exemple construire un réseau, et du coup par mails on garde le lien.

C'est ça.

Et du coup, quand tu disais la différence entre mails et réu, qu'il y a d'un côté si c'est que par mails, il y a un peu de démobilisation sur l'engagement, est-ce que, enfin, si je résume un peu ce que tu dis, dans les termes, le mail ce serait plus de l'engagement passif, et la réunion ce serait plus de l'engagement actif, ça te convient comme mots ?

Enfin c'est pas, j'pense que ça dépend aussi des personnes, c'est pas aussi tranché, mais j'pense que pour pas mal de gens ça se passe comme ça. Mais j'pense que, je les juge pas les gens, même moi ça peut m'arriver aussi, mais c'est un problème plus général, de jeunes en France aujourd'hui qui n'ont pas le temps de militer beaucoup, ou au moins être à la hauteur de ce que la situation demande quoi. Parce que on est assez dépassé, donc euh... dans notre vie, par rapport au temps on est assez dépassé, donc en plus dans les cadres militants ça nous arrive tout le temps d'être dépassé, donc forcément au bout d'un moment tu tris, tu choisis, ton engagement est plus passif parce que tu fais

un truc mais pas tout, enfin c'est normal.

Oui oui oui, il n'y a vraiment pas de jugement.

Non non non, je parle parce que tu puisses l'avoir, mais c'est vraiment, dans ma critique, c'est pas un jugement qui est fait derrière, c'est un constat depuis que je suis arrivé en France, que c'est assez dur de militer parce que le temps, dans la journée, en général la routine est très chargée, enfin moi en Espagne j'étais habitué à un temps beaucoup moins chargé par des activités... enfin la fac c'est un temps x comme ici, peut-être un peu moins, mais, je sais pas comment ni pourquoi, mais j'avais beaucoup plus de temps à faire de la politique qu'ici. Ici je prends le temps, là-bas je l'avais plus.

Ça serait dû à quoi d'après toi ?

Beh... aux conditions, enfin je pense que ça vraiment c'est socio, c'est culturel. Mais forcément, dans une fac de ville moyenne comme la mienne, il y a... je sais pas, la plupart des gens ils vivent chez leurs parents, ça aide beaucoup quand même à pas te poser des questions sur tout un tas de trucs.

C'est vrai que tu me disais qu'en Espagne les étudiants restent plus longtemps chez leurs parents.

Oui, t'as plus de temps, parce que forcément tu as tout un tas de trucs dont tu te soucies moins, notamment chercher un travail directement pour te financer les études, c'est beaucoup de gens, je parle de 2008, 2007 quand moi je commençais à étudier, avant la crise, ça se posait pas forcément comme ça non plus. Aujourd'hui c'est bien différent parce que la situation a changé énormément, mais il y a 6 ans c'était, moi je me rendais compte que j'avais plus de temps, et ici c'est beaucoup plus d'agendas remplis, j'ai un trou là, est-ce qu'on prend un café, là j'ai un trou d'une heure et demie... et du coup j pense que ça, enfin tout le monde est très surchargé, faut vraiment prendre le temps pour tout quoi, même pour écrire un tract, pour envoyer un mail, donc forcément l'engagement par mail est beaucoup plus passif. Déjà en réunion tu te sens interpellé par les questions, mais par mails... tu peux le regarder un jour, mais aussi le lendemain, et du coup tu te dis bon, j'ai d'autres trucs à faire.

Oui, quand moi je disais passif et actif c'était plus sur le côté, le mail, personne ne sait si tu l'a lu ou pas, donc personne ne sait si tu vas être obligé de répondre, alors que la réunion tu es là, du coup.

Ouais exactement. Y compris la réunion ça veut dire que aussi tu es en quelque sorte disponible, enfin que tu te sens au moins d'aller à la réunion déjà, donc t'as pris le temps d'y aller. Tu vois? Donc t'as aussi peut-être l'envie de prendre le temps pour faire autre chose.

Juste une question, quand tu parles de l'Espagne, tu étais dans un syndicat étudiant aussi ?

Non, en fait ça existe pas comme organisation en Espagne, il n'y a pas d'organisation syndicale étudiante, il y a une organisation qui s'appelle Le syndicat Etudiant, mais c'est une organisation liée à un parti politique, une organisation qui vise notamment les lycéens pour recruter tout ça, mais bon, ils ne font pas de travail syndical. C'est une organisation qui est implantée dans certains lycées, ils ont des facilités pour ça, mais bon, c'est pas non plus... enfin, l'enjeu c'est à aucun moment j'enjeu de se dire, il y a vraiment pas de travail syndical à l'intérieur. Donc j'étais dans mon orga politique, et pendant une année dans une orga que j'ai créé avec un ami, un peut antifa étudiantes à l'université. Parce que il y en avait eu une, une organisation antifa créé par des camarades à moi, qui étaient un peu plus âgés, qui avaient la trentaine, qui avaient pas mal tournée à la fac, elle a bien tournée à la fac, avec une représentativité, et du coup on a voulu reprendre un peu le nom et l'esprit de ça pour créer un truc dans une période de reflux, parce qu'on venait de sortir d'un mouvement, du

coup on était... l'idée était parti de moi et d'un pote, mais on était une dizaine, enfin, au niveau sociologique, c'était un peu le même profil que Solidaires Etudiant.es, des gens qui ont un profil libertaire assez marquée, il y avait du coup les communistes marxistes hétérodoxes on va dire (rire), et des anarchistes.

Facebook

On va passer à Facebook maintenant, beh pareil d'abord sur ton usage perso de Facebook. Première question, depuis quand tu es sur Facebook et est-ce que tu a déjà eu d'autres profils ?

Alors non j'en ai qu'un seul, depuis 2008. Parce que j'étais dans un camp de jeunes, pas politique du tout, international il y avait des gens d'autres pays, et en Espagne il y avait un autre réseau social qui fonctionnait un peu comme Facebook, qui marchait pas mal, mais du coup dans les autres pays ça existe pas. En même temps, Facebook commençait vraiment à être à la mode, et du coup, on s'est tous fait un profil Facebook pour rester en contact. Et du coup après je l'ai gardé.

Et du coup, quel usage perso tu en fais ? Par exemple tu dis que tu as créé ton profil pour pouvoir garder contact avec des gens à l'international...

Ouais. Au début c'était ça ouais. Après, et depuis que je commence à militer, c'était beaucoup le contact avec des gens, des camarades ou d'autres contacts, qui sont loin... notamment. Et aussi de la diffusion d'articles, d'informations, etc. Avoir accès à tout un tas d'articles, d'informations, de trucs qui se passent.

Comme une sorte de portail d'information ?

Voilà. Du coup j'suis inscrit sur énormément de pages militantes espagnoles, américaines, brésiliennes, enfin tout, parce que du coup, dès que j'ai rencontré des gens du Brésil qui étaient vachement plongés dans le mouvement qu'il y a maintenant, ils m'ont proposer des sites et tout ça, intéressant sur ce qui se passe au Brésil, comme le portugais c'est plutôt compréhensible pour moi, beh c'est sympa d'être au courant, y compris, pareil pour les camarades italiens, ou allemands, américains, etc.

Donc c'est quand même plus pour un côté militant que partager des photos de soirées entre potes?

Bah ouais, ça je... moi je prends jamais de photos, ni partage de photos. C'est un truc où j'ai vraiment pas l'habitude, prendre des photos tout court j'ai pas trop l'habitude, du coup si j'ai des photos de moi c'est toujours d'autres qui l'ont prise, bon... ça me dérange pas, mais c'est rarement moi qui le fait.

D'accord. Beh tiens, une question, comme j'ai déjà regardé un peu les profils des militants et des militantes, dont le tient, et tu utilises un pseudo; Mats Mola Mas, du coup, pourquoi plutôt un pseudonyme que le vrai nom.

Beh parce que... ça c'est drôle parce que, en fait, en Espagne les gens ils ont beaucoup beaucoup de mal à prononcer mon prénom, parce que ça existe pas. Il y a une barrière de la langue vraiment forte (rire), on m'a appelé de tout quoi, ça leur paraissait incompréhensible, c'est un nom qui vient de Suède et du nord de l'Allemagne, parce que ma mère elle est allemande, voilà, je sais pas si tu savais.

Non, je savais que tu parlais allemand, on avait eu l'occasion d'essayer un peu.

Et du coup j'ai créé mon profil parce que mola mas, mola c'est du verbe molar, c'est l'équivalent,

enfin on pourrait le traduire par c'est cool, ou kiffer. Donc en gros, c'est Mats c'est plus cool, enfin c'est pas tout à fait comme ça le sens, enfin pas la traduction parfaite de ça, mais c'est un peu le sens. Parce que, du coup il y avait tellement de problèmes (rire) pour les gens de prononcer mon prénom, au début, quand j'étais petit, que au bout d'un moment je me dis, enfin je met pas mon nom de famille mais, Mats voilà. Parce que ça rime, donc il y a une connerie autour de ça, j'ai pris ça juste comme ça.

Et ça a toujours été le même pseudo ?

J crois qu'au début j'avais mon vrai nom, mais j'ai changé au bout d'un moment j'pense. Mais peu après, enfin un an après ou un an et demi, j'm'en rappelle plus, mais j'pense que c'est un truc comme ça.

Et tu disais que ton usage de Facebook est plutôt militant, et du coup, moi je me demande, quelles formes de militantisme peuvent se développer sur Facebook ? Par exemple, toi tu dis que tu as un usage militant, c'est quoi comme forme de militantisme là-dessus ?

Beaucoup de diffusion d'informations, il se passe un truc, enfin ça s'est vu beaucoup sur, encore plus avec Twitter que je n'utilise pas beaucoup, enfin je l'utilise très rarement, j'ai un compte mais je ne l'utilise pas trop. Mais avec Facebook dans les mouvements sociaux, ça a été très exploité pour diffuser, pour tenir au courant les gens et tout ça. Et du coup pour moi c'était intéressant de, dans un souci aussi de garder le lien avec tout ce qui se passe en Espagne, où du coup, on utilise beaucoup ce genre d'outil pour garder le contact. Et c'est vraiment pour garder un lien actif avec tout ce qui se passe au niveau militant. Du coup j'suis plutôt bien informé en fait, j'suis assez content parce que j'suis plutôt au courant de tout ce qui se passe, c'est pas mal. C'est vraiment un outil privilégié pour ça quoi. Parce que voilà, par les médias conventionnels, y compris les médias de la presse alternative en Espagne, t'as pas tout, ou en tout cas, t'as pas, enfin il faut que tu regardes vingt sites pour avoir ce que moi j'ai sur Facebook tous les jours, juste en ouvrant Facebook. Donc c'est beaucoup plus pratique quoi, y compris aujourd'hui tu peux cocher je like un journal, et ils te mettent tous les articles nouveaux qu'ils ont sortis, donc c'est encore plus facile à ce niveau-là. Donc, beaucoup de... prendre de l'information. Et après parfois aussi de discuter, plus que de débattre, sur la situation avec des gens. C'est, enfin par exemple là, on a discuté avec les espagnoles précaires dans le groupe Facebook concrètement, avec d'autres gens sur la situation politique en générale, j'vais envoyer un message, "ouais, j'suis d'accord sur ça ou pas sur ça". Mais pas dans une démarche convaincre jusqu'au bout, ou d'aller jusqu'au bout du truc pour dire "ouais, c'est d'la merde c'que tu racontes", mais plutôt dans un truc d'échange, parce que j'aime pas trop, comme je le disais, je n'aime pas trop ça non plus donc, bon, juste échange amical quoi.

Du coup, quand tu dis convaincre et discuter, le militantisme que tu développes sur Facebook, c'est pas d'aller discuter avec des gens qui sont pas d'accord et d'essayer de les convaincre. C'est plus de discuter pour s'organiser qu'autre chose.

Voilà, parce que franchement j'ai pas le temps, je perds pas le temps, pour moi c'est une perte de temps de se consacrer à ça comme ça. C'est vraiment une question de plaisir personnel, j'pense pour beaucoup de gens. Il y a une question d'ego là-dedans de montrer combien tu sais, et combien tu connais, et comment tu, enfin les arguments que t'as sont tellement bien et tout ça, ça me va pas, enfin j'trouve ça un peu pédant parfois en effet. C'est un peu pédant dans la façon de, parce que en plus, t'as même pas, enfin y compris peut être que tu connais des personnes, bah c'est pas un problème en soi, ça arrive toujours un peu, mais c'est un peu, sur des questions vraiment à la con, ou ça a vraiment pas changé les choses non plus à ce niveau-là, c'est vraiment juste un plaisir personnel de te dire j'ai eu plus raison que l'autre sur ce débat-là, alors que tu peux le penser, moi j'pense qu'il

y a plein de gens qui racontent de la merde sur Facebook, mais j'perds pas le temps à leur dire quoi.

C'est pas comme ça que tu vas convaincre les gens?

Beh surtout que, déjà je vais pas le convaincre lui ou elle, et en plus... les gens ils sont aussi ailleurs que sur Facebook, c'est un peu compliqué. Et surtout ça arrive souvent que c'est toujours les mêmes gens qui parlent donc...

Quand tu parlais des groupes de discussions et tout ça, tu fais partie de beaucoup de groupes?

Ouais pas mal.

Et tu es actif dans beaucoup de ces groupes?

Non, il y en a pas mal où je partage de temps en temps, je poste un commentaire. Mais il y en a juste deux ou trois où je mets vraiment des trucs, ou j'propose. Ça dépend vraiment, si c'est pour construire un truc ou pas. Enfin, par exemple pour le truc des espagnoles, en effet oui. Je présente pas mal d'initiatives. Je sais que mon degré de politisation est autre que pour les gens qui viennent d'arriver à Toulouse pour chercher un travail, et du coup je sens une espèce un peu de responsabilités aussi de, vu que t'as un peu plus d'expérience, d'essayer que ça tourne, parce que les gens aussi ils ont un peu confiance en toi, donc parfois tu prends un peu l'initiative et tout ça. Donc je le fais.

Et quand tu dis que tu partages de l'information sur Facebook, est-ce que c'est plus de l'information que toi même tu va avoir amené en ayant regardé par exemple un article sur un autre site avant, ou tu vas voir un de tes contacts qui a publié ça, tu "te dis, tiens, ce serait pas mal que je le mette dans mon réseau" ?

Beh il y a les deux. Mais ça arrive pas mal la deuxième

Le transfert ?

Ça m'arrive souvent. Parce que du coup, une de mes sources principales d'information c'est Facebook. Mais parfois, quand je vois un article intéressant ailleurs, je vais le posté, ou une vidéo, ou un truc comme ça.

Là, plus précisément sur le profil du syndicat, est-ce que d'une, tu participes un peu à la gestion, tu vas sur le profil ?

Non pas trop. Vraiment, non. Enfin, je vais très rarement sur la boîte, mais sur le site non.

Ah oui, j'ai oublié la question de la boîte du syndicat.

Beh j'ai les identifiants depuis peu, parce que du coup, je m'étais proposé pour écrire un truc, et du coup je... mais à par ça, non, pas trop non.

Et quand tu y vas, juste sur la boîte mail, c'est plus pour consulter les mails d'autres listes de diffusions auxquelles l'adresse du syndicat est inscrite, comme les listes fédérales ?

Non, c'est plus vraiment parce que j'ai pris l'engagement d'écrire un mail officiel. Enfin, en fait il y a des gens qui sont, qui me semblent a priori plus compétents que moi, comme Rémi ou Dadou, quand moi je vois eux qui sont plus là, enfin qui s'en soucient plus, comme je leur fais complètement confiance je m'en soucis moins.

Sur la question du transfert de mail par exemple ?

Non, il y a pas un problème là-dessus, du tout.

OK. J'voudrais voir un peu sur les autres réseaux sociaux, tu disais que tu avais un compte Twitter,

est-ce que par exemple tu as un ou des blogs ?

Non, j'en ai eu un quand j'avais 17-18 ans.

Du coup, plus un blog ado ?

Non, blog politique, mais j'ai laissé tomber. Mais c'est aussi, voilà, c'est quand j'ai commencé à militer, bon il y avait tout ce qui était réflexion politique et tout ça, tu l'apprenais plus que, tu le développais à partir de ce que tu disais et tout ça, beaucoup. Donc, moi j'ai pas été très productif en terme de réflexion écrite quoi. Enfin j'ai pas... et du coup, au début j'ai commencé à écrire, mais après j'ai laissé tomber parce que... enfin la flemme, enfin je ne me sentais pas de le tenir, parce que en plus, c'est un peu le problème des blogs aussi, si tu veux un peu de publicités et tout ça, t'es contraint un peu d'être un peu régulier, pas écrire un article tous les six mois, comme je me sentais pas de le faire non plus, voilà. J'aime bien écrire quand le cadre se pose, c'est-à-dire si il y a vraiment un besoin d'écrire un truc, moi j'aime bien, enfin si c'est pour un journal politique ou... par exemple, des questions de réflexions, pas juste un tract ou, moi j'aime bien. Mais j'suis pas très habitué. Après, j'ai laissé tombé ce blog-là, et surtout j'ai vu qu'il y avait plein de gens de ma génération qui s'est politisée en même temps que moi, qui ont commencé vraiment à développer tout ce genre de truc, de blogs et tout ça. Et j'ai assez un pue... j'trouvais ça de leur part parfois un peu pédant, de se... enfin, j'ai eu beaucoup de mal avec ça, j'ai pas aimé. Enfin, ils font comme ils veulent, mais j'aime pas trop, c'est, parfois ils écrivent des trucs biens par ailleurs, mais la démarche au début de, parce que j'pense qu'il y avait un truc de se placer aussi dans la reconnaissance, j'ai pas trop aimé.

Quand tu dis pédant, c'est plus parce que ça te...

Parce que du coup, ça montrait un peu, voilà moi j'pense qu'il y avait le côté, enfin il y a toujours un côté, quand tu crées ton blog pour toi, et du coup tu mets tout ce que tu veux tout ça, mais quand tu fais de la réflexion politique, parfois c'est très ouvert au net mais bon, moi j'pense que c'est comme ça, d'une façon plutôt ouverte hein, pas un truc où tu apprends la vie par exemple aux autres, c'est un peu... simple comment je l'expose mais, moi je l'ai vécu pas mal des fois comme ça, de voir des articles de blogs où tu avais des gens qui avaient à peine 20 ans qui disaient "non, mais en fait la solution elle est ici" et tout ça, du coup moi j'ai eu un rejet profond de ça parce que, j'trouvais ça un peu... lisez-moi parce que j'ai la solution, et comme je suis pas du tout comme ça j'ai pas aimé. Et du coup j'ai laissé tomber un peu cette idée de blog parce que ça m'a pas trop réussi pour moi.

Parce que du coup pour toi, ce serait que il y ait le fait de monter un blog et posté sur un blog, n ça veut dire qu'on a une image de soi, ou au moins de la façon dont on parle...

J'pense qu'il y a un côté de ça. Il n'y a certainement pas que ça, parce que des gens qui ont un blog j'en connais certains, plutôt bien, et je me dis bon d'accord, c'est pas, la personne est pas comme ça, mais j'pense qu'il y a un côté de se dire j'suis jeune et politisé, en plus j'ai une réflexion qui est intéressante et des qualités et tout ça, ce qui peut être complètement vrai mais, je veux la publicisé, t'as ce côté de regardez moi. Et c'est un rejet un peu primaire de mon côté, parce que j'ai vraiment vécu ça comme un truc que je partageais pas du tout. Pour être clair, c'était des gens avec lesquels de mon organisation politique en Espagne à l'époque, on s'est politisé au même moment, dans les mêmes circonstances, et je sais, je les connais, que ce sont des gens très valables et très intéressants, et j'trouvais ça un peu démesuré de se placer dans un stade de pseudo cadre théorique, alors que enfin, je les connaissais en effet, et je me disais, c'est pas non plus exceptionnel comme truc. Après je pense aussi que c'est important pour, enfin j'pense que c'est vraiment une espèce de, ça donne aussi une formation quoi, pour écrire. J'pense que, pour pas mal de gens ça s'est posé comme ça. Mais sur le coup, moi j'avais un peu un rejet de ça parce que, j'voulais pas vraiment me placer dans

un tuc j'fais un blog, tu liras mon dernier post.

Oui d'accord. Ce côté incitation à lire parce qu'on se connaît.

Oui, en plus.

Juste pour revenir un peu sur twitter, ça fait longtemps que tu as un compte sur twitter ?

Euh, oui ça va faire 2-3 ans. Mais je le réutilise depuis que j'ai ça, parce que là il y a internet (me montre son smartphone)

Tient on va pouvoir parler des smartphones, tu as internet tout le temps dessus ?

Non parce que la batterie ne tient pas trop, du coup je l'allume vraiment quand il faut internet.

Et tu t'en sers pour consulter tes mails?

Pas trop, parce que c'est long. Enfin il est pas terrible pour se connecter sur internet. Mais pour Twitter et whatsapp, tu vois ce que c'est ? C'est un service de messagerie gratuite sur internet, qui permet en gros d'envoyer des textos gratuits à des gens en Espagne.

Plus messagerie texto que messagerie mails ?

Oui, textos et images et vidéos. C'est une sorte de tchat sur smartphone. Et en Espagne c'est très répandu, et du coup comme il y a énormément de gens en Espagne qui l'ont, c'est gratuit, beh pour moi c'était intéressant pour avoir des messageries gratuites en Espagne, avec vidéos, images et tout ça quoi.

Juste pour rester encore un peu sur le téléphone, tu t'es sers dans ton militantisme ?

Du smartphone ou du téléphone ?

Bah de, le tout.

Beh oui, pour textos et appels notamment.

Des textos groupés ?

Oui voilà. Pas du côté internet/smartphone non. Enfin je l'utilise comme un téléphone conventionnel.

Et avec de temps en temps le côté tu as internet tu vas dessus, mais pas de façon régulière ?

Non, et pas pour le militantisme non plus. Enfin, y compris sur twitter les trucs que je suis notamment c'est les journaux. Quand j'ai un moment où j'ai rien à faire, et j'ai du temps à perdre, une salle d'attente typiquement, je peux regarder des articles essentiellement. Et notamment des trucs étrangers, journaux anglais, en allemand.

Donc twitter toi, ce serait plus une sorte de portail d'actualité?

Oui, juste pour avoir de l'information. Je ne tweet pas.

Et actualité générale, c'est à dire médias, journalistes, ou aussi, plus professionnelles, je sais pas, des économistes ou des sociologues ?

Non, vraiment médias. Médias mais enfin... médias parfois aussi de gauche. Enfin, des journaux allemands plutôt de gauche, espagnols pareils, voilà.

Beh pour finir sur les réseaux sociaux et tout ça, juste une question, j'pense que tu as déjà répondu à moitié mais... Du coup, pour toi, partager de l'information, de l'actualité, sur des réseaux

sociaux, c'est une forme de militantisme ?

Euh, je crois oui. C'est... plus que militantisme, c'est politique...

C'est quoi la différence ?

C'est... beh la différence pour moi c'est que, c'est que je le fais dans une démarche aussi parfois de... le militantisme pour moi c'est beaucoup plus dans le concret. Et politique c'est d'amener des informations que les autres ils n'ont pas, de conscientiser, d'ouvrir des débats, etc.

D'accord. Le côté un peu citoyen de la politique, où pour participer à la politique il faudrait être informé ?

Oui... Enfin j'aime pas trop le mot citoyen, mais de conscientisation, ou de ouverture de discussions, enfin voilà, encore une fois, y compris sur le truc des espagnoles où j'ke poste pas mal de trucs, d'actualités sur l'Espagne, très critiques. Là il y a deux semaines il y a eu un meeting du PS européen à Paris, il y avait des espagnols précaires de Paris qui sont allés huer le meeting, avec une banderole, en mode "l'austérité c'est aussi votre responsabilité". Mais ça, je l'ai posté sur le groupe, en mode "bon, il y a les copains qui font un truc intéressant". Donc vraiment dans une démarche militante, mais aussi très politique, et parfois aussi je poste dans mon profil, parce que je sais que j'ai des amis politisés, mais des pour les amis qui ne sont pas politisés. De rendre accessible, enfin je sais pas, des gens qui sont pas militants ou truc comme ça quoi.

Les usages sociaux de l'actualité

On a fini avec les réseaux sociaux, mais on va rester sur l'actualité en générale, c'est une autre partie de ma recherche. Pareil, on va commencer sur un truc large, et on va aller petit à petit plus petit, la première question du coup c'est, comment toi tu t'informes ? Tu disais beaucoup par Facebook, mais là, pas seulement sur internet, mais aussi la télé, la radio, la presse papier.

Beh internet notamment. La télé, elle est très souvent allumée, j'regarde très souvent des chaînes comme iTélé et tout ça.

Les chaînes d'informations en continu ?

Oui. Mais du coup, il y a pas mal d'informations qu'on apprend, mais comme c'est vraiment ce qui se passe à chaque minute, au bout d'un moment j'pense que tu décroches un peu aussi. Mais en général on est assez informé. Après internet, pour des trucs plus de réflexions ou de fond, internet.

Et du coup, internet c'est surtout par les réseaux sociaux, ou est-ce que, comme tu disais, tu ouvres une page internet, tu vas ouvrir tes mails, Facebook...

Un journal espagnole aussi.

Du coup, tu vas voir les journaux plutôt type, d'une d'abord, les grands sites, par exemple pour l'Espagne El País, pour la France le monde ou le figaro ?

Alors j'ai... ça dépend des pays en effet. En Espagne vraiment je cible.

Tu cibles c'est-à-dire, de la presse orientée ?

Oui, je cible les journaux que je connais, avec lesquels je suis plus à l'aise parce que, il y a aussi une dimension, c'est tellement dégradé la qualité de la presse en Espagne aujourd'hui, que El País, l'équivalent du monde aujourd'hui ici, ou de Süddeutsche Zeitung en Allemagne. Pas le Frankfurter

Allgemein, qui a une ligne vraiment plus de droite que El país, mais l'équivalent je sais pas, du New York Times, ou du Guardian, même plus nul que le Gardian. Donc c'est un peu le journal centre gauche qui est le plus lu, enfin centre aujourd'hui en Espagne, qui est le plus lu par excellence, enfin le journal par excellence. Mais qui s'est tellement dégradé dans la qualité de l'information, y compris en Espagne il y a eu un rapport très inégal par rapport aux infos transmises sur l'Espagne et sur l'Amérique latine. Parce que forcément, toute la presse espagnole, a un regard très, regarde très de près l'Amérique latine, et ils avaient un regard très... Enfin, El País, c'est typiquement le journal qui critique très durement la droite au gouvernement, mais qui défend à mort tous les intérêts des entreprises espagnoles en Amérique latine, et qui du coup, ils vont faire de la démagogie jusqu'au bout, dernier degré avec les gouvernements qui puissent être contraire à ces intérêts, comme... Enfin ils vont faire l'apologie du gouvernement de Colombie alors que c'est un gouvernement très douteux dans leur pratique politique et, enfin d'extrême droite. Par contre ils vont faire une dénonciation très très forte de la répression médiatique au Vénézuéla. Donc il y a toujours ce double tranchant dans leur traitement des informations, et du coup pour moi, ça m'a dégouté de ce journal-là. Du coup je cible vraiment à ce niveau-là les journaux qui sont restés à gauche, qui aujourd'hui n'ont plus de versions papier, moi ça change rien parce que je cherche la version virtuelle, et du coup, il y en a deux notamment, ou trois. Et après normalement, de temps en temps je regarde une fois par semaine le journal régional de ma région, l'équivalent de la dépêche, qui du coup est pas du tout de gauche, mais tu vois un peu ce qui se passe. Donc l'essentiel de l'information militante ou politique passe par Facebook, l'information plus générale par les journaux. Dans mon Mozilla, les accès directs que tu peux avoir en haut, beh j'ai notamment Süddeutsche Zeitung pour l'Allemagne, The Independent en Angleterre, et après je cherche mes journaux espagnols, et le monde, normalement je regarde le monde, par défaut, parce que je trouve que c'est, au moins c'est honnête, enfin tu, leur ligne au monde, les articles sur internet, leur ligne politique bon, c'est pas très surprenant, c'est pas une démagogie très ouverte, parfois c'est clair donc ça va. De temps en temps je regarde l'humanité, mais vraiment sur internet, ça m'arrive pas trop. Avant, au début je regardais beaucoup Libération, mais au bout d'un an j'ai trouvé que leur qualité a vachement diminué, et que ça passait beaucoup à une presse plus de type anglaise, très sensationnalistes.

Le yellow journalisme?

Oui voilà, et j'aime pas trop. Parce que j'ai la flemme de regarder ce genre d'articles, ça ne m'intéresse pas. Du coup, j'ai changé. Et en Allemagne, enfin les journaux allemands, je regarde Süddeutsche Zeitung notamment, mais aussi, Neues Deutschland, c'est un journal, c'est l'ancien journal de la RDA en fait, c'est marrant, mais qui est resté avec une ligne de gauche, qui rompt un peu avec l'héritage de la RDA, mais qui reste un esprit très de gauche.

Maintenant, quels types d'information t'intéressent ?

Je lis beaucoup d'actualité, mais vraiment de l'actualité, parce que enfin, les articles de réflexions et tout ça, je les garde de côté pour quand j'ai le temps.

Quand tu dis actualité, c'est...

De tout. Vraiment des événements actuels quoi, des choses qui se sont passées dans la semaine, dans la journée. Enfin je sais pas, il y a eu une occupation de logements dans telle ville.

Pas de différence entre local, national, internationale, temps que c'est actuel.

Voilà. Un peu l'actualité politique sociale des pays, et des trucs de réflexions je les garde pour le week-end ou quand j'ai le temps, parce qu'il faut prendre le temps pour, j'aime pas le lire comme ça parce que je retiens un quart du truc. Parfois ça m'intéresse vraiment de lire, d'étudier un peu ce qui

est écrit. Moi, je le laisse pour plus tard. Donc en gros, enfin vraiment, quand j'ouvre Mozilla, c'est mails, Facebook, journaux, et je passe une demi-heure à surfer.

Sur les sites d'information, je me demandais aussi, sur par exemple, est-ce que tu vas regarder autant les pages politiques, économies, écologies, sports, fait divers, et tout ça.

Non, pour moi juste la une, enfin je lis un peu ce qu'il y a. Et je me contente de ça parce que je ne prends pas le temps plus que ça. Sauf si j'ai rien d'autre à faire.

Et alors, si c'est ça, toi qui vas beaucoup regarder sur internet, est-ce que quand tu lis un article, tu lis aussi les commentaires ?

Oui, ça m'arrive oui.

Régulièrement ?

Oui, mais vite fait, mais je regarde ouais. Pour voir ce que les gens ils répondent et tout ça.

Tu réponds toi aussi des fois ?

Non, mais c'est la même démarche que Facebook quoi. Enfin ça m'intéresse pas de, non parce que ça m'intéresse pas de rentrer dans un débat, ou de répondre, donc gros, on pourrait dire que ton usage de l'actualité sur internet ce serait plus de l'usage actif, dans le sens où tu va chercher l'information, mais tu ne fais pas de toi ton propre média, dans le sens où tu vas publié de l'info.

Moi j'utilise beaucoup les médias, les informations actuelles pour m'appuyer dans une discussion par exemple. Enfin, par exemple sur l'Espagne, je m'appuie sur les médias pour dire beh on a vu que cette semaine il y a eu ça et compagnie. Enfin j'utilise vraiment pour, je travail l'information pour moi, pour après l'utilise, enfin ou pas hein, mais si je l'utilise vraiment dans un débat ou dans une discussion.

Bon bah ça réponde en partie à la prochaine question que je voulais te poser, est-ce que tu discutes d'actualité ?

Ah oui oui oui, énormément/ Beh déjà on est une colloque de militants, donc on discute beaucoup de tout ça. Vu la situation actuelle (rire) assez déprimante, on tourne pas mal de trucs en dérision, on rigole beaucoup. Mais oui, on discute beaucoup, et en général, enfin j pense que c'est un truc... j pense que c'est normal pour beaucoup de militants politiques de discuter, y compris de pas lâcher le morceau quoi (rire). Tu rencontres quelqu'un avec qui t'es vraiment pas d'accord, tu vas discuter. Tu dis "écoutes, j'suis pas d'accord", ou tu peux être plus méchant si tu veux (rire). Mais oui oui, c'est un peu... je discute beaucoup, y compris oui, j pense que faudrait y réfléchir, mais j pense que c'est un truc que tu vas faire à vie de discuter politique avec tout le monde, parce que ta vie c'est un peu la politique aussi ,donc c'est normal.

Autant en ligne que dans la vraie vie ?

Beh en ligne moins, mais... surtout avec les gens quoi.

Pour revenir rapidement sur le ton humoristique, qu'est ce que tu penses que ça apporte de parler avec humour de l'actualité ?

Beh ça décontracte un peu, tout en gardant un message politique. C'est à dire que t'es pas juste en train de mettre un slogan ou vraiment une réflexion politique d'opposition frontale à ça, mais parfois une phrase qui fait une blague ou qui tourne en dérision un truc d'actualité, envoie un message aussi puissant que un paragraphe avec un message structuré. Mais parce que parfois tu peux bien le tourner et il y a un message très puissant qui passe quoi, et c'est aussi pour pas entrer toujours dans

un truc frustrant, une nouvelle qui te fait chier, et du coup tu le travailles, tu fais une réponse politique à ça, parfois tu fais juste, c'est aussi un truc qui arrive beaucoup beaucoup en Espagne aujourd'hui, au bout d'un moment, il y a des sites, aujourd'hui j'ai regardé un site par exemple c'était marrant, c'est L'ouvrier libéral, un truc comme ça, et en gros c'est un truc qui tourne en dérision tout ça. C'est-à-dire que par exemple les posts qu'il met, c'est "pour être plus productif je veux baisser mon salaire", tu vois, ce genre de critique sociale qui tourne en dérision pour montrer vraiment le non-sens de la situation actuelle. Du coup, vraiment c'est pour ça en fait j'pense, montrer le décalage qu'il y a entre le message qui est officiellement transmis, et la réalité sociale des gens quoi. C'est un peu une critique sociale sympa et aussi pour pas être tout le temps être dans le truc formel.

OK. Beh j'ai à peu près posé toutes les questions sur l'actualité, j'veais juste essayer un petit questionnaire pour essayer une étude de réseau. Du coup, j'veais te demander une liste de personne avec qui tu discutes d'actualité, d'abord en ligne et hors ligne, sachant qu'il y a des prénoms qui peuvent se retrouver dans les deux listes, avec un maximum de dix personnes par listes. On peut commencer en ligne.

Ouais, en ligne c'est mieux parce que, niveau personnel j'en discute beaucoup plus.

Et oui, juste, quand tu me dis un prénom, peux-tu me dire aussi le type de lien que tu as avec cette personne, et si cette personne est militante ou pas.

Alors, en ligne, la première personne avec laquelle je discute pas vraiment en ligne, mais j'envoie le plus d'informations, c'est mon petit frère, il s'appelle Miguel, dans un soucis un peu de conscientiser aussi, pas éduquer, mais montrer qu'il y a autre chose. Parce que lui il a pas tous ces réseaux, il utilise pas Facebook comme moi, donc il a pas le même accès que moi, et le média conventionnel lui donne un quart de l'information que moi je peux lui donner. Donc je lui balance pas mal de trucs pour lui dire "écoute, regardes il se passe un truc".

Du coup, tu le considères comme militant?

Non, beh c'est-à-dire, pas autant que moi du coup. Et après, les gens avec qui je partage, c'est notamment des ami.es, tu peux noter Elissa, une amie militante en Espagne, Alex, à Toulouse du coup, militant au NPA. Et après, j'en ai pas beaucoup en fait. Tu peux noter Paula, une amie militante d'Espagne, et après un peu plus rarement avec un gars qui s'appelle Mikel, Espagne, militant, et Hector, pareil, Espagne militant. Et pour finir, Daniel, il est Espagnol mais il est plus en Espagne, et il est militant.

OK, et maintenant dans la vraie vie ?

Alors beh Iker, ami, colloque et militant, Roland, pareil, ami, colloque et militant. Et après Marine, c'est ma copine, elle est militante. Hegoa, amie militante. Et après... une liste super exhaustive quoi, tu peux mettre Léorine, amie, pas militante, une amie de ma classe, et Anaïs, pareil. Après tu peux mettre Arya. Après j'peux te faire une liste de 200 personnes, mais je sais pas si c'est pertinent.

Non, mais là 'est vraiment l'essentiel comme tu dis, ceux avec qui tu discutes le plus.

Beh c'est bon alors.

OK, très bien. Est-ce qu tu as quelque chose à rajouter sur tout ça?

Hmm... Juste peut être, j'ai un rapport très, enfin c'est assez marrant parce que c'est une réflexion que j'ai développée avec le cours de socio de la modernité, le loisir comme pratique culturelle moderne, ça prend beaucoup de place, le loisir quoi, c'est-à-dire faire le truc pour le loisir quoi. Et du coup j'pense que c'est le cas de pas mal de gens, et le mien aussi, que regarder des infos, on est

dans une démarche militante, mais aussi, dans une démarche, enfin de l'actualité prime quoi. C'est-à-dire il y a quinze ans, il y avait les outils militants comme les mails etc., aujourd'hui on l'utilise énormément, enfin ça prend vraiment du temps. Et je pense qu'il y a une démarche aussi de, il y a... l'actualité, regarder très de près en mode iTélé quoi, ce qui se passe à la dernière minute, c'est devenu une espèce de, enfin showtime de regarder ce qu'il se passe quoi. Et c'est une espèce de... enfin, en reprenant Adorno (rire), non mais c'est... il disait que le film essayait de représenter la vie réelle, du coup tu t'imagines comment c'est la vie réelle dans un film. Et aujourd'hui du coup, la réalité est représentée beaucoup dans le format cinématographique. C'est à dire les échanges de tirs en Ukraine là, c'est présenter comme un truc très... c'est très réel parce que ça existe, mais c'est très distant parce que t'es pas là, et du coup c'est... ou les vidéos qui sont postées sur Facebook et tout ça, c'est dans un rapport aussi très audiovisuel, tu vois ce qui se passe et c'est très impressionnant. Du coup, j pense qu'il y a un rapport en partie à ça aussi, c'est à dire comme ça quoi, que les gens ils l'apprennent comme ça, qui le conçoivent un peu comme "ah t'as vu la vidéo", enfin ils se sont fait expulsé d'une banque qu'ils occupaient ou d'un truc, c'est assez impressionnant. Et j pense que toute cette culture, enfin cette socialisation dans un contexte audiovisuelle et tout ça, où l'audiovisuelle prime, ça compte aussi dans la façon de regarder. Et du coup, même en étant militant, il y a un côté de... moi ça m'arrive souvent, quand je suis assez fatigué et tout ça, au lieu de lire, je regarde des débats.

Parce que c'est plus simple ?

Ouais, parce que t'es... plus consommateur de la télé quoi... Enfin c'est pas de la télé quoi, enfin c'est pas de la télé... c'est pas de la merde tu vois. Mais ce qui mène à un rapport télévisif, audiovisuel.

Du coup, ici, plus de l'information passive.

Voilà.

L'information active ce serait de chercher et de lire, et devant la télé c'est plus, "bon, j'ai envie de m'informer mais j'ai la flemme de lire, du coup je me cale devant la télé" ?

Exactement, j pense qu'il y a un rapport à ça. Et moi ça m'a, enfin d'avoir trop de... enfin de pas être en mesure de me poser pour lire et pousser une réflexion directe, et de lire les articles en diagonale parce que, après c'est aussi qu'il y a deux trucs, il y a aussi ça que tu es aussi habitué à lire des articles politiques qui sont beaucoup plus costaud, alors qu'un article de presse tu le lis un peu en diagonale, parce que tu n'as pas besoin de lire toutes les lignes pour avoir l'idée et tout ça. Mais il y a aussi un rapport audiovisuel, y compris dans la presse écrite. C'est-à-dire tout ce qui est internet et tout ça, j pense que c'est pas pour rien que les jeunes, enfin les jeunes... un peu dans la caricature, mais ils lisent beaucoup moins de journaux écrits, parce que, par rapport à internet, c'est beaucoup plus chiant. C'est un peu le constat qui s'est conçu, et y compris quand l'audiovisuelle est venue, tu as moins besoin de lire.

Le format multimédia, c'est à dire le texte avec à l'appui une bande audio, une vidéo

Ou un image aussi. J pense qu'il y a une rapport, enfin ça compte. J pense que ça compte dans la façon d'utiliser sinon consommer l'information, tu vois? Enfin j pense, moi ça me travaille un peu dernièrement, et sur moi même, sur mon rapport à tout ça, je pense qu'il y a pas mal de ça... Il y a beaucoup de vidéos en Espagne par exemple, depuis le mouvement des indignés c'était un peu le truc phare, parce qu'avec une vidéo tu pouvais vraiment être témoin de ce qui s'est passé, y compris en plus les transmissions en live d'AG, ou de la place de Madrid occupée, retransmission en live de ce qui se passe, ou de manifs, ou de charges de flics et tout ça.

D'accord, le côté direct là ?

Oui voilà, showtime quoi. Après c'est contradictoire parce que c'est super utile, et pour autant ça te mène à un rapport à l'information très consommateur. C'est beaucoup plus de consommation qui d'information dans le rapport qu'on peut avoir j'pense. Enfin, j'connais moins, parce que moi j'me suis formé comme ça politiquement et tout ça, mais j'connais moins le rapport d'avant peut être. Mais j'ai l'impression que ça s'passe comme ça aujourd'hui. Et... enfin tu dis toujours "bon avant, ils se géraient aussi sans tout ça", et c'est vrai. Ça posait pas de problème. C'est vrai qu'aujourd'hui ça facilite la vie, mais ça pose d'autres rapports aussi je pense.

J'ai pas mal de questions par rapport à ce que tu viens de dire, c'était très intéressant; Premièrement quand tu disais loisir, est-ce que pour toi, quant tu t'informes, c'est plus politique parce que c'est une formation politique de s'informer, plutôt un loisir parce que tu aimes bien ?

J'pense qu'il y a le côté plus politique il pèse dans mon choix. Et le côté parfois plus loisir qui compte dans la façon de travailler l'information. Enfin, c'est un peu dans la généralité, après ça se passe pas toujours comme ça quoi. Mais comme je te disais, les articles de réflexion je les garde exprès de côté, pour établir un autre rapport.

À propos des images, ça me fait penser à une autre question que j'ai oubliée sur Facebook. On parlait du partage d'actualité qui pouvait être une forme de militantisme, ou plus une forme de politique selon toi, est-ce que aussi le fait de poster une image, avec un slogan ou une citation d'une personne, c'est aussi une forme, d'une d'information ? et de deux, aussi une forme de militantisme ?

Ouais... c'est possible ouais. Enfin là, la première image qui me vient dans la tête, c'est toujours les images avec des personnages plutôt neutres, style Gandhi, Mandella et tout ça, avec une phrase. Ça dépend de la personne sur l'image. J'pense que, avec la crise, il y a aussi une crise de référents politique, du coup il y a la recherche de référent très neutre, consensuel, que tout le monde aime bien. Et du coup il y a des phrases très justes, "ouais, la société elle est vraiment comme ça et tout ça", en montrant un peu les contradictions de la société, et ça reste là. Et du coup, parfois j'aime pas trop, parce que ça pousse plutôt à une idée de, "de toute façon la société elle est comme ça, on peut rien y faire", que de dire "c'est une situation inacceptable, il faut qu'on la change", tu vois. C'est plutôt, "ouais, réfléchissez un peu, la société elle est vraiment vraiment complexe", OK, mais j'pense que quand même il y a beaucoup de ce truc à, pseudo philosophique là d'amener à la réflexion alors que bon, il y a plein de gens qui n'ont pas besoin de ça pour réfléchir forcément. Parce que c'est vraiment lié aussi à la crise, enfin qu'il n'y a pas de référent politique.

On n'a plus de grande figure, style Gandhi.

Non, y compris enfin il y a plein de gens qui dépassent le cadre gauche-droite pour dire "ouais, faut autre chose", c'est un peu la démarche j'trouve, de "faut que les petites disputes entre gauche et droite se finissent parce que...". Du coup pour moi c'est pas pertinent, et parfois c'est même dangereux. C'est pas toujours le cas parce que du coup ça amène des idées qui, politiquement mènent à nulle part pour moi. Mais, enfin c'est pas toujours le cas, ça dépend et de la personne qui le poste, et de la gueule qui est mise sur l'image. Mais ça reste quand même souvent cette espèce de réflexion avec, une composition Photoshop toute pourrie, enfin ça arrive très souvent, et moi j'trouve ça un peu banal quoi.

Et la dernière question sur ce que tu disais. Tu parlais d'avant, est-ce que, par exemple, sur le fait qu'on utilise quand même beaucoup de nouvelles technologies, est-ce que tu as une sorte de questionnement qui te dit "mais comment ils faisaient avant ?", une sorte de fascination ?

Non, pas une fascination parce que bon, moi j'aime bien mais bon, j'ai commencé à militer en

Espagne, j'étais largement le plus jeune de tous mes camarades, du coup j'avais accès à tout ça facilement, si j'avais une question à leur poser, ils me racontaient. Donc c'est pas une fascination, mais quand même, j'ai du mal à imaginer. Enfin, je sais que ça devait quand même être bien différent. Enfin j'imagine quand même⁷ que ça devait être différent. Enfin, ça dépend... pas forcément mieux ou pire, mais différent. Ce qui m'a peut-être fasciné un peu, c'était le fait de prendre le temps et tout ça. J pense qu'il y a une accélération du temps avec l'utilisation de ce genre d'outils, et que avant on était obligé de prendre le temps. C'est-à-dire que le rapport au temps tait différent, ça je sais pas, mais je me pose la question de ce rapport au temps qui se posait pour eux. Parce qu'il étaient contraints, enfin forcément, il n'y avait pas de téléphone portable non plus, donc forcément, comment ils faisaient, pour se tenir au courant et tout ça ils s'appelaient certainement, mais du coup, ils étaient pas contraints de répondre aux mails tous les soirs ni rien tu vois

Cette accélération dont tu parles de rapport au temps, est-ce que ça pourrait être néfaste pour le militantisme, le côté beaucoup d'accélération, du coup comme tu disais on a moins le temps de militer ?

Bah, j pense que l'accélération dans notre cas, elle est moins liée à ça qu'aux contraintes de la vie. De toute façon les cours ils sont organisés de telle façon que bon, travailler c'est toujours un peu à la marge, et travail, du coup il faut que tu règles tous tes autres problèmes dans la vie à côté, encore à la marge. Donc, c'est plus difficile de faire sa vie aujourd'hui, j pense, et forcément, ce genre de d'outils te donnent la possibilité, mais aussi t'imposent des contraintes, de suivi régulier, ça aide pas. Mais c'est notamment en dehors du cadre militant aussi, enfin je sais pas, mais c'est qu'aujourd'hui t'es contraint de répondre plus rapidement. On est dans un rapport beaucoup plus immédiat, tu te sens dans la contrainte de répondre dans le court terme, et c'est peut être plus de contrainte d'ailleurs. Et nous on s'en est servis le mieux qu'on peut, qu'on a pu pour militer, mais beaucoup de contraintes par ailleurs quoi qui imposent ce rythme.

Internet et démocratie

On va passer sur des thèmes un peu plus larges, le premier sur internet et démocratie. On en a déjà parlé un peu, comment on disait est-ce que ça pourrait rajouter de l'horizontalité dans une organisation. Du coup, est-ce que toi tu penses qu'il y a un côté d'internet qui serait intéressant à avoir pour améliorer la démocratie ?

Beh, toujours dans la même ligne, j pense que ça peut aider. Enfin, la démocratie je sais pas, en tout cas la participation politique des gens oui. Enfin c'est pas l'ancêtre de la démocratie, j pense pas, mais en tout cas, la participation de la personne oui.

Donc plus la démocratie participative ?

Oui, ou le militantisme tout court. Je sais pas parce que, du coup, comment, y compris le mouvement des indignés dont un peu je prends mon expérience là dessus, enfin c'était un mouvement très massif mais c'est resté très peu de gens par rapport à la société en général. Donc, ça a très bien marché dans ce cadre-là, je sais pas si ça suffit, enfin si ça suffit non, ça suffit certainement pas, mais je sais pas jusqu'où c'est utile pour la démocratie large quoi, enfin comme je pense que comme toi et moi on l'entend, la démocratie la vraie quoi.

Directe ?

Voilà, pas représentative.

Et est-ce que ça t'arrive de participer à des formes de démocratie participative sur internet, genre des consultations citoyennes, ou des pétitions ?

Des pétitions oui. Là il y a peu, il y a une pote de ma classe qui m'en a envoyé une pour un barrage qui allait se construire en Ariège, ce genre de truc quoi. Ou, il y a un an et demi, deux ans, j'ai signé pour une loi, enfin une pétition, ça s'appelle en Espagne Initiative législative populaire, c'est-à-dire une loi proposée par la population, où ça suffisait en donnant ton numéro de carte d'identité.

Qui pousserait à avoir un référendum dessus ?

C'est pas un référendum, c'est... Normalement, du coup le parlement doit traiter la proposition, et la soumettre au vote. Mais il doit d'abord la traiter, si il accepte de la traiter ou pas. Bon, ils n'ont pas accepté. C'était sur la question du logement, de mettre une loi en place sur le logement qui permette d'améliorer les conditions pour les propriétaires endettés qui peuvent plus payer quoi en gros. Et oui, ce genre de truc oui. Après, les trucs officiels moins, non jamais j'pense.

Et les pétitions, c'est plutôt régulier ?

Non, quasiment jamais. J'ai dû en faire trois, donc pas régulier quoi.

Et une dernière question, plus le lien entre démocratie et partage d'info, je sais qu'on a déjà parlé d'Habermas, de l'espace public, et du coup ce côté d'espace public avec de l'échange autour de l'actualité ?

Beh, dans Habermas là, j'pense que que ça serait intéressant si tu travaillais là-dessus, parce que si j'ai bien compris, si je me rappelle bien de ce que disait Habermas, c'est l'espace public c'est un peu un terrain qui s'est créé... bon il est plus ou moins marxiste donc ça me plait parce qu'il fait une approche historique très claire par rapport à ça, par rapport à la bourgeoisie, c'est assez clair à comprendre. Et du coup, comme endroit, enfin comme espace où il y a la diffusion d'idées, où se crée l'opinion publique, et où à l'époque la bourgeoisie a réussi à mettre un rapport de force aussi entre guillemets par rapport à l'aristocratie ou à la monarchie, mais aujourd'hui j'pense que ça peut, avec internet et tout ça, ça peut être un espace qui dépasse un peu ce cadre-là, ça peut dépasser. Mais, le problème c'est que pas tout le monde a accès à internet, et pas tout le monde regarde. Mais, quand même ça a pris une place aujourd'hui, les médias parlent beaucoup des opinions, des gens, enfin ça prend une place quand même, l'opinion des gens qui sont sur internet, les commentaires sur twitter Facebook et tout ça, et du coup j'pense que ça peut parfois dépasser ce cadre-là qui est imposé, enfin plus ou moins imposé, ou qui a été mis en place il y a très longtemps. Parce que du coup, tu peux aussi créer un peu ta propre information, diffuser ta propre information, y compris conscientiser énormément de gens, à un coût très très réduit, et à un coût militant aussi réduit parce que si tu envoies un message et qu'il est partagé ça peut arriver à des milliers de personnes, donc cette conception-là j'pense que ça peut dépasser, enfin dépasser les limites qui étaient jusque-là le privilège des médias. Et aujourd'hui il n'y a pas que les médias.

Chacun est son propre média ?

Oui, il y a une potentialité. Ça se passe très vite aussi. Il n'y a pas besoin de beaucoup de temps pour qu'il y ait une explosion d'un mouvement etc. Donc j'pense que ça, il y a un rôle là-dedans

Féminisme, militantisme et TIC

On va passer au deuxième sujet plus large, là sur le féminisme, le militantisme et peut être les TIC. Ma première question c'est, comment tu trouves que les questions féministes sont traitées par le

syndicat ?

Beh d'une façon, j'suis assez d'accord, une façon assez rigoureuse je trouve. Enfin rigoureuse dans le sérieux. Je suis assez d'accord, y compris j'adhère pas mal à cette ligne politique par rapport à ça. J'pense qu'il y a un bon traitement des questions quand il en arrive, et sinon, un souci en général pas mal. Y compris, j'pense que parfois on s'fait aussi la réflexion qu'il n'y a pas de militantes dans le syndicat, hier on était que des hommes à la réunion, c'est un constat un peu partagé donc. Au bout d'un moment c'est devenu violent pour moi depuis que je me suis formé là dessus, théoriquement et pratiquement, quand il y a une réunion exclusivement masculine ça me perturbe un peu. C'est pas bien quoi, c'est dommage en tout cas

est-ce que tu ressens des formes d'attitudes sexistes ou antiféministes à l'intérieur du syndicat, tu en as repéré ?

Non, pas vraiment. Enfin il y en a eu qui ont été géré. Il y a un cas que j'ai pas suivi du tout, j'ai pas voulu m'en mêler parce que j'ai des bons rapports avec les deux, j'ai pas du tout voulu prendre part, ni... Mais parce que, j'trouve que là-dessus, concrètement, c'est pas tant la question de sexisme en soi qui a été mal traitée, mais le conflit entre les personnes a été très mal géré collectivement, on n'en a pas rediscuté en réunion. Il fallait poser le problème et ça a pas été posé. Donc c'est plutôt la gestion du problème. Et du coup j'ai pas eu l'opportunité d'entendre tous les arguments des deux parts, parce que ça avait pas été posé en réunion, c'est très compliqué du coup de trancher là-dessus.

Et du coup, selon toi, la façon dont devrait être réglé un problème de sexisme à l'intérieur d'une organisation militante ?

Beh collectivement, y compris le gérer individuellement c'est renvoyer le sexisme dans la sphère privée pour moi, c'est à l'encontre de la démarche qu'on devrait avoir pour moi par rapport à ce genre de problème.

Dernière question, est-ce que tu pense que les TIC pourraient participer à une féminisation du syndicat, ou plus généralement, est-ce que ça pourrait modifier les rapports de genre, ou au contraire, les renforcer ?

Je pense pas que ça aide forcément. J'pense que ça reste un peu neutre, dans notre cas aussi, j'pense qu'il n'y a pas vraiment... Après. non j'pense pas que ça puisse jouer un rôle. Que ça renforce des pratiques par contre, ça c'est possible, des pratiques pas sexistes ouvertement, mais ça pourrait renforcer les dominations. Je dis pas que ça soit le cas, je pense pas que ça soit le cas d'ailleurs, mais ça peut. Je l'ai vécu dans d'autres cadres, pas du syndicat, mais je l'ai vécu dans d'autres cadres où il y avait des reproches. Par exemple, par rapport à un compte rendu qui avait été mal fait, enfin ça a reproduit les cadres...

Comment ça ?

Beh une fille était chargée de faire un compte rendu, il y a quelqu'un qui lui a reproché, avec des corrections en plus, enfin en mode "t'as mal fait ça donc du coup je complète en rouge ce que tu as mal fait", ce qui, en soi, déjà entre mecs c'est pas sympa, mais en plus il y a la dimension un peu paternaliste. Ca m'est arrivé une fois, enfin pas moi, mais je l'ai vu une fois. Et ça m'a pas plu. Donc j'pense que ça peut reproduire ces cadres.

Talon sociologique

Dernière partie, le talon sociologique, c'est très rapide. Tu as quel âge ?

23 ans.

Tu fais des études de ?

Sociologie économie en L3.

Ton parcours un peu au niveau des lieux de résidences.

Je suis arrivé en France à Toulouse en 2010. J'ai grandi à Saragosse et je suis né en Allemagne, j'ai vécu un an en Allemagne

Tes parents, que font-ils comme travail ?

Mon père il est propriétaire d'un café, et ma mère elle est prof d'allemand.

Ils sont militant.es?

Non, pas du tout.

Un peu politisé ?

Bien sur, des deux côtés, enfin du coup des racines différentes, des politisations différentes, mais y compris ils se retrouvent centre gauche, gauche. Aujourd'hui, comme conséquence de la crise, ils sont plus à gauche.

Le rapport à l'actualité qu'ils avaient, est-ce que chez toi tu avaient souvent des journaux, le jité à la télé ?

Journaux oui. En Espagne c'est très, la journée est très répartie, enfin très standard, notamment par rapport aux repas, c'est à dire le déjeuner à 14h, au déjeuner tout le monde regarde le jité à 14h-15h, moi j'ai toujours regardé les jités du midi et soir, toujours. Enfin, c'était un peu, en plus, en Espagne, les gens regardent beaucoup beaucoup la télé, à tous les repas, il y a une télé dans la cuisine, tu manges... Il y a un rapport à l'actualité, enfin il y avait toujours le jité quoi. Et aussi de la presse papier, mais je lisais pas trop jusqu'au moment où j'ai commencé à acheter ma presse de gauche

Ce que tu faisais avant, mais que tu fais moins maintenant ?

J'achetais un journal qui n'existe plus en papier aujourd'hui, c'est très bon, et il y avait pas mal de promos de livres très bons pour pas cher, c'était assez plaisant de l'acheter. Du coup j'amenais de la presse chez moi, que mes parents ont lu aussi.

Vous en discutiez d'actualité?

Oui, énormément.

Tu m'avais dit que tu as un petit frère, tu as d'autres frères et soeurs?

Non

Et du coup qui n'est pas militant mais que tu essaies de politiser.

Ouais.